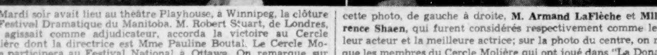
LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

W… …an. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No 44 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 20 FEVRIER 1948 PRIX: CINQ SOUS

Le Cercle Molière se classe premier au Festival Dramatique du Manitoba







Mardi soir avait lieu au théâtre Playhouse, à Winnipeg, la clôture du Festival Dramatique du Manitoba. M. Robert Stuart, de Londres, qui agissait comme adjudicateur, accorda la victoire au Cercle Molière dont la directrice est Mme Pauline Boutal. Le Cercle Molière participera au Festival National à Ottawa. On remarque sur cette photo, de gauche à droite, **M. Armand LaFlèche** et **Mlle Florence Shaen**, qui furent considérés respectivement comme le meilleur acteur et la meilleure actrice; sur la photo du centre, on remarque les membres du Cercle Molière qui ont joué dans "La Donation": **M. Louis Souchon, M. Armand LaFlèche, M. Robert Trudel, Mlle Pauline Simon, Mme Pauline Boutal, directrice, et M. Léo Rémillard**; sur la photo de droite, on voit **M. George Werier**, président de la "Manitoba Drama League", qui présente des cartes de membres à vie à **Mme Gladys Rutherford et à Mme A. O. Smith**, qui se sont occupées de théâtre à Winnipeg pendant plusieurs années, et une carte-souvenir à **Mlle Edith Laycock**, directrice de l'équipe de Brandon qui a remporté le prix l'année dernière.

(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

La nomination de M. Gay est agréée par Ottawa

Le nouvel ambassadeur de France est théologien, philosophe, écrivain et homme d'Etat.

PARIS — M. Francisque Gay, député de Paris et ancien vice-président du conseil, vient d'être nommé ambassadeur de France au Canada. Le gouvernement d'Ottawa a fait connaître qu'il donnait son agrément à cette nomination.

M. Gay est né le 8 mai 1885, à Roanne, Loire. Après avoir poursuivi ses études à Lyon, il se consacre successivement à la théologie, à la philosophie et à la littérature anglaise.

Il fonde à Dublin, la "Librairie française," puis il devient, en France, le chef d'une importante maison d'édition qui diffuse les idées de la démocratie chrétienne dont il s'est fait lui-même l'ardent propagandiste.

En 1932, M. Gay fonde "L'Aube", dont il restera directeur jusqu'en juin 1940. Il refuse de faire paraitre son journal sous le régime de Vichy et, dès 1941, se consacre aux travaux poursuivis dans la clandestinité par le "comité général d'études." Membre de la commission de presse de cet organisme il installe, au lendemain de la libération, les délégués régionaux à l'information. Il s'occupe également de l'épuration et de la presse et de l'édition.

Sa carrière politique

Vice-président de la presse parisienne, délégué à l'assemblée constituante, M. Gay est l'un des principaux chefs du M.R.P.

Ministre d'Etat dans le gouvernement du Général de Gaulle (novembre 1945); vice-président du conseil dans le gouvernement de M. F. Gouin (janvier 1946); ministre d'Etat dans le gouvernement de M. Georges Bidault (juin-décembre 1946).

Depuis la première assemblée constituante, M. Gay a été régulièrement réélu membre M.R.P. de la deuxième assemblée constituante, puis de la présente assemblée nationale.

M. Gay qui, par sa famille, a des liens avec le Canada (un de ses grands-oncles, Mgr Clut, O.M.I., fut évêque d'Athabaska) a publié des récits canadiens sous le titre de "Jean du Saguenay" (1911), "La terre pour rien", ainsi que des études sur les colonisateurs français du Canada. Ajoutons que M. Gay, qui a étudié pendant une année la littérature anglaise à Oxford, a publié en 1931 un livre intitulé "L'Irlande et la S.D.N." Il est également l'auteur d'un mémoire sur le cardinal Newman.

1,000 Belges viendront au Canada

BRUXELLES — Le journal **Le Peuple** annonce qu'environ 1,000 ouvriers originaires de Bruges et de la région de Bruges ont accepté d'aller s'établir au Canada et de se consacrer à la culture du tabac dans le Québec.

Ils s'embarqueront le 6 mars prochain à Anvers, à destination de Montréal, d'où ils seront répartis dans diverses régions de la province d'Ontario.

M. A. Molgat, président de l'Association des étudiants de l'Ouest

Les étudiants de l'Ouest canadien qui fréquentent l'Université Laval viennent de constituer une association dont le but sera de favoriser l'entr'aide mutuelle entre les jeunes gens des collèges des provinces des prairies qui poursuivent leurs études à l'Université Laval.

Un comité directeur de l'Association fut constitué. M. A. Molgat, de Ste-Rose du Lac, étudiant en médecine 5e année, fut élu président; M. Louis St-Arnaud, du collège Mathieu de Gravelbourg, étudiant en médecine 2e année, fut choisi comme vice-président; M. Roland Leblanc, du collège Mathieu de Gravelbourg, étudiant en médecine 2e année, agira comme secrétaire-trésorier.



M. André Molgat

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

M. Feeley rend le fédéral responsable de tous les maux dont souffre le pays

Le chef de l'opposition, M. Patterson, soutient que le gouvernement a perdu la confiance du peuple. Dans une quinzaine de grandes unités scolaires le gouvernement n'a pas encore consulté le peuple.

[Du correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

REGINA — Le débat sur le discours du Trône est amorcé. M. Feeley, C.C.F. de Canora, premier orateur, fait une charge à fond de train contre le gouvernement fédéral qu'il rend responsable de tous les maux dont souffre le pays. Il attaque la politique agraire d'Ottawa, cause, dit-il, de "l'inquiétude et du découragement" des cultivateurs de l'Ouest. L'augmentation du coût de la vie est la résultante de l'abandon des contrôles et des subsides du fédéral, affirme-t-il. Bref le gouvernement d'Ottawa essaie de maintenir en vain un ordre en décrépitude. "La seule solution possible à l'heure présente, l'éclaircie dans les nuages, c'est le socialisme démocratique (?) qui doit effectuer une équitable distribution de la richesse. Ce que ne saurait faire le capitalisme, qui conduit à la dictature de droite ou de gauche," déclare M. Feeley.

Nous sommes habitués à ce vocabulaire. Les C.C.F. l'utilisent sans cesse. Les communistes de même. Nous connaissons, par ailleurs, les abus du capitalisme. Ce qui intéresse les électeurs, présentement, c'est de connaître la politique du gouvernement provincial et ce qu'il propose pour améliorer le sort de la population.

M. Feeley a passé en revue le travail de l'administration. Tout est parfait à son avis. Le crédit de la province n'a jamais été en meilleure posture. La dette provinciale a été réduite à $144,000,000. (Une jolie somme pour une province qui n'a pas un million de population!) La réduction des charges d'intérêt épargnerait $3,300,000 annuellement.

L'inauguration du système d'hospitalisation est la plus belle initiative de son gouvernement, affirme-t-il. Sans doute, l'hospitalisation est une bonne affaire, pourvu toutefois qu'elle ne soit pas gâchée par l'étatisation de la médecine et des hôpitaux. Sur ce point le danger est peut-être plus grand qu'on le pense.

Dans le domaine de l'éducation, le gouvernement a augmenté l'octroi scolaire de $2,765,693 en 1943-44 à $4,819,490 en 1947-48.

Le gouvernement de la Saskatchewan a édicté une loi ouvrière, qui est la plus avancée au Canada, affirme Feeley. Il ajoute que les cultivateurs ont grandement bénéficié des services de santé, du programme d'éducation, de la construction et du maintien des routes.

Pour terminer, l'orateur déclare que là où existe un monopole des industries, le peuple, par l'intermédiaire des agences ou offices du gouvernement, devrait s'en emparer. Ce qui, au dire de

(Suite à la septième page)

LA SESSION AU MANITOBA

Willis et Préfontaine aux prises au sujet du chemin Winnipeg-Emerson

Le député de Carillon dit du mémoire du gouvernement qu'il est 'incomplet, trompeur et fallacieux." Le ministre des travaux publics rétorque à son tour que le discours de M. Préfontaine constitue "une attaque lâche, malicieuse et inouïe . . ."

La première semaine de la session à la législature manitobaine a été marquée d'incidents qui lui ont donné un intérêt inaccoutumé. Le premier a été la présentation d'une motion par M. E. Préfontaine, libéral-progressiste. Le député de Carillon demandait à la Chambre de constituer un comité spécial de 18 membres, dont 4 ministres, pour étudier les motifs qui ont décidé le gouvernement à choisir la route centre, située à l'Ouest de la Rivière Rouge comme nouveau chemin touristique reliant Winnipeg à Emerson.

L'hon. S. Garson s'opposa immédiatement à pareille motion, parce que les règlements de la Chambre stipulent qu'aucun comité spécial ne doit comprendre plus de 11 membres, et qu'en plus elle équivaudrait à une dissolution de la législature si elle était acceptée. Le premier ministre déclara qu'il n'avait pas la moindre objection à faire connaître au public les raisons qui ont déterminé le gouvernement à choisir le côté ouest plutôt que le côté est pour le nouveau chemin. Il pria M. Préfontaine de présenter ses arguments au comité des comptes publics.

M. Garson et M. Hansford

Le deuxième incident qui a soulevé l'attention a été le discours presque violent que le premier ministre a prononcé lundi soir au sujet de l'amendement que l'opposition CCF avait présenté au discours du trône. "L'amendement de l'opposition au discours du trône montre jusqu'à quel niveau les débats dans cette Chambre ont été abaissés par la génération actuelle des partisans du socialisme," déclara M. Garson.

Il dit au chef de l'opposition, M. E. A. Hansford, qu'il n'y avait pas une once de vérité dans son discours pour appuyer sa motion de non-confiance, et que cette motion n'était autre chose qu'une gaffe qui ne ferait que produire beaucoup de bruit.

Méthode chère à la CCF

On se souvient que M. Hansford, — suivant en cela une façon d'agir chère à l'opposition CCF, — avait lancé des accusations sérieuses contre certains membres du bureau de direction de l'Université du Manitoba sans toutefois fournir aucune preuve à leur appui. Il reprocha au gouvernement d'avoir mal administré les départements d'Education, de la Santé et du Travail.

Faible opposition

"Il fut un temps, dit M. Garson, où il y avait une opposition dans cette Chambre une opposition qui prenait son travail au sérieux et qui préparait ses discours avec soin. Aujourd'hui il nous faut écouter les discours d'un groupe dont le chef n'a pas même lu attentivement le discours du trône avant de se lever pour l'interpréter d'une façon défavorable devant la Chambre."

Le premier ministre a souligné l'existence d'un mal que tout électeur sérieux n'a pas été sans déplorer durant ces trois ou quatre dernières années: celui de l'absence à peu près complète d'une opposition officielle sérieuse, au Manitoba.

Accusations contre MM. Willis et Marcoux

Un troisième incident qui aura sans doute des répercussions et qu'il nous semble opportun de consigner dans nos

(Suite à la douzième page)

La souscription pour Radio-Saint-Boniface

La souscription pour Radio-Saint-Boniface s'est enrichie de $35.00 depuis notre dernier rapport. Il a été suggéré à la réunion annuelle des délégués des paroisses de ne pas lancer de nouvelle souscription pour le poste, mais tout de même d'encourager les amis de l'oeuvre à faire quelque chose pour CKSB tous les ans. Cet appui, qui viendrait d'un peu partout, permettrait de rencontrer les deux bouts et faciliterait l'exécution de meilleurs programmes. En tous cas, voici où la souscription en est rendue:

Reporté	$22,054.55
Assoc. des Commissaires de langue française	25.00
Edouard Lafortune (St-Georges $595.50)	10.00
TOTAL	$22,089.55

Nouveau doyen





Le cardinal **Francesco Marchetti-Selvaggiani**, qui est âgé de 76 ans, devient doyen des Cardinaux. Il succède au Cardinal Gennaro Granito Pignatelli di Belmonte décédé récemment.

Les catholiques nombreux en Sibérie

ROME — On apprend qu'environ un million de Baltes, Polonais et Allemands internés dans des camps ou groupés en colonies de travail forment actuellement en Sibérie une "communauté catholique" qui, bien que ne disposant d'aucune organisation, entretient dans le pays une vie religieuse intense.

L'Eglise catholique de Sibérie groupe principalement des déportés originaires de régions annexées par l'Union Soviétique: on compte en Sibérie plus de 100,000 catholiques lithuaniens, 70,000 Lettons et plusieurs centaines de milliers de Polonais.

Les prisonniers allemands, dont on ignore le nombre exact, et qui n'ont que peu ou pas de relations avec le reste de la population, comptent également, parmi eux, de nombreux membres de la communauté catholique. Bien que les prêtres catholiques ne soient pas autorisés officiellement à exercer leur ministère, on affirme que les autorités ne peuvent endiguer le mouvement religieux en Sibérie.

Les catholiques italiens prêts au martyre

ROME — Les catholiques italiens ne paraissent guère disposés à s'offrir en sacrifice comme de doux agneaux à leurs adversaires communistes. A Rome, après les grèves, ils ont défilé derrière de grandes bannières qui portaient "Le Christ ou la mort", et l'archevêque de Milan, le cardinal Schuster, s'est écrié, devant vingt mille militants: "Nous devons être prêts pour un martyre victorieux!"

L'âme de cet esprit de résistance active est une organisation clandestine, les avant-gardistes catholiques, créée à Milan, mais dont les réseaux s'étendent déjà à toutes les grandes villes.

Bien qu'obligés par leurs principes à rester sur la défensive, ils ne reculent pas devant l'usage de la force. Les nouvelles recrues doivent, de préférence, ne pas avoir d'enfant ni de femme trop tendre qui les retiendrait au moment de l'action. Les communistes prétendent même qu'ils sont armés.

M. Roland Couture élu président de Radio-Saint-Boniface

L'assemblée annuelle des actionnaires de Radio-Saint-Boniface a eu lieu mercredi. Ont été élus directeurs pour un terme d'une année: M. le Dr Henri Guyot, MM. R. Couture, J. Van Belleghem, C.-J. Muller, M. le Dr Paul L'Heureux, de St-Boniface; M. G. Léveillé, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg; MM. C. Champagne, de Somerset; G. Cloutier, de St-Norbert; E. St-Amant, de St-Jean-Baptiste; A. Hamelin, de St-Eustache; J. Charrière, de Ste-Anne des Chênes; MM. les abbés A. d'Eschambault, D. McDougall, U. Forest et L. Senez.

Les nouveaux directeurs ont élu le comité exécutif suivant: Président, M. Roland Couture; 1er vice-président, M. le Dr Paul L'Heureux; 2ème vice-président, M. C. Champagne; secrétaire, M. l'abbé A. d'Eschambault; trésorier, M. Gérard Léveillé; conseiller, M. le Dr H. Guyot.

Une autre délégation apostolique aux Indes

CITE DU VATICAN — La séparation de l'Inde en deux Etats indépendants amènera très vraisemblablement le Vatican à constituer une deuxième délégation apostolique à côté de celle établie dans ce pays depuis 1883 et dont le siège fut récemment transféré de Bangalore à Nouvelle-Delhi.

Le titulaire de cette délégation, Mgr Kiepkels, Hollandais d'origine et ancien supérieur de l'ordre des Passionnistes, a reçu des assurances touchant les intentions des autorités responsables de n'entraver en aucune façon l'activité des missionnaires, et de permettre d'envoyer aux Indes un plus grand nombre de missionnaires.

Le cardinal di Belmonte est décédé lundi

CITE DU VATICAN — S. E. le cardinal Gennaro Granito Pignatelli di Belmonte, doyen du Sacré-Collège, est décédé lundi à l'âge de 97 ans.

Le cardinal Pignatelli di Belmonte reçut la Sainte Communion à 2 heures de la nuit après quoi on lui administra pour la seconde fois l'extrême-onction. Il avait reçu une première fois l'extrême-onction trois jours auparavant à cause de son grand état de faiblesse.

Le card. Pignatelli di Belmonte

Le Souverain Pontife se rendit à son chevet samedi à la clinique des Soeurs de Ste-Anne à l'intérieur du Vatican et passa cinq minutes auprès du malade.

Politique militaire

Le Canada pense à ses défenses

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le malaise profond qui trouble la conscience des peuples exige de la part de chacun des mesures effectives de protection contre les surprises diplomatiques et militaires de l'avenir. La constitution d'un bloc occidental englobant l'Angleterre, la France et le groupe Bénélux, s'il ne constitue pas par lui-même un contrepoids suffisant à la menace latente de la Russie et de ses satellites, prend une grande signification pourtant par l'approbation sans réserve des Etats-Unis. Nous sommes ainsi à la veille de la réalisation du projet que M. Churchill développait il y a moins de deux ans, dans son discours de Fulton sur le continent américain. Il faut dire, cependant, que les nations occidentales se serraient les coudes depuis quelque temps, comme si le projet était déjà un fait accompli.

Dans ces combinaisons politico-stratégiques qui engagent déjà l'avenir, le Canada joue un rôle des plus importants, grâce à son énorme potentiel de guerre, à sa participation à la défense atomique, et aussi à sa position géographique qui le place entre la Russie et les Etats-Unis par délà les glaces polaires. Les stratèges supputent déjà, puisque tel est leur métier, qu'en cas d'un conflit majeur, la Russie s'emploierait d'abord à dominer l'Europe, plutôt qu'à se lancer pour commencer dans les hasards d'une campagne aérienne ou mixte à travers la calotte de notre planète. En effet, elle ne saurait laisser son flanc ouvert à des attaques en Europe. Et comme elle dispose de grandes masses d'hommes par elle-même et en utilisant ses satellites, l'Europe est tout indiquée comme premier champ de bataille.

Mais le Canada sait fort bien qu'il constituerait dès le début un front secondaire, qui pourrait même devenir principal si les armes tournent en faveur d'un adversaire possible en Europe. Aussi ses stratèges étudient-ils la situation et ses implications avec les grands amis qui devront épauler ses efforts. Le mois dernier, notre ministre de la défense nationale, M. Brooke Claxton, a été à Washington pour régler certaines questions importantes avec ses collègues américains.

(Suite à la septième page)

Chronique de CKSB

Nos deux programmes lancés il y a déjà deux semaines, "Nos Cowboys Canadiens" et "Johnny et ses Rytym Rangers", nous ont valu le nombre de réponses à notre appel suffisant pour nous décider à garder ces deux programmes populaires sur les ondes de CKSB. Nous remercions tous ceux qui se sont dérangés pour nous faire connaître leurs impressions au sujet de ces émissions, et nous tenons à les citer en exemple à tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, préfèrent un genre spécial de programme. La meilleure façon de nous faire connaître votre choix est de nous le signifier par lettre.



Nous avons été avisés que le programme du "Studio G 7" qui passait en ondes depuis près d'un an tous les mardis soirs, de 8 h. 30 à 9 h., a été discontinué à Radio-Canada. Nous avons remplacé ce programme par celui de "L'Ecole des Parents". Ceux qui ont suivi cette série l'an dernier seront enchantés d'apprendre que ce programme de conseils pratiques sur l'éducation familiale est de nouveau sur les ondes.

Le nombre de dames qui font maintenant partie du Club des Ménagères a augmenté sensiblement au cours des trois dernières semaines, grâce au concours de recrutement que nous avons lancé le 19 janvier. Nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue dans les rangs de nos ménagères distinguées à toutes ces nouvelles recrues, et nous tâcherons de rendre l'émission de plus en plus profitable pour toutes nos bonnes ménagères franco-manitobaines.

Voici une nouvelle qui réjouira sans doute tous les auditeurs de notre programme "Sur demande spéciale". A compter du lundi 1er mars, ce programme sera présenté le soir, de 10 h. 10 à 10 h. 30, et il n'y aura plus de programme le matin. Nous tenons à vous faire remarquer cependant, que nous ne pouvons pas toujours dédier à ceux qui célèbrent un anniversaire le disque qui a été demandé, et cela pour bien des raisons qu'il nous serait trop long d'énumérer ici. Nous savons que cette nouvelle sera accueillie favorablement par un grand nombre de nos radiophiles, et il nous fait plaisir de pouvoir ainsi leur être agréables.

La Hollande est nettoyée de millions d'explosifs

AMSTERDAM — Depuis l'été 1945, un grand nettoyage de la Hollande a été fait. Avec un soin tout particulier, mais aussi d'infinies précautions, car il fallait éliminer quelques millions de livres d'explosifs dont les Allemands avaient truffé le sol des Pays-Bas.

Ainsi, en deux ans et demi, un corps de deux mille volontaires a désamorcé 1,300,000 mines et 150,000,000 de livres de munitions, 4,500 bombes lourdes et 100 V-1. Ce travail de paix, hélas, ne fut pas pacifique.

Maintenant que, le travail achevé, l'organisation a été dissoute, elle dénombre ses victimes: 50 morts et 60 blessés graves. Celles-ci ont bien mérité de la patrie.



par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La saison régulière de la ligue Nationale tire à sa fin et Buddy O'Connor, habile centre des Rangers de New-York, domine toujours la liste des compteurs du plus grand circuit de hockey du monde. Le cas d'O'Connor en est un qui aura fait couler beaucoup d'encre, et qui en fera couler encore beaucoup. La vente de ce joueur par la direction des Canadiens, au début de la saison dernière, a causé à travers le pays un grand malaise chez les partisans du Tricolore de la ligue Nationale. O'Connor n'avait pas fait fureur avec le club de Montréal, mais on lui reconnaissait de très grandes qualités, et seul le travail d'Elmer Lach au centre de la ligne du "Punch", empêchait Buddy de briller d'un plus vif éclat. L'an dernier un accident regrettable priva la direction des Canadiens des services d'Elmer Lach, et par le fait même brisait la ligne à jamais fameuse du "Punch". Si plusieurs partisans des Habitants se découragèrent en apprenant la nouvelle de l'accident survenu à Lach, un grand nombre d'entre eux se consolaient à la pensée qu'O'Connor aurait maintenant une chance inespérée de se faire valoir.

Trop léger?

L'instructeur Dick Irvine plaça donc Buddy entre Elmer Lach et Toe Blake et les Canadiens terminèrent la saison en première place, sans cependant que le travail de l'agile O'Connor ait donné à qui que ce soit des sujets de grande réjouissance. Comme un joueur habile et consciencieux O'Connor fit tout son devoir avec Richard et Blake, organisant des montées solides et leur faisant des passes parfaites au moment opportun. Mais tout le travail d'O'Connor semblait manquer d'inspiration, il n'apportait pas dans l'accomplissement de son devoir, cet enthousiasme que manifestait Elmer Lach, l'infatigable travailleur du Tricolore, qu'un joueur des Leafs avait assommé d'un coup accidentel.

La série mondiale pour la coupe Stanley devait désappointer totalement ceux qui avaient placé tous leurs espoirs en O'Connor. Ce dernier ne parvint pas à s'adapter au style rude des Canadiens, et même s'il se comportait comme un joueur de première classe, on n'hésitait pas en certains milieux à lui imputer l'échec des Canadiens contre les Maple Leafs. Il serait bon de se demander ici si les compagnons de jeu d'O'Connor n'ont pas été les premiers à lui lancer la pierre à ce sujet!

Des changements

La défaite des Canadiens fit déferler sur le bureau de direction des Habitants, une vague de protestations et de demandes qui voulaient qu'on apportât des changements sur l'alignement du club, qui devait représenter la ville de Montréal dans la Nationale. Cette vague de protestations et de demandes, ajoutée aux succès du Royal de Montréal, qui renversait tout sur son passage pour aller chercher la coupe Allan, incita donc les directeurs des Habitants à se défaire de certains de leurs joueurs, et O'Connor fut un de ceux qu'on choisit pour la déportation. C'est alors que plusieurs de ceux qui avaient indirectement ou directement critiqué l'habile joueur de centre, regrettèrent leur geste, mais il était trop tard. O'Connor partit pour New-York sans dire un mot. Lors de son départ, on soulignait que les Canadiens avaient fait un bon marché et que Buddy, tout en aidant les Rangers, ne pourrait certainement par renforcir de beaucoup une équipe qui, jusque là, n'avait pas fait ombrage à qui que ce fut dans la Nationale. La saison venait à peine de commencer qu'O'Connor, qui jouait sur la meilleure ligne d'attaque des Rangers, se mit à briller d'un vif éclat. On se mit alors à écrire que cette poussée ne pouvait durer, mais à mesure que la saison progressait O'Connor marquait but sur but, au grand désespoir des Habitants qui allaient de défaite en défaite.

Nouvel idéal

On ne pouvait s'expliquer les changements apportés au jeu d'O'Connor et il fallut bien en venir à la conclusion que les Habitants n'avaient pas su, alors qu'ils alignaient O'Connor, tirer de ce joueur tout ce dont il était capable. Est-ce parce qu'il était appelé à jouer un rôle de second plan qu'O'Connor ne put jamais donner sa pleine mesure avec les Habitants? Souffrait-il du manque de compréhension que la direction des Canadiens aurait dû avoir à son égard? Nul ne le sait, mais chose certaine c'est qu'en passant de New-York à Montréal, ce joueur de centre a retrouvé son allure des premiers jours, et que durant la présente saison il fera un excellent candidat au trophée Hart.

Sous l'égide de Frank Boucher O'Connor a retrouvé sa confiance et il s'est vite habitué à tenir le rôle de grande vedette. Son jeu a permis aux porte-couleurs du Manhattan de se maintenir en troisième place dans le classement officiel de la ligue Nationale et d'être considérés comme des aspirants sérieux à la coupe Stanley. O'Connor de son côté remportera probablement le prix pour avoir été le meilleur compteur de la ligue Nationale, et il sera difficile de l'ignorer sur les équipes d'Etoiles de la ligue Nationale cette année.

Sa carrière

O'Connor qui est âgé de 31 ans, mesure 5 pieds et 7 pouces et pèse 145 livres. On le considère comme le joueur d'attaque le plus léger de la ligue Nationale. Il patine cependant rapidement et sait éviter les meilleures mises en échec, grâce à ses connaissances du hockey et à son agilité. O'Connor ne se spécialise pas dans des passes ultra-rapides; il prend son temps et déjoue l'adversaire, pour ensuite glisser la rondelle sur le bâton de ses compagnons de jeu. Détenteur d'un lancer très précis et d'un coup de revers puissant, Buddy aime surtout à déjouer les gardiens de but avec des coups d'assez près.

Il s'illustra tout d'abord avec le Royal de Montréal, une équipe qui jouait dans la ligue senior du Québec. Avec Pete Morin et Gerry Heffernan il formait alors un trio appelé le trio "Razzle Dazzle". Ces trois joueurs firent le saut en même temps chez les professionnels, mais la ligne fut brisée quand Morin s'enrôla dans l'Aviation canadienne. C'est ce même Morin que les Rangers tentèrent d'obtenir au début de la saison, et à qui ils offrirent un contrat de $15,000. pour deux saisons. Mais la direction du Canadien refusa de laisser partir Morin, qui brille pour le Royal cette année encore. O'Connor commença à jouer régulièrement avec les Canadiens en 1941-42 et durant sa première saison dans la ligue il obtint 25 points. L'année suivante, il portait ce total à 58 points, repartis entre 15 buts et 43 passes. Durant ses six saisons avec les Habitants, O'Connor a marqué 78 buts, donné 155 passes pour un total de 233 points, ce qui lui donne une moyenne de 13 buts et 26 passes pour environ 39 points par saison. Aux dernières compilations, O'Connor avait déjà obtenu un total de 50 points et il lui restait encore une douzaine de joutes à disputer avant la fin de la saison.

Profond mystère

On ne saura probablement jamais la raison véritable qui a amené les directeurs des Canadiens à se départir d'un joueur aussi solide qu'O'Connor, mais chose certaine, cette transaction restera comme une des plus surprenantes dans les annales de la ligue Nationale avec la fameuse transaction entre les Eperviers de Chicago et les Maple Leafs de Toronto. L'échange d'O'Connor pour des joueurs quasi inconnus, semble avoir profité bien plus à la direction des Rangers qu'à celle des Canadiens, mais l'avenir seul dira si Dick Irvine et Frank Selke ont commis une bévue monumentale en laissant aller ce joueur ou s'ils ont agi avec circonspection, préférant placer leur argent sur des jeunes joueurs, qui, d'ici une couple de saisons, vaudront aux Canadiens des succès aussi grands que ceux remportés par les Rangers avec O'Connor.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 20 FEV.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Sur Demande
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des Agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son péché
7.30—Ecole populaire
8.00—Fables de Lafontaine
8.15—Jesse Crawford
8.30—Les feux de la rampe
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Causerie
9.30—Notre héritage des maîtres
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 21 FEV.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Sur Demandes Spéciales
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.30—Musique de Concert
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des Routes
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de Décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaiennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Légendes de mon pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 22 FEV.

5.00—Ouverture Musique d'orgue
5.10—Température — pronostics —
5.15 Musique de choix
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'opéra
7.00—Nouvelles
7.05—Centre Récréatif de St-Boniface
7.15—Mon Carême
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Les étudiants au micro
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 23 FEV.

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Demande Spéciale
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des routes
5.15—Mon Choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ecole Populaire
8.00—D'Artega
8.30—Le ciel par dessus les toits
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—En vedette
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MARDI 24 FEV.

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Demande Spéciale
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Nos plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.15—Conseil Canadien de la Coopération
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaité du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — pronostics —
5.15—Bonne Chanson
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nos cowboys canadiens
8.30—Studio G-7
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Centre Récréatif
9.20—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 25 FEV.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes—Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Demande Spéciale
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du Grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Pronostics — Condition des routes
5.15—Mon Choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Sur le train de la gaieté
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—En vedette
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des Emissions

JEUDI 26 FEV.

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variétés
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Demande Spéciale
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du Bon Vieux Temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics
5.15—Bonne Chanson
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Johnnie et ses Rhythm Rangers
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Concours de violoneux
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.10—Concert populaire
10.30—FIN des émissions

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Gouret

L'équipe de gouret des Anciens, après avoir connu une belle série de victoires, a dû baisser pavillon devant la trop puissante équipe de Thief River Falls. Après avoir eu l'avantage du jeu et des points à la 1ère période, les Anciens ont dû, malheureusement, constater un résultat final de 15 à 5. Les "Thieves", comme on le sait, viennent de finir en tête de leur ligue. Les Anciens sont cependant capables de faire mieux avec leur équipe complète et ils sont désireux de retourner, peut-être avant longtemps, chez leurs amis qui les ont reçus avec une si aimable hospitalité.

La semaine dernière, les Anciens subissaient une autre défaite sur la glace du collège. Cette fois, c'était le club des "Provencher Grads" qui remportait la victoire par le pointage de 7 à 6.

Dimanche dernier, l'équipe faisait partie nulle avec les "Spitfires", 2 à 2.

Zis - Boum - Bo!

C'est dimanche prochain, le 22 février, à 6 h. 30 précises, au collège, qu'a lieu le grand souper "Zis - Boum - Bo" des Anciens. Un souper qui fera époque dans les annales de l'Association des Anciens.

Les billets s'enlèvent rapidement. Hâtez-vous, chers Anciens, si vous voulez vous retenir une place. Vous ne le regretterez pas. C'est ce que nous affirment les organisateurs qui n'ont rien négligé pour faire de la soirée de dimanche une fête inoubliable.

Séance du collège

Oui, il y aura une séance des collégiens, cette année. Le Père Caron et les acteurs sont déjà à la besogne. C'est une pièce de Grégoire Leclos "L'Avalanche", que nous verrons au Playhouse, le 15 mars prochain. Les Anciens peuvent retenir leurs billets dès maintenant en s'adressant à l'aumônier des Anciens.

Etienne BOHEMIER, sec.

Mon Guide au Cinéma

The Secret Life of Walter Mitty	I
Song of Love	I
Seven Keys to Baldpate	I
Colorado Serenade	I
The Great Waltz	II
Kiss of Death	II
It's a Wonderful Life	II
Gunfighters	II
Gas House Kids in Hollywood	II
Frieda	III
The Upturned Glass	III
The Invisible Wall	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie
IV—Condamné

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

à 77 cents pour le marché domestique. La bourse de Chicago est la seule qui soit ouverte, puisque celles de Liverpool et de Winnipeg sont fermées.

Le prix du blé au Canada et aux Etats-Unis

Le député de Provencher a terminé son discours en comparant le prix reçu par l'agriculteur canadien avec le prix obtenu par l'agriculteur des Etats-Unis pour montrer que la différence était beaucoup moins considérable que ne le prétend le bulletin de propagande de la compagnie Searle.

Si l'on en juge par les réactions des conservateurs manitobains pendant le discours de M. Jutras, la Chambre devrait entendre parler de nouveau du bulletin Searle avant la fin de la session.

La succession de M. King

Par le temps qui court, il est beaucoup plus intéressant d'écouter ce qui se chuchote dans les corridors que ce qui se dit à la Chambre. En prévision de la convention libérale du mois d'août prochain, il est toujours question de la succession du premier ministre King. Le ministre des Affaires extérieures, M. Louis St-Laurent, conserve une avance considérable sur ses concurrents dont aucun n'a encore officiellement posé sa candidature. On a cependant recommencé à parler dans les Maritimes de M. J. L. Ilsley, le ministre de la Justice, comme l'un des aspirants à la succession de M. King. Quant au ministre de l'Agriculture, M. J. G. Gardiner, il observe un silence prudent: on croit qu'il n'a pas renoncé à son ambition de devenir premier ministre du pays, mais qu'il attend avant de fixer sa ligne de conduite.

Election dans le Québec

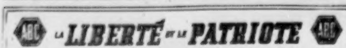
Comme on prévoit une élection provinciale dans le Québec au début de l'été, il semble que plusieurs des aspirants de langue anglaise croient devoir attendre le résultat de cette lutte entre le gouvernement Duplessis et les libéraux avant de décider s'ils peuvent raisonnablement risquer la partie contre M. St-Laurent à la convention. Et justement parce que le résultat de l'élection provinciale québécoise peut influer fortement sur les chances de M. St-Laurent à la convention, les députés libéraux québécois à Ottawa sont décidés de se lancer résolument dans la bagarre provinciale. On dit même que le ministre des Affaires extérieures participerait lui-même à la campagne et que les électeurs québécois auraient à se prononcer entre M. St-Laurent et M. Duplessis plutôt qu'entre M. Duplessis et M. Godbout.

Et M. King?

Quant aux projets d'avenir de M. King, on ne les connaît pas puisqu'il observe toujours sa prudence et sa discrétion habituelles. Le projet lancé par M. Bona Arsenault, député de Bonaventure, de faire de M. King le prochain gouverneur général du Canada a obtenu un accueil assez favorable dans le pays. Il est probable que nombre de députés libéraux continueront cette campagne. Il est tout à fait possible que M. King ne soit pas hostile à cette campagne qui lui permettrait de couronner sa longue carrière politique en devenant le premier gouverneur général né au pays. Il faut dire que ce sont surtout les députés libéraux de langue française qui réclament pour M. King cet honneur qui constituerait en même temps pour le Canada un nouveau pas dans la voie de l'émancipation politique.

Etienne PARENT.

Cartes professionnelles



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Propos éhontés du "Canada"

M. Georges Héon, député conservateur indépendant d'Argenteuil au Fédéral, a prononcé récemment devant les délégués de la "Western Lumbermen's Association", réunis en congrès à Winnipeg, un discours de très belle tenue que l'on a justement qualifié de pièce d'éloquence rare et de solide manifeste social.

Les journaux locaux—le **Winnipeg Free Press** et la **Winnipeg Tribune**—lui ont tous deux accordé un généreux espace dans leurs colonnes.

Les quatre cents délégués qui ont participé au banquet au cours duquel le député d'Argenteuil a prononcé son discours ont été unanimes à féliciter l'orateur de la façon avec laquelle il avait traité le sujet qu'on lui avait assigné: "Free Enterprise". Ils décidèrent sur-le-champ de tirer en brochure ce manifeste social.

Une voix s'est élevée au pays pour dénoncer les propos tenus par M. Héon. **Le Canada**, journal au service du parti libéral, a cru opportun dans son édition du 30 janvier, à la quatrième page, d'écrire sous le titre de "Propos éhontés" les lignes qui suivent:

"M. Georges Héon, un député de la province de Québec aux Communes, ne rend pas service à son pays en parlant du triomphe de l'athéisme chez nous comme il vient de le faire à Winnipeg, devant un auditoire de marchands de bois.

"Si l'on s'en rapporte au texte que donnent les journaux de son étrange conférence à Winnipeg, le député aurait dit: "Depuis un siècle, il est certain que les puissances du mal et les ennemis de la liberté, qui en réalité forment un tout, font de grands ravages. L'athéisme fait du progrès, les églises sont trop souvent vides. La morale est relâchée; Dieu et la religion sont exclus de la vie publique et privée".

"Cela est dit au moment précis où une enquête internationale, sérieusement menée, sur la croyance en Dieu et l'immortalité de l'âme, classe le Canada en tête, et par une grande marge, pour l'universalité de ses convictions religieuses. Le Canada, dit cette enquête, est le pays où il y a le moins d'adultes à admettre ouvertement leur athéisme et c'est aussi le pays où l'on croit le plus généralement à la vie future.

"On pardonne d'autant moins au député Héon de dépeindre son pays sous de fausses couleurs que le mobile de ce Savonarole improvisé n'est autre que l'électoralisme le plus . . . étonné. Ses doucereux propos sur le "retour à Dieu" n'étaient qu'une entrée en matière pour dénoncer la politique d'après-guerre du gouvernement canadien . . .

"Un autre citoyen non moins mêlé, du nom d'Alexis Tremblay, écrivant dans une gazette duplessiste, s'écriait le 16 janvier dernier: "Dehors le Soviet! réclame le peuple canadien". Et M. Tremblay d'expliquer que le "Soviet", c'est le parlement canadien librement choisi par le peuple canadien. L'outrance n'a jamais eu longtemps droit de cité en démocratie."

Les quelque quatre cents auditeurs qui ont écouté respectueusement M. Héon n'hésiteront pas à qualifier d'indignes les "propos éhontés" du folliculaire du **Canada**. Rarement voit-on chez nous, dans nos journaux anglais et protestants, une malhonnêteté aussi choquante et aussi mal dissimulée. Il est regrettable que nous ayons à faire cet aveu — peu honorable, on le reconnaît, pour les Canadiens français — mais le souci de la justice nous le commande.

Le rédacteur du **Canada** est le seul à avoir soupçonné que "le motif de M. Héon en prononçant son discours à Winnipeg n'était autre que l'électoralisme le plus . . . étonné" et le seul également à avoir cru que l'orateur "ne rendait pas service à son pays en parlant du triomphe de l'athéisme chez nous".

M. Héon a fait l'historique du mouvement économique. Il a montré l'erreur de ceux qui cherchent à solutionner le problème social en dehors de Dieu et des principes moraux. En chrétien convaincu, il a exhorté ses auditeurs à maintenir les valeurs spirituelles et les a priés de tenir compte dans leurs relations avec leurs concitoyens de la destinée éternelle de l'homme et du rôle de la Rédemption.

L'orateur a également demandé à ses auditeurs de ne pas se laisser dépouiller de leurs droits pour permettre à l'Etat de se substituer à l'individu. Il n'a pas parlé du triomphe de l'athéisme chez nous, mais il a souligné — et avec combien de raison — la diminution de l'esprit religieux que tout observateur qui a l'oeil ouvert ne peut s'empêcher de constater au Canada. D'ailleurs, il ne faudrait pas croire que M. Héon soit le seul à constater la baisse de la foi chez nous. D'autres hommes éminents l'ont fait avant lui, et nul autre que le regretté archevêque de Québec, le cardinal Villeneuve.

L'article du **Canada** prouve une fois de plus jusqu'où peut conduire le servilisme politique: on refuse de reconnaître quelque mérite à un homme pour le seul motif qu'il ne sert pas filialement les intérêts d'un parti politique déterminé. C'est là une forme de dictature indéniable.

Au fait, il y a lieu de se demander si le **Canada** sert réellement les fins du parti libéral. Pour notre part, nous nous refusons à croire que ses lecteurs ajoutent foi à des "propos aussi éhontés" que ceux qu'il vient de tenir.

L. L.

Bravo, Toronto!

Samedi dernier, un groupe de jeunes hommes d'affaires de Montréal, membres de la Chambre de Commerce des jeunes, se rendaient à Toronto. Ils y furent l'objet d'une réception officielle et fort enthousiaste de la part de la "Young Men's Section of Board of Trade" de Toronto.

Des affiches françaises avaient été placées çà et là dans la ville pour offrir les voeux de bienvenue aux visiteurs français de Montréal.

Au cours du banquet qui fut donné en l'honneur des visiteurs à l'hôtel King Edward, M. Hugh Lawson, président du Board of Trade, parla en français et en anglais de l'unité nationale et de ses bienfaits pour le progrès de la nation.

Décidément c'est une conversion! Et pour une fois nous disons "Bravo, Toronto!"

annulations de mariages, vient de révéler des chiffres intéressants à ce sujet.

Sur 833 demandes d'annulation de mariages qui furent adressées au Saint-Siège dans les 10 dernières années, 498 furent refusées et 335 accordées. De ces 335 derniers cas, 185 furent étudiés absolument gratuitement, sans qu'aucun frais de chancellerie ne soit payé, et cela à cause de la pauvreté des requérants.

Relations avec protestants

Le **British Columbia Catholic**, organe officiel de l'archidiocèse de Vancouver, publiait dans son édition du 15 janvier 1948, une lettre pastorale de l'archevêque du lieu, S. Exc. Mgr W. M. Duke, sur le mariage chrétien.

Le document offre un intérêt spécial aux catholiques du Manitoba qui vivent dans des conditions quelque peu semblables à celles de leurs coreligionnaires de la Colombie-Britannique.

Au cours de sa lettre pastorale, l'archevêque de Vancouver donne des statistiques sur les mariages contractés par les catholiques de son archidiocèse au cours des années 1945 et 1946.

Nous les citons ici. Elles nous éclaireront sur l'une des principales causes de 'coulage' dans l'Eglise catholique.

En 1945, sur 380 mariages entre catholiques, 310 furent célébrés dans l'Eglise, et 79 en dehors; sur 761 mariages où l'une des deux parties était catholique, 190 furent célébrés dans l'Eglise, et 571 en dehors.

En 1946, sur 442 mariages entre catholiques 342 furent célébrés dans l'Eglise, et 100 en dehors; sur 913 mariages où l'une des deux parties était catholique, 215 furent célébrés dans l'Eglise, et 698 en dehors.

Il s'ensuit donc que l'Eglise a perdu, probablement définitivement, 641 catholiques en 1945, et 798 en 1946. Et cela dans un diocèse qui compte au plus quelque 60,000 catholiques.

S. Exc. Mgr Duke cite comme première raison de cette situation pénible le fait que les catholiques ne constituent que 10 pour-cent de la population totale de l'archidiocèse, et que dans leurs relations quotidiennes ils fréquentent surtout des personnes qui n'appartiennent pas à leur foi. Il souligne le besoin d'associations qui permettront aux catholiques de se mieux connaître.

Sans être aussi alarmant chez nous, — spécialement dans les centres français, — le problème devient cependant de plus en plus inquiétant.

Les jeunes catholiques fréquentent avec une légèreté d'esprit déconcertante les sociétés ou clubs neutres où catholiques et protestants se rencontrent. Ils ne saisissent pas les dangers que pareille conduite recèle pour leur foi et pour la survivance du groupe catholique français au Manitoba et en Saskatchewan.

Il faut féliciter nos chefs religieux de leur fermeté et de leur clairvoyance quand ils dénoncent énergiquement le danger qui nous menace.

N'allons pas, sous prétexte d'une largeur de vues mal comprise, sacrifier notre foi et l'avenir de l'Eglise.

Catholicisme agissant et patriotisme éclairé

On ouvrira sous peu, à St-Pierre, Manitoba, un vaste atelier de couture où une centaine de jeunes filles et dames trouveront un emploi permanent.

Le mérite d'avoir obtenu une telle industrie pour le village de St-Pierre revient surtout à la Chambre de Commerce qui, durant plusieurs mois, a fait discrètement les démarches qui ont eu l'heureux résultat que l'on connaît.

La population de St-Pierre vient de poser un geste d'une importance qu'il ne faudrait pas sous-estimer. En effet, nous nous imposons de lourds sacrifices pour donner une éducation catholique et française à nos enfants, et, à leur sortie de l'école, nous les délaissons. Un bon nombre viennent chercher un emploi dans la ville où ils sont exposés à toutes sortes de dangers au point de vue religieux ou national. L'industrie qui ouvrira bientôt ses portes dans l'un de nos villages français corrigera, partiellement du moins, un mal que nous nous sommes contenté de déplorer dans le passé.

Voilà ce qui nous semble être du catholicisme agissant et du patriotisme éclairé. Il est à souhaiter que l'on sache imprimer à son amour de la religion et de la langue la forme pratique que la Chambre de Commerce de St-Pierre lui a donnée.

Moins de discours, moins de déclarations ronflantes, et un peu plus d'action: voilà ce qui compte!

L. L.

Dispenses accordées aux riches?

Les étrangers à notre foi n'hésitent pas à accuser l'Eglise catholique de favoriser les riches dans l'obtention de dispenses pour mariages ou surtout dans l'annulation de mariages.

Il arrive même que des catholiques prêtent une oreille favorable à de pareilles calomnies.

Or, Mgr Andréa Jullien, doyen de la Congrégation romaine qui s'occupe des dispenses et des

"Moisson d'hiver" en Saskatchewan



A Moose Jaw, Sask., les fermiers des districts environnants sont occupés à récolter une moisson qui rapporte à la tonne, — non seulement au minot — la récolte de la glace. En certains endroits de la rivière Moose Jaw on en est à la seconde coupe de glace, la première ayant été prise au temps de Noël, la glace a de nouveau atteint une épaisseur d'environ 20 pouces. Cependant, le Département de la Santé interdit l'usage de la glace pour toutes autres fins que celles de la réfrigération et du lavage. Le coupage de la glace ressemble ici au flottage du bois. Les hommes flottent sur des énormes blocs de glace et les manipulent à l'aide d'instruments aigus jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la machine qui les coupe.

Billet du vendredi

Joel Chandler Harris et les Contes de l'Oncle Rémus

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Song of the South, film montré dans la plupart de nos cinémas, constitue une innovation de Walt Disney, qui s'appuie à la fois sur le jeu d'artistes vivants et la fantaisie du dessin. Parmi les personnages, il est un gros nègre à la voix sympathique et grave, qui raconte des histoires à un garçonnet un peu perdu dans cette plantation du Sud où il a suivi sa mère. Or ces histoires, présentées sous forme de dessins animés et colorés, transposent à l'écran quelques-uns des fameux contes de Joel Chandler Harris, écrivain américain qui vécut de 1848 à 1908. Harris, qui s'identifie littérairement avec la Géorgie, est un des chefs de file de l'école dite de la couleur locale, sorte d'avant-garde du régionalisme contemporain, qui surgit au lendemain de la guerre de 1861-65, de l'est à l'ouest de l'Amérique. Il met en scène des animaux, le lapin, le renard, le loup, d'autres aussi, à qui il prête la pensée et les sentiments des hommes, à la manière du La Fontaine des fables. Ses personnages les plus fréquents sont le lapin et le renard, **Br'er Rabbit** et **Br'er Fox**, qui animent la plupart des récits de l'Oncle Rémus, le vieil esclave dont Harris fait son porte-parole auprès des enfants blancs et noirs qui l'écoutent, accroupis autour de lui et le dévorant des yeux. Chose assez curieuse, Harris ne paraît pas avoir soupçonné, écrivant ses contes, que les créatures empruntées au folklore noir étaient d'invention indienne. On retrace leur origine dans les contes les plus anciens des Cherokees, qui vivaient autrefois dans les montagnes de la Géorgie, de l'Alabama, du Tennessee et des Carolines. Les noirs se les approprièrent peu à peu, à la suite de contacts avec les peaux-rouges esclaves comme eux, au point qu'ils devinrent, avec le temps, partie intégrante de leur tradition.

*

Sous l'angle intellectuel, la Géorgie a nettement de l'avance sur les autres Etats américains du Sud. Antérieurement à la guerre qui met aux prises le Nord et le Sud, elle se soucie déjà de littérature. Consciente des possibilités de leur milieu, ses premiers écrivains n'hésitent pas à exploiter le paysage, les modes de vie et les types d'humanité qui les entourent. Dès 1835, Augustus-B. Longstreet publie ses **Georgia Scenes**, essais réalistes sur le Sud d'autrefois, qui préparent la venue d'écrivains comme J.-G. Baldwin, J.-J. Hooper et autres. Vers 1850, la Géorgie possède déjà un embryon littéraire qu'on peut appeler régionaliste. Aucune oeuvre importante ne paraît toutefois avant les années qui suivent 1880. Partout dans le Sud, cette date de 1880 marque le renouveau. Se manifestent alors des écrivains comme Richard Malcom Johnston et Joel Chandler Harris, en Géorgie; Constance Fenimore Woolson, dans les Carolines et la Floride; Mary Noailles Murfree, mieux connue sous le pseudonyme de Charles Egbert Craddock, dans le Tennessee; George W. Cable, Grace King et Kate Chopin, dans la Louisiane; Thomas Page Nelson, en Virginie. Suivent peu après John Fox Jr., dans le Kentucky, Mary Johnston et Ellen Glasgow en Virginie. Ces derniers, Ellen Glasgow surtout — qui vient de mourir — permettront la transition entre l'école de la couleur locale et le régionalisme moderne. Mais les uns et les autres travailleront, chacun à sa manière et dans son milieu, à préparer aux formules nouvelles. Ils jettent les bases de la littérature du Sud, comme Mark Twain, Harte, Eggleston, Miller, au delà du Missisipi, celles de la littérature de l'Ouest.

*

En Géorgie, Joel Chandler Harris atteint à une renommée qui se prolongera jusqu'à nous, avec ses fables de l'Oncle Remus. Comme Longstreet, il demande son inspiration et ses matériaux à la Géorgie natale, découvre les richesses du folklore nègre et les incorpore à son oeuvre. Si Longstreet est un intellectuel, gradué de Yale, avocat et pasteur méthodiste, président d'Emory College à Atlanta, Harris est de formation plus modeste. Ses classes terminées à douze ans, il s'initie à l'imprimerie chez un planteur qui se paye la fantaisie de publier une feuille hebdomadaire, s'instruit dans la bibliothèque de son maître, devient journaliste. Il connaît les noirs, pour les avoir beaucoup fréquentés, observés et écoutés, pendant ses jeunes années. Il se souvient du vieux George Terrell, qui servira de modèle à son Oncle Remus. Il raconte par la bouche de ce personnage la vie refoulée, les espoirs toujours vains, l'humour bon-enfant et la philosophie des esclaves, et aussi leur esprit de finesse, moyen de défense contre les forces qui les oppriment. Les animaux mis en scène par l'Oncle Remus représentent des hommes. Et le plus humble de ces animaux, le plus faible et le plus incapable de se défendre contre les autres est le lapin, ce **Br'er Rabbit** qui a raison de ses ennemis, le loup et le renard surtout, par la feinte, la ruse, l'astuce, les cent tours qu'il a dans son sac. **Br'er Rabbit** symbolise le nègre esclave qui doit compter sur ses moyens naturels pour échapper aux maux et malheurs qui le menacent. Harris ne cherche pas ses sujets hors de son petit pays. Son interprétation du folklore noir lui assure sa gloire la plus certaine, mais il traite aussi dans ses livres des blancs pauvres, presque sauvages, qui vivent dans les montagnes de la Géorgie. Son oeuvre se compose de vingt-quatre volumes, dont quelques romans, publiés de 1880 à 1905.

L'ILLETTRE.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

L'Allemagne restera divisée en zones d'influence. La réouverture des frontières de l'Espagne aura des suites sérieuses.

Le partage de l'Allemagne est un fait

Depuis la défaite du Reich il était évident que le partage de l'Allemagne entre la Russie et les puissances occidentales était un fait accompli. L'échec des conférences internationales qui ont été convoquées pour étudier la question n'ont fait que confirmer un état de chose dont personne ne doutait. La Russie a démontré, à plus d'une reprise, qu'elle n'entendait pas perdre les fruits d'une victoire chèrement acquise, ni quitter les territoires occupés par ses troupes. La zone orientale de l'Allemagne est trop importante, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue économique, pour que Moscou consentît à la constitution d'une Allemagne libre. De leur côté, Grande-Bretagne, Etats-Unis et France entretenaient des visées à peu près identiques sur une grande nation capable de se relever en moins d'une génération.

Création d'une commission économique

L'établissement d'une bizone anglo-américaine a servi de prétexte à la création d'une commission économique créée par le maréchal Sokolovsky, commandant de la zone soviétique en Allemagne. Cette commission aura le pouvoir "de donner des ordres et des instructions obligatoires pour toutes les organisations allemandes de la zone soviétique, conformément aux ordres de l'administration militaire soviétique, d'étudier le rétablissement et le progrès de l'industrie de paix dans la zone soviétique, la coordination des organismes de l'administration centrale concernant les branches particulières de l'Allemagne." Voilà un développement très important. Des autorités soviétiques ont affirmé qu'il ne s'agissait pas d'établir un gouvernement soviétique ou pro-soviétique en Allemagne orientale. Mais c'est précisément à quoi équivaut la création d'une commission économique chargée de réorganiser l'administration.

Le partage est et sera définitif

Conséquence inévitable de la tension qui n'a cessé de s'aggraver entre la Russie et les puissances occidentales, l'établissement d'une commission économique, dirigée par Moscou, en Allemagne orientale, rend impossible toute solution paisible du problème allemand. Il semble d'ailleurs que les Américains en aient pris leur parti, puisque, d'après des sources russes, ils remplacent les Britanniques un peu partout dans la Ruhr et en d'autres régions allemandes, et qu'ils se rendent maîtres de l'économie dans la zone allemande qu'ils occupent. Au surplus les Américains sont fortement encouragés par le relèvement graduel de l'Europe occidentale. Bien que la constitution d'une commission économique soviétique soit un développement important, cela ne signifie pas qu'elle modifie essentiellement la situation. Russes et Américains ne font que fortifier leurs positions respectives. Des deux côtés on cherche à gagner du temps.

Réouverture de la frontière franco-espagnole

Les partisans de la paix se félicitent de ce que Paris et Madrid se soient enfin entendus pour réouvrir la frontière franco-espagnole. Dès après la libération de la France, le gouvernement de Paris, alors fortement dominé et influencé par les communistes, avait fermé la frontière. Les Espagnols sont un peuple fier. Ils avaient immédiatement renforcé leurs garnisons aux passes des Pyrénées. Le commerce que la France ne voulait plus faire avec eux, se dirigea tout naturellement vers les Etats-Unis et l'Angleterre. Madrid qui semble prendre du problème européen une vue beaucoup plus sereine et beaucoup plus juste que Paris, fit les premières démarches pour inciter le gouvernement Schuman à abandonner une attitude extrêmement dommageable à la France. La frontière est maintenant réouverte, ce qui épargne aux deux côtés des frais militaires inutiles et tend à rétablir les échanges sur une base régulière.

Entente tripartite nécessaire

La réouverture de la frontière franco-espagnole et les pourparlers commerciaux franco-italiens laissent espérer que les trois grands pays latins d'Europe finiront par s'entendre et établir des liens plus étroits. Une solide entente commerciale et militaire entre la France, l'Italie et l'Espagne ferait beaucoup, tout d'abord pour améliorer les conditions économiques de ces trois pays voisins l'un de l'autre, ensuite pour créer une puissance militaire dont l'apport pourrait être décisif en cas de conflit. Ce que la Belgique, la Hollande et le Luxembourg ont accompli (le Benelux), la France, l'Italie et l'Espagne peuvent le réussir avec un égal succès. Même si l'Angleterre restait isolée en son île, ainsi qu'elle l'a fait depuis un siècle et demi, l'Europe occidentale s'en trouverait fortifiée et assainie. Il est incontestable que la paix de l'Europe, voire du monde, dépend de la conjonction de toutes les forces saines, au-dessus et en dehors de toutes les questions secondaires.

L'Angleterre ne veut plus s'isoler

Les récentes déclarations de M. Ernest Bevin, secrétaire au Foreign Office, démontrent que l'Angleterre veut profiter de la leçon de la dernière guerre et qu'elle entend abandonner son splendide isolement. L'on prépare à Londres la réunion, qui aurait lieu en mars, des représentants des seize pays européens qui veulent se prévaloir du plan Marshall pour relever leurs ruines. Les Etats-Unis appuient entièrement le plan Bevin. C'est le secrétaire d'Etat Marshall lui-même qui l'a dit la semaine dernière. "L'union des nations européennes proposée par M. Bevin est notre grand espoir", a déclaré le général Marshall. De son côté, M. Bidault, ministre des Affaires étrangères de France, a prêché une doctrine d'optimisme et de confiance raisonnée. Il a appuyé le plan Marshall et préconisé la création d'un Etat allemand fédéral. Les chefs des principales puissances occidentales s'entendent donc pour hâter un régime de coopération.

Les secours immédiats des Etats-Unis

Pour des motifs tant de politique extérieure que d'économie domestique, les Etats-Unis veulent hâter les secours à l'Europe. La commission sénatoriale des relations extérieures de Washington a recommandé le vote d'une somme de $5,300,000,000 pour 12 mois. Déboursés officiels, il va sans dire. Car l'aide américaine à l'Europe est déjà fortement engagée. Elle va bon train. Les Etats-Unis envoient armes et denrées alimentaires, non seulement à la Turquie et à la Grèce, mais à d'autres pays européens dont les gouvernements inspirent confiance aux autorités américaines. Le monde a hâte que tout cela soit régularisé et définitivement organisé. Il est beau de parler d'aide, d'union et de collaboration: ce serait beaucoup mieux d'agir et d'agir vite. Le monde a un grand besoin de paix, d'ordre, de force. Les hommes ont faim, et pas seulement de pain.

Bataille des documents diplomatiques

Si Washington croyait que Moscou serait pris au dépourvu par la publication de quelques centaines de documents diplomatiques saisis par les troupes américaines en Allemagne, c'était une naïveté assez grossière. Il est incontestable que Moscou a joué double jeu de 1939 à 1941, mais il est non moins certain que les puissances occidentales auraient applaudi à un conflit gigantesque entre les Allemands et les Soviets. C'est pourquoi Moscou vient de publier une série de documents incriminant tout particulièrement l'Angleterre et la France. Pour mettre fin à la publication de textes incomplets, la Grande-Bretagne vient d'inviter Moscou à s'entendre sur une politique uniforme. Il s'agirait de publier tous les documents secrets, même ceux qui peuvent incriminer les puissances concernées. Si l'on publie jamais les archives des chancelleries, l'on en apprendra de belles!

On discute l'économie nationale

La guerre froide prend toutes les formes. On a sans doute remarqué que depuis une dizaine de jours elle s'était étendue aux économies nationales. Si la presse russe parle avec complaisance des difficultés économiques de l'Angleterre et de la baisse des prix aux Etats-Unis, la presse anglo-américaine fait large la place aux décrets que les autorités soviétiques publient pour améliorer la situation industrielle et commerciale en Russie. Cette nouvelle forme de propagande ne manque pas d'efficacité. Si elle permet aux Russes de souligner les faiblesses du régime capitaliste, elle autorise les Etats-Unis et la Grande Bretagne à montrer les mauvais côtés du communisme lequel, même sur son propre terrain, est loin de donner les résultats espérés par les chefs du Kremlin. On se dit de part et d'autre: "Vous soutenez que cela va mal chez nous; mais regardez donc en quel désordre vous vivez!" Ceci ne règle absolument rien, évidemment; cela n'améliore absolument rien. Les pays, comme les individus vivent avec une poutre dans l'oeil, mais ils ne voient que la paille dans l'oeil du voisin.

A la Chambre des Communes...

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Etienne PARENT

M. René Jutras, député de Provencher, dénonce la propagande mensongère de la "Searle Grain Company" au sujet du blé.

La Chambre des Communes continue à débattre longuement les mesures d'urgence amorcées en décembre, le comité d'enquête sur les prix travaille avec acharnement en tenant plusieurs séances par jour, ce qui n'empêche pas que la dernière semaine parlementaire ait été plutôt terne. Le comité parlementaire des prix n'a jusqu'ici entendu comme témoins que des fonctionnaires supérieurs qui s'en sont tenu à des exposés théoriques et les sensations ont été rares. A la Chambre, le principal incident a été le rejet d'un amendement socialiste qui aurait eu pour effet de limiter les restrictions sur les importations aux Etats-Unis et aux autres pays de la zone du dollar afin d'encourager le commerce d'exportation de la Grande-Bretagne.

Le problème du blé

Le débat sur l'adresse n'est pas encore terminé et le député de Provencher, M. René Jutras, en a profité pour parler de la question du blé et critiquer la littérature de propagande de la "Searle Grain Company" de Winnipeg. Ce sont les lettres bimensuelles émanant du service de recherches de cette compagnie, dit-il, qui ont inspiré toutes les critiques dirigées contre la politique du gouvernement et l'accord du blé conclu avec la Grande-Bretagne en 1946. On a voulu convaincre les cultivateurs qu'ils ne possèdent dans le pays qu'un seul groupe de bienfaiteurs, et que tous ces messieurs appartiennent à la Bourse des céréales de Winnipeg. La vérité n'est pas aussi simple que cela.

Propagande mensongère

M. Jutras a parlé de propagande mensongère et de chiffres fallacieux visant à la réouverture de la Bourse des céréales. L'attaque du député de Provencher contre les lettres périodiques de la "Searle Grain Company" a provoqué des interruptions de la part de députés conservateurs, notamment de M. C. Miller, de Portage-la-Prairie, et de M. J.-A. Ross, de Souris. M. Jutras a répondu aux interruptions et poursuivi son argumentation qui reposait surtout sur une analyse des chiffres publiés dans le bulletin de propagande.

Chiffres inexacts

M. Jutras a accusé la compagnie en question d'avoir majoré les prix du marché mondial pour laisser entendre que les cultivateurs toucheraient beaucoup plus s'ils faisaient leurs transactions à la Bourse de Winnipeg. Ainsi le bulletin de la maison Searle a adopté le prix de $2.18 le boisseau qui n'a été atteint à la Bourse de Chicago qu'au mois de mai comme prix uniforme que recevait l'agriculteur des Etats-Unis au cours de l'année quand une publication officielle du gouvernement de Washington établit à $1.70 le boisseau le prix réellement obtenu par l'agriculteur des Etats-Unis.

Pas de cours mondial du blé

M. Jutras a ensuite démontré qu'il n'existe actuellement pas de véritable cours mondial pour le blé. C'est ainsi qu'au Canada nous avons trois prix: celui du contrat avec la Grande-Bretagne, celui de la vente sur le marché intérieur et celui de la vente aux pays étrangers. L'Australie a vendu à la Grande-Bretagne du blé à $2.72 le boisseau et elle en a vendu à la Nouvelle-Zélande à 92 cents 2/3 en maintenant à 98 cents le blé destiné à la consommation intérieure. L'Argentine a vendu à l'extérieur du blé à $3.60, à $4.85 et même à $5.00 le boisseau tandis qu'elle maintenait le prix

(Suite à la deuxième page)

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Mgr Tétrault

Dimanche prochain, Mgr Tétrault adressera la parole aux messes, à la Cathédrale. Une enveloppe spéciale fournira aux paroissiens l'occasion de faire une offrande pour les missions du nouvel évêque élu, un Manitobain dont nous sommes fiers. Le fruit de cette collecte sera réuni à celui des collectes faites dans les autres paroisses du diocèse.

Pour le nouvel autel

Nous avons en main des plans intéressants. Nous attendons encore certains estimés et une perspective qui nous permettront de bien renseigner les paroissiens. La souscription est déjà commencée parmi les élèves des écoles: quelque 400 remettent, chaque semaine, le fruit de leurs sacrifices. Et les grandes personnes. . . se préparent.

Mort subite de M. Frank Dowse

M. Frank Dowse, citoyen bien connu de notre ville et ancien maire de St-Boniface, est décédé subitement dimanche dernier à Victoria où il était allé en villégiature. Le défunt était âgé de 71 ans.

Né dans la province de Québec, à Franklin Centre, M. Dowse vint au Manitoba à l'âge de 16 ans. Il parlait français et c'était un plaisir de l'entendre car il avait toute une foule d'expressions du terroir, recueillies dans sa petite jeunesse. Il s'était toujours occupé de bois et en 1913 il lança sa propre compagnie, connue sous le nom de "Dowse Sash and Door" que les anciens de St-Boniface ont vu grandir et qui était située en plein centre français de notre ville. Il fut élu échevin de la ville et maire en 1933.

M. Dowse était un homme juste et droit, et s'est occupé d'oeuvres sociales durant une grande partie de sa vie. Il a servi sur d'innombrables comités où il a eu affaire à toutes les catégories de gens, et on peut dire qu'il a donné énormément de son temps et de ses biens aux oeuvres charitables et philanthropiques. Il laissera le souvenir d'un de ces citoyens qui ont le sens civique très hautement développé et qui n'hésitent pas à donner de leur personne au bien commun.

Partie de cartes au Cercle Ouvrier

Voici le résultat de la partie de cartes tenue au Cercle Ouvrier le 12 février: 1ère 5 mains: M. Cartier, $3.00; 2ème 5 mains: M. Bédard, $3.00; 3ème 5 mains: M. R. Allard, $3.00; 4ème 5 mains: Mme W. Cadoreth, $3.00.

Prix du grand total, Mme W. Cadoreth, $8.00. Prix de consolation, Mlle Florence Finlay. Râfle, Mme Chouinard, $4.00. Prix d'entrée, M. J.-E. Hébert, $2.00.

Décès

Mme P. Touchette

Mme P. Touchette, de 391, rue de la Morénie, est décédée à Montréal le vendredi 13 février, à l'âge de 63 ans. Mme Touchette était en voyage chez des parents.

Lui survivent: son époux; 4 fils. Antime et Charles, d'Ocean Falls, C.-B., Louis et Paul, de Notre-Dame de Lourdes; 6 filles, Mme A. Poirier, de St-Boniface, Mme L. Danais, de Cardinal, Mme J. Pantel, de Notre-Dame de Lourdes, Mme A. Pantel, de Somerset, Mme A. Tarko, de Winnipeg, et Thérèse, à la maison.

Les funérailles eurent lieu dans la cathédrale de St-Boniface le lundi 16 février à 10 h. 30. La sépulture se fit dans le cimetière de la rue Archibald.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Les loisirs de nos Jeunes

Depuis quelques mois s'élève, sur le parc Provencher, une construction que j'appellerais volontiers: "l'édifice des Jeunes". Cette maison a beau être inachevée, elle exprime d'une manière visible, concrète, une réalité intéressante: nos jeunes sont organisés, nos jeunes sont actifs.

Il y a 6 mois, tous nos groupes de jeunes, garçons et filles de la paroisse, sortis de l'école, s'entendaient pour constituer une seule organisation: "La Jeunesse catholique". Chaque groupe y garde son caractère particulier, mais chacun a conscience d'avoir à collaborer au bien de toute la jeunesse.

Et quelle vie! Bien peu sont placés pour voir ce qu'ils font, tout ce qui se fait pour eux. Tenez! voici la liste de leurs activités depuis un mois:

1—Chaque semaine, les membres de 4 des 5 sections de la Jeunesse catholique se réunissent durant 1 heure et demie pour des discussions sérieuses: sujets religieux et sujets d'actualité. Un vrai programme de formation et d'entraînement. Plus de 50 en bénéficient.

2—Une trentaine de nos jeunes ont consacré tout un dimanche avant-midi à la prière et à la réflexion.

3—Un soir donné, 200 garçons et jeunes filles prenaient part à un forum sur les Caisses populaires.

4—Les lundis et mardis, 40 à 50 garçons et 125 filles suivent les cours de Préparation au Mariage.

5—Le soir du 8 février, 150 s'en donnaient à qui mieux mieux, au cours d'une soirée récréative.

6—En ce moment, 35 de nos jeunes terminent une retraite fermée.

7—Et ce furent des activités sportives de toutes sortes.

8—Et ce sont des centaines de jeunes qui fréquentent les salles du Cercle Ouvrier, où ils savent si bien s'amuser.

Sûrement, quelle vie! Et dire que certaines personnes persistent à croire qu'il n'y a rien à St-Boniface!

Oh! je sais qu'il y a, en chiffres ronds, 300 garçons et 400 filles qui ont quitté l'école, dans la paroisse. Et l'on rêve de réunions qui groupent quelque 400 à 500 jeunes . . .

Tout en souhaitant que nos jeunes en viennent à s'amuser tous ensemble, chez nous, je ne veux cependant pas oublier que l'endroit le plus normal, pour garçons et filles, de passer leurs veillées est dans la famille. Et s'il nous était donné, à certains jours d'activités sportives, de constater que, dans bien des familles, il y a réunions de jeunes, avec le père et la mère, que le nombre de ceux qui s'y amusent chrétiennement est plus grand que celui des jeunes qui passent leurs loisirs hors du foyer familial, j'en remercierais sincèrement le bon Dieu.

Il ne s'agit pas de diminuer l'importance des loisirs organisés; mais dans un aperçu général sur les loisirs de notre jeunesse, il faut beaucoup tenir compte des loisirs pris dans les familles et les encourager de toutes nos forces.

Cette question des loisirs présente d'ailleurs bien d'autres problèmes. Avez-vous remarqué, dans l'énumération des activités de nos jeunes depuis un mois, la place des réunions où ils peuvent discuter de sujets sérieux, religieux et autres?

Les activités sportives ne manquent pas de réclame: les réunions dites d'études sont parfois inconnues. Intentionnellement, j'ai souligné des activités qui sont à la base de toute organisation solide: la prière, la réflexion et l'étude. Si nous, catholiques et Canadiens français, nous ne le comprenions pas, nous serions des arriérés, non seulement dans le monde catholique actuel, mais même en nous comparant à des organisations qui ne sont pas catholiques, dans lesquelles il n'y a pas de curés.

A ce sujet, je lisais tout dernièrement une brochure sur la Y.M.C.A. Vous croyez peut-être qu'elle n'est qu'une imposante organisation sportive. Erreur! Le manuel de l'Association dit en toutes lettres: "Dans toutes les unions, **l'oeuvre religieuse** est considérée comme le point le plus important vers lequel convergent tous les départements". Et le programme de la Y.M.C.A. comporte des classes de Bible et des réunions de prières.

Il y a plusieurs années, un paroissien me disait bien franchement qu'il ne comprenait pas qu'il y ait étude d'Evangile au camp pour les enfants en vacances. Quelques jours plus tard, je mettais la main sur le programme d'un camp protestant situé à 1 mille du nôtre: et il y avait, en plus d'exercices religieux, une demi-heure consacrée à l'étude de la Bible, tous les jours.

Baden-Powell, fondateur du scoutisme, écrivait: "La religion doit pénétrer toutes les activités du Scout. Et s'il y avait plus de religion dans les troupes, ça irait mieux".

Mes chers, la Jeunesse catholique de St-Boniface présente actuellement à nos jeunes un bon choix d'activités et elle espère bientôt couvrir tout le programme des loisirs. Tout n'est pas encore complet: moyens de formation à préciser et à amplifier, construction à terminer. Mais, comme elle met à la base des réunions où l'on prie, où l'on étudie des questions sérieuses, j'ai confiance qu'elle fera une oeuvre très désirable dans la paroisse.

Certaines des activités actuelles de la Jeunesse catholique s'offraient à nos garçons et filles avant la construction d'un Centre; mais la réalisation d'un tel projet leur a donné un élan et un ensemble jamais connus jusqu'à date. Aussi, j'en remercie sincèrement et félicite tous ceux qui y sont pour quelque chose. S'il vous était donné de constater les dévouements, les initiatives, l'intérêt et le bon esprit de ceux et celles qui président à la conduite des activités très nombreuses de la Jeunesse catholique, vous seriez fiers d'eux.

Toute la population est invitée à prendre part à un grand carnaval qui aura lieu à la fin de février. Il s'agit là bien plus que d'une affaire sportive: il s'agit de favoriser une oeuvre que l'on veut complète, une oeuvre essentiellement catholique et canadienne-française, une oeuvre très importante pour cette jeunesse que l'on aime tant.

Léo BLAIS, ptre-curé.

Activités du club Kiwanis

A la dernière réunion du Kiwanis on a déroulé un film extrêmement intéressant intitulé "Clear Waters" ou "Eaux Pures". On y démontrait le dommage causé par les détritus que l'on jette à la rivière et particulièrement les égouts. Soit dit en passant, ce film de 16 millimètres peut être obtenu gratuitement de la "General Electric". C'est un film extrêmement instructif et très à propos.

Cette semaine le Kiwanis a eu comme orateur invité le professeur Harrison, qui a parlé de son récent voyage en Pologne. Comme on le sait peut-être, le professeur Harrison, qui est commissaire au bureau du blé, a fait un voyage en Pologne dernièrement à titre d'expert en culture des céréales sous les auspices de la Société des Nations. Mercredi dernier, au déjeuner du Kiwanis, le professeur a raconté ce qu'il avait vu en Pologne, l'atmosphère qu'on y respirait sous le régime dominé par les Soviets et il a vanté le patriotisme des Polonais qui ne perdent pas espérance malgré tout.

Retraites fermées

Février

20—23: Etudiants des hauts grades de N.-D. de Lourdes. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

23—26: Dames de St-Pierre et d'ailleurs. R. P. P. Dumouchel, O.M.I.

27—1er mars: Demoiselles en général. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Mars

1—4: Hommes de St-Pierre et d'ailleurs. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

5—8: Demoiselles de St-Boniface. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

8—11: Dames de St-Malo et de St-Eustache. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

12—15: Jeunes gens de St-Boniface et d'ailleurs. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

15—18: Hommes de St-Malo et de St-Eustache. R. P. P. Dumouchel, O.M.I.

19—22: Hommes de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

22—25: Demoiselles en général. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Petites Notes

Le docteur et Mme Jean-Marie Huot, de la rue Masson, St-Boniface, sont partis pour Chicago, Ill., où le Dr Huot suivra un cours en bronchoscopie à l'Université de l'Illinois.

Le Dr et Mme Huot seront de retour à St-Boniface le 1er avril.

* * *

Tournoi pour jeu de dames

Un tournoi de dames pour le championnat de la province commencera au Cercle Ouvrier St-Joseph vers le 1er mars. Nous faisons appel à tous les joueurs de dames de la province pour qu'ils prennent part à ce tournoi et qu'ils donnent leurs noms le plus tôt possible.

Baptêmes

Le 18 janvier—Ronald-Richard-Joseph, né le 31 décembre, fils de Lucien-E. Tétrault et d'Alice Belisle. Parrain, Wilfrid Tétrault; marraine, Mme Anna Belisle.

Le 18 janvier—Joseph-Jules, né le 6 janvier, fils d'Albert Muller et d'Etiennette Beaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Moret.

Le 18 janvier—Marie-Yvette-Suzanne, née le 15 janvier, fille d'Edouard Laurin et de Marie Mailhot. Parrain, Mike Moyer; marraine, Yvonne Mailhot.

Le 18 janvier—Joseph-Ronald-Arthur, né le 12 janvier, fils de Léopold Laurin et d'Antoinette Pineau. Parrain, Joseph Mousseau; marraine, Jeanne Tétreault.

Le 25 janvier—Robert-Joseph-Auguste, né le 12 janvier, fils de Léopold Laurin et d'Antoinette Pineau. Parrain, Auguste Pineau; marraine, Léonie Fouchard.

Le 25 janvier—Victoria-Elisabeth, née le 10 janvier, fille de Claude Legros et de Freda Hall. Parrain, Laurent Legros; marraine, Gracia Legros.

Le 25 janvier—Jean-Albert-Joseph, né le 15 janvier, fils de Léo Pelland et de Louise Desrosiers. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Pelland.

Le 25 janvier—Charlotte-Marie-Denise, née le 22 janvier, fille de Marcien Bergeron et de Louise Emond. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Emond.

Le 25 janvier—Joseph-Louis-Edmond, né le 15 janvier, fils de Louis-E. Desautels et de Jacqueline Plante. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-H. Desautels.

Le 25 janvier—Jean-Joseph, né le 19 janvier, fils de Julien Belot et d'Hélène Boucher. Parrain et marraine, M. et Mme André Belot.

Le 25 janvier—Jeanne-Marie, née le 19 janvier, fille de Julien Belot et d'Hélène Boucher. Parrain et marraine, M. et Mme Daniel Rubiny.

Le 1er février—Roger-Gérard, né le 4 janvier, fils d'Edouard Poitras et de Florence Smith. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Charlet.

Le 1er février—Donald-Gilbert-Joseph, né le 28 décembre, fils d'Alphonse Bousquet et de Marguerite Moran. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Kelner.

Au Conseil de Ville

Le Conseil a entendu les réclamations présentées par l'Union des Pompiers et a décidé de les considérer à une réunion spéciale du Conseil. Il faut dire que les agents de police ont fait à peu près les mêmes demandes. Il s'agit dans l'espèce de meilleures heures de travail, de congés et d'augmentation de salaire. Il a été décidé de renvoyer la question des salaires au comité des finances qui y a déjà donné beaucoup de son temps et doit sous peu présenter son rapport.

Le chef des Pompiers, M. Spence, a demandé d'augmenter son personnel de quatre nouveaux pompiers et cette recommandation a été acceptée par le Conseil et renvoyée au comité spécial. M. Spence a affirmé que deux pompiers devaient désormais être mis en charge du nouvel équipement dont on a fait l'achat dernièrement.

Il a été question également de demander l'appui des autres municipalités et voir à embellir et rendre facile d'accès la venue à St-Boniface du côté d'Elmwood et d'East Kildonan. On doit voir à l'entretien des rues qui y conduisent. M. Hébert a demandé que M. Joseph Bibeau, surintendant des travaux, présente un estimé des dépenses prévues. Le Conseil a également accepté les plans du comité spécial relativement à la division de la ville en quartiers résidentiels et quartiers industriels.

Le chef de police M. Baudry a demandé d'augmenter le nombre des signes d'arrêt dans la ville et M. Baudry a été chargé de s'entendre avec la "Winnipeg Electric" relativement aux signes que la Compagnie installe elle-même à travers la ville.

Récital à l'Institut Collégial St-Joseph

Le vendredi 5 mars, à 8 h. 30 p.m., les élèves du Département musical donneront un concert à deux pianos.

Le public, qui par le passé s'est montré enthousiaste de ces auditions musicales, est cordialement invité, ainsi que les parents et amis des élèves.

Les jeunes pianistes-duettistes se feront entendre dans des oeuvres de J. S. Bach, Martini, Haydn, Schubert, Mendelssohn, Tschaikowsky, Moussorsky et Lecuona.

On peut se procurer des billets au bureau de l'Enseignement Postscolaire, chez M. R. Stanners et chez la Cie Daoust Electric.

Congrès de la jeunesse à Londres

LONDRES — Environ 400 représentants des organisations de jeunesse des pays membres des Nations unies assisteront du 12 au 19 août prochain à une conférence internationale qui se tiendra à Londres et aura pour sujet "travail et loisirs".

Sacre de S. Exc. Mgr Jetté le 14 avril

MONTREAL — S. Exc. Mgr Edouard Jetté, le nouvel évêque auxiliaire de Joliette, sera sacré évêque le 14 avril prochain. Le consécrateur sera S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

Au Collège de Saint-Boniface

C'est le lundi 15 mars prochain, que les élèves du Collège présenteront à S. Exc. Mgr Laurent Tétroult, P.B., ancien élève, leur séance annuelle. A cette occasion, les élèves, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., interpréteront "L'avalanche" de Grégoire Leclos. La séance aura lieu au Playhouse.

* * *

Les billets sont en vente au Collège, aux prix de $1.00, 75c et 50c.

* * *

On peut retenir les billets par la poste en s'adressant au R. P. René-M. Jacob, S.J. (204 400)

(Communiqué).

LA SECTION "HANDY-CLOTH" du Club "Norwood Council"

dirige les cours de travaux manuels suivants:

- modelage en glaise
- travaux sur cuir
- confection de gants
- confection de tapis à points noués
- décoration en coquillages
- papier mâché

Durée de ces cours: 6 à 8 semaines

Aussi des cours d'art oratoire:

Les nouvelles classes commenceront durant la 1ère semaine de mars. Durée du cours: 12 semaines

Pour plus de renseignements

téléphoner à Mme Wall (201 627)
directrice de la Section "Handy Cloth"

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Tel qu'annoncé dans le numéro précédent de **La Liberté et le Patriote**, nous donnerons dans l'article suivant tous les détails concernant le grand carnaval organisé par le comité de la patinoire de St-Jean-Baptiste.

Il s'agit, chers amis, d'une mascarade extraordinaire qui, nous l'espérons, surpassera toutes les mascarades de vos souvenirs.

Pour réaliser ce projet, c'est logique, n'est-ce pas, de dire **qu'il faut** que le nombre de personnes costumées dépasse de beaucoup le nombre de spectateurs.

C'est pourquoi nous invitons donc non seulement les jeunes de 14 à 20 ans à se costumer, mais **sutout** les jeunes de 20 à 80 ans.

Le fait est qu'il y aura de très beaux prix, et notez bien aussi un prix tout spécial pour la dame et le monsieur les plus âgés qui seront costumés ce soir-là.

Ne dites pas: "On va faire rire de nous autres". Oh non! Au contraire, tous les paroissiens de St-Jean-Baptiste devraient, ce soir-là, laisser en arrière tous les ennuis, les tracas, pour retrouver sous les masques, leurs amis, pour rire franchement pendant quelques heures. Pour les gens d'âge mûr, ce sera une belle occasion de revivre un peu de jeunesse, et pour les jeunes, ce sera preuve marquée que, si les parents ont grisonné quelque peu (même perdu leurs cheveux) leur coeur est demeuré jeune et gai.

Le costume

Quel costume pour moi, direz-vous? Bien entendu, il y a différence entre les hardes que l'on met pour courir le Mardi gras et un costume de carnaval qui est censé représenter quelque chose. Les revues sont remplies d'illustrations qui feront fourmiller les idées dans votre cerveau.

Le coût du matériel est élevé de nos jours, nous en convenons; mais cherchez bien dans vos valises, dans vos armoires: sûrement vous y trouverez d'anciens rideaux, des morceaux de cretonne, des bouts de dentelles, des chapeaux, des colliers, etc., et peut-être même votre habit ou votre costume de noces!

Reine du carnaval

Maintenant, vous savez tous qu'il y a trois candidates choisies par les groupes suivants: la Société d'Agriculture, les Chevaliers de Colomb et le Groupe de la Jeunesse catholique et de la Jeunesse étudiante. A vous, libre choix d'une candidate favorite, mais à vous aussi de l'encourager. Des billets seront vendus à 10 sous chacun, ou 3 pour 25 sous, sur de magnifiques objets donnés gracieusement par chaque groupe. Un billet de dix sous vaudra 2 votes pour votre candidate. Tous les billets seront tirés le soir de la fête. Celle des candidates qui aura le plus grand nombre de votes sera ensuite couronnée reine du carnaval.

Les personnes costumées seront dirigées dans une variété de . . . enfin, il y a tout un programme et c'est certain que les spectateurs jouiront ferme des joyeux ébats de leurs co-paroissiens.

Si la température le permet, il y aura sur la patinoire, mascarade pour les enfants de 6 à 14 ans. Pas nécessaire d'être sur patins pour y participer. Le programme commencera à 2 h. de l'après-midi et sera suivi d'une partie de gouret.

Règlements à suivre

Voici, pour terminer, les règlements à suivre:

1—Les adultes de 14 à 100 ans seront admis le soir.—Pas d'enfants

2—Les gens costumés devront porter un masque (domino) et le garder jusqu'au signal donné pour l'enlever.

3—Les gens costumés arriveront par l'entrée qui conduit à la cuisine. Là, ils recevront un numéro que chacun devra conserver. Des personnes en charge inscriront le nom du costume et la classe à laquelle il appartient. Ils passeront ensuite au centre de la salle.

4—Les spectateurs arriveront par l'entrée dont on se sert habituellement pour les parties de cartes et prendront place sur les côtés de la salle.

Nous sommes sûrs et certains que tous feront preuve d'un bel enthousiasme. Tous, nous avons hâte de saluer les Pierrots, les marquises, les polices, les fées, les squelettes, les princes charmants. Donc, d'ici au 29 février, allons, mesdames et mesdemoiselles aux doigts de fée, à l'oeuvre!

De tous et de chacun dépend le succès de cette soirée.



Inwood

M. et Mme Fred Hogue ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme P. Hogue, dimanche dernier.

Le 10 février, M. et Mme B. Todd, de Winnipeg, étaient de passage chez Mme W. Cossette, en route pour Hodgson.

L'assemblée des Dames de la W. L. a eu lieu le mercredi 11 février chez Mme T. Watt. Il y avait 17 membres et visiteurs présents. Mme W. Cossette gagna le prix de rafle: Mme B. Laporte et Mme Snyder représentèrent un petit roman d'amour Valentin.

La patinoire a été réorganisée avec de bonnes lumières pour le soir. Il y a plusieurs membres qui patinent et aussi les dames jouent du "broom ball".

Mme E. Laporte est revenue chez elle pour la visite de sa fille, Mlle Caroline, garde-malade, qui est arrivée le vendredi 13 dernier.

South Junction

Vous connaissez sans doute la triste nouvelle de l'incendie complet de l'église et du couvent de la mission de South-Junction. En effet, par une cause inconnue, ces deux institutions disparurent dans les flammes en moins de deux heures samedi dernier, le 14 février, vers 7 heures du matin.

C'est un fait accompli, que nous acceptons de la main du Bon Dieu. Il nous reste à faire face à la triste réalité: celle de réparer les dégâts du feu.

Il va de soi que nous ne pourrons pas mettre sur pied, tout de suite, et même dans un avenir assez éloigné, une église et un couvent tels qu'ils existaient avant l'incendie. Cependant il faut aller au plus urgent. Il faut permettre aux Religieuses de St-Joseph, qui ont absolument tout perdu, de continuer leur bon travail, en leur procurant le nécessaire à la vie: nourriture, lingerie, mobilier. Il faut aussi continuer à avoir la messe et les autres exercices du culte. Et nous n'avons que quelques ornements incomplets pour la messe.

C'est donc un appel que nous lançons aux personnes, organisations, communautés, paroisses, pour nous venir en aide dans la mesure du possible et de la manière qu'on croira nous être le plus utile. Nous avons tout perdu; c'est donc dire que nous acceptons bien volontiers toutes les donations en remerciant d'avance les généreux bienfaiteurs.

Ste-Marie

Les fidèles de la desserte Ste-Marie ont été douloureusement surpris d'apprendre au prône, dimanche dernier, le départ de M. l'abbé L. Bédard. Il nous quittera à la fin de février. Nous espérions le garder au milieu de nous pendant de longues années encore.

M. l'abbé Bédard a pris la direction de la chapelle Ste-Marie, il y a deux ans quand M. l'abbé J.-Z. Robert, notre fondateur et premier desservant dont nous n'avons pas oublié le zèle et le dévouement, s'est vu confier la charge de la fondation de la desserte du Précieux-Sang de Norwood. M. l'abbé Bédard s'est occupé d'une manière particulière des enfants de notre école, leur donnant des leçons de catéchisme régulièrement, les encourageant dans leurs efforts par des pique-niques et des petites fêtes dont il payait les frais lui-même.

Il a intronisé la dévotion au Sacré-Coeur à l'école. Il s'occupait avec sollicitude des enfants de choeur et des malades. En un mot, tout ce qui touchait à la desserte ne le laissait pas indifférent. Son ministère parmi nous a été fructueux.

Il était, de plus, un bon administrateur, il a su, en organisant des bazars et en payant largement de sa personne faire diverses améliorations et pourvoir la chapelle de beaux bancs qui font l'admiration de tous, et, de plus, payer la dette de l'église.

Tous les paroissiens regrettent le départ de ce prêtre si pieux et si dévoué et les prières et les meilleurs voeux de tous l'accompagnent dans le nouveau champ d'apostolat que S. Exc. Mgr le Coadjuteur voudra bien lui confier. Il sera remplacé à la chapelle par les RR. Pères Franciscains, à qui nous souhaitons la bienvenue.

Somerset

M. Armand Van De Kerckhove a été élu syndic pour remplacer M. Thomas Labossière, sortant de charge.

Partie de cartes

Dimanche soir, en dépit de la température inclémente, une assistance assez nombreuse s'était rendue à la salle paroissiale pour la partie de cartes organisée par Les Filles d'Isabelle, au profit de la paroisse. La régente du cercle de Somerset, Mme Louis Thevenot, présidait. Les gagnants des prix furent: 1er prix des dames, M. Léo Fraser, 2ème prix: Mme Léon Bruyère. Messieurs: 1er, M. J.-A. Rheault, second: M. Wilfrid Décosse.

Un programme original fut exécuté. Il consistait en une soirée passée à écouter les programmes radiophoniques et à exprimer ses impressions, ce que firent Mme Louis Thevenot et Mlle Léa Lafrenière, tandis que les artistes invisibles étaient: Mmes Yvonne Lafrenière, René Martel, Lorenzo Girouard, Adrien Girouard et Mlle Estelle Boyer.

Dans la soirée du mardi gras, Mme F.-L. Sparking recevait un groupe de dames à sa résidence; on joua au bridge. Les gagnantes des prix furent: 1er prix, Mme Léon Bruyère; consolation, Mme J. D. Walker. Un délicieux goûter termina une soirée agréable.

Letellier

Dans sa dernière lettre, le R. P. Jacques Bruyère, S.J., du personnel de la maison Chabanel, à Peiping, en Chine, adresse un bonjour aux gens de Letellier, principalement aux joueurs de gouret. Il dit avoir joint une équipe dont l'un des joueurs jouait avec Maurice Richard, du Club Canadien. Sur quatre joutes, quatre victoires pour eux contre l'Université de Peiping. Il dit que les Chinois n'ont pas de gardiens de but de la trempe de Tony Loiselle. Notre cher missionnaire —car tel on doit l'appeler — avoue que même le hockey est un moyen de faire de l'apostolat en Chine.

Çà et là

Lundi dernier, un groupe de 110 personnes se rendait à Swan Lake, par train spécial, pour voir jouer les clubs d'Emerson et de Swan Lake. Ce dernier remporta la victoire.

Les élèves de notre école du village ont bénéficié cette semaine, grâce à leurs maîtresses, d'une série de films instructifs et distrayants. Samedi soir, nos jeunes ont pu voir des films tels que le Centenaire des Oblats, le congrès de la J.E.C. à Montréal en 1945, l'éruption du mont Vésuve lors de la dernière guerre, et plusieurs autres films récréatifs.

Aubigny

Funérailles de Mme Joseph Hébert

Un émouvant hommage a été rendu à la mémoire de Mme Joseph Hébert, née Marie-Louise Pelland.

Après une longue vie de durs labeurs qui, depuis quelques mois seulement avaient ralenti, Mme Joseph Hébert s'éteignait doucement, sans passer par les affres de l'agonie, le matin du 1er février 1948. Elle était âgée de 75 ans, 11 mois et 14 jours. Les funérailles ont eu lieu le 4 février à 10 h. dans l'église de St-Antoine d'Aubigny.

La levée du corps a été présidée par M. le Curé qui chanta le service. Quittant la demeure de la défunte, située à l'ouest de la rivière, le long cortège funèbre était conduit par son gendre, M. Adélard St-Hilaire; la croix était portée par son petit-fils, Jules Wery. Portaient la dépouille mortelle: MM. Adrien Ouimet, Jean-Léon Ouimet, Cyrille Ouimet, Hilaire Ouimet, Jean Ouimet et Edmond St-Hilaire, tous petits-fils de la défunte. Suivaient le cortège: sa soeur, Adèle, (Mme Arthur Desjardins) de Ste-Amélie, Man.; sa belle-soeur, Mme Edouard Berthelette; Mme Théodore Pelland; M. et Mme John Ouimet, Célina Hébert; M. et Mme Adélard St-Hilaire, Dorothée Hébert; M. et Mme Joseph Ayotte, Catherine Hébert; Henry Ouimet; Mme René Wery, Marie-Louise Hébert et son fils, Janvier, le gardien vigilant de la terre paternelle, occupée par la famille depuis 1877. Elle laisse encore dans le deuil sa soeur, Odélide, Mme John Desjardins, de Colombie Canadienne; un fils, Cléophas, de Québec; 71 petits-fils et 15 arrière-petits-fils; 6 filles et 2 fils l'ont déjà précédée dans la tombe.

Biographie

Mme Joseph Hébert (Marie-Louise Pelland), est née à Berthier, P.Q., le 14 février 1872, du mariage d'Eugène Pelland et de Célina Clairmont. La famille de Eugène Pelland est arrivée au Manitoba au printemps de 1881. Après avoir passé une année à Ste-Agathe avec M. l'abbé Samoisette, elle vint s'établir à La Grande Pointe l'année suivante 1882. Eugène Pelland acheta la terre de Joseph Berthelette, fils, lot de Rivière no 475, occupé encore aujourd'hui par les descendants.

Le 22 janvier 1889, dans l'église de Ste-Agathe, Marie-Louise Pelland épousait Joseph Hébert, fils de Janvier Hébert et d'Adèle Geoffrion, autre pionnier de la paroisse, venu en 1877, décédé à Aubigny en 1945. 15 enfants naquirent de ce mariage dont 7 survivent à la défunte.

N.-D. de Lourdes

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes vient de subir une lourde perte: celle de sa belle salle paroissiale, qui fut entièrement détruite par un incendie le dimanche 8 février. Ce fut une dure épreuve pour tous les paroissiens, car cette salle avait été le témoin et le théâtre d'une activité paroissiale intense depuis le soir de son inauguration, le 7 novembre 1927. Oui, notre salle était essentielle dans le rouage de notre vie paroissiale, et quand on organisait quoi que ce soit on comptait sur elle et elle nous était très serviable. Elle servait à nos joyeuses réunions, à nos séances de politique, aux petites croisées comme aux contribuables dans leurs assemblées, ou aux électeurs du conseil du village. Enumérer les services qu'elle nous a rendus serait raconter l'intimité de notre vie de paroisse. Mentionnons seulement: le catéchisme des premiers communiants et des confirmands avec des conférences de doctrine chrétienne à nos jeunes, qui s'y faisaient; les réunions de jeunesse telles que la J.A.C., la J.E.C., et la Croisade pour assemblées générales et réceptions des aumôniers ou visiteurs. A la salle eurent lieu nos soirées de théâtre données par nos deux clubs dramatiques de jeunes gens et jeunes filles, où furent représentées des pièces dignes d'être jouées sur de plus grands théâtres par leur valeur artistique et morale; aussi des festivals donnés par les enfants de toutes les écoles de la paroisse, depuis quatre ans; les Arbres de Noël, les cérémonies de graduation, les vues animées du vendredi soir, les séances de prestidigitation, etc. Nous avons reçu dans notre salle des distingués conférenciers tels que le R. P. G. Desjardins, S.J., le 2 novembre dernier; le R. P. D. Jubinville, O.M.I., en décembre; de grands visiteurs comme les consuls de France, l'Ambassadeur, M. de Hauteclocque, en 1945, et le Chanoine Lorgnier en août 1946.

"C'est une très belle salle paroissiale que vous avez," nous disaient les étrangers, et nous en étions justement fiers. Elle avait été construite en 1927 sous la direction du R. P. Antoine et du R. P. Morêt, et les entrepreneurs y avaient mis tout leur savoir-faire et leur art. Elle contenait sept peintures à l'huile, entre autres une magnifique toile représentant une forêt de fougères; on s'en servait particulièrement pour la cérémonie de graduation en juin. En 1945, on l'avait munie de draperies rouges pour le théâtre — ceci à l'occasion de la grande séance des Fêtes du Cinquantenaire de l'arrivée des Révérendes Soeurs dans la paroisse. Elle possédait aussi un magnifique écran pour cinéma, tout neuf. Il y avait dans la salle un beau souvenir — cher à tous les coeurs des paroissiens — "la croix du Congrès Eucharistique de 1939." Cette croix qui avait surmonté l'Arc de Triomphe élevé par les organisateurs du congrès, était dédiée aux oeuvres d'Action Catholique de la paroisse.

Notre salle avait servi aux cours de tissage donnés en 1942; aux cours d'économie domestique en 1945. Il faut mentionner aussi que là eurent lieu nos bazars, nommément celui de 1937; nos soirées de cartes; nos réunions de Caisse Populaire, de Société d'Agriculture, de Club de Semence, de Club Sportif, etc... etc. . . . Puis n'oublions pas les banquets, les joyeuses noces, les fêtes de bienvenue, les fêtes de départ, les banquets de Chevaliers de Colomb . . . Mais arrêtons-nous là . . . notre salle n'est plus.

Sommes-nous découragés? Oh! non, il nous faut une nouvelle salle! Il faut la reconstruire au plus tôt, car nous ne pouvons plus nous en passer. Que la volonté de Dieu soit faite mais "envoyons de l'avant, nos gens, envoyons de l'avant!"

Noces d'argent

Le dimanche 8 février, M. et Mme Maxime Durand fêtaient le 25ème anniversaire de leur mariage. De nombreux parents se réunirent chez les jubilaires pour un souper qui fut suivi d'une intéressante soirée. Pour témoigner leur gratitude à leurs parents, les enfants: Cécile, Thérèse, Paul, Hubert, Gertrude, Damien, Léandre et Alain, avaient eux-mêmes organisé cette agréable fête familiale, et voulurent, en même temps, offrir à leurs parents des cadeaux-souvenirs.

Le 12 février, anniversaire du mariage, une messe de reconnaissance fut célébrée. Les heureux jubilaires y assistaient, entourés de leurs enfants.

Décès

Mme Pacifique Touchette, qui demeura dans notre paroisse pendant plus de 15 ans, est décédée à Montréal le vendredi 13 février. Trois de ses enfants qui sont établis à N.-D. de Lourdes sont: Louis, Jeanne, (Mme Germain Pantel) et Antoinette (Mme Louis Danais).

M. et Mme Pacifique Touchette avaient quitté N.-D. de Lourdes en novembre 1946 pour s'établir à St-Boniface.

Elie

Baptêmes

Le 24 janvier est née à l'hôpital général de Portage la Prairie, Marie-Alice-Stella, fille de Roland Préfontaine et de Cécile Laramée. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Legault, oncle et tante de l'enfant.

Le 29 janvier est né à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, Joseph-Ovide-Lucien, fils d'Henri Beaudry et de Marie-Ange Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Beaudin, oncle et tante de l'enfant.

Le 4 février est né à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, Joseph-Charles-Bertrand, fils d'Armand Bouchard et de Berthe Beaudry. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Beaudry, oncle et tante de l'enfant.

St-Pierre-Jolys

Décès

Mme Joseph Joubert

Mme Joseph Joubert (née Mélina Fontaine), de Montmartre, Sask., est décédée au Sanatorium de Saskatoon le mercredi 4 février. Ses funérailles eurent lieu à St-Pierre le lundi 9 février à 10 h. M. l'abbé J. Bellavance, curé de Transcona, officiait, assisté de M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood, comme sous-diacre, tous deux cousins de la défunte, et de M. l'abbé V. Beaulieu, vicaire de St-Pierre, comme sous-diacre.

Le deuil était conduit par le frère de la défunte, M. Gaspard Fontaine, de Letellier; Gilbert et Yvette Fontaine, ses neveux et nièce, portaient les fleurs.

Les porteurs étaient: MM. Arthur Fontaine, son frère, de Letellier, ses beaux-frères Denis et Augustin Joubert, ses cousins, Aimé Chalas et Emile Délorme, de St-Pierre, et Damien Perron, de Montmartre, Sask. La quête fut faite par Aimé Chalas et Emile Délorme.

Mme Joseph Joubert était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et le chant fut exécuté par la chorale composée des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie.

La sépulture eut lieu dans le nouveau cimetière de St-Pierre.

Biographie

Mme Joseph Joubert naquit à St-Joseph en 1909. Elle était la fille de Joseph Fontaine et de Marie Vaillancourt. Encore très jeune, elle perdit sa mère, et étant l'aînée d'une famille de sept enfants, elle dut remplacer cette mère ravie trop tôt. Son dévouement pour les siens fut sans borne. Malgré sa frêle santé, son courage ne faiblit jamais. Son bonheur était de voir et faire des heureux autour d'elle. Elle épousa Joseph Joubert en juillet 1942. Sa vie d'épouse et de mère fut aussi remarquable. Sa santé de plus en plus affaiblie n'altéra pas son courage. Elle laisse aux siens le souvenir d'une femme accomplie et d'une femme de devoir.

La défunte laisse dans le deuil son époux Joseph Joubert; son fils, Paul, âgé de 4 ans et demi; ses frères, Gaspard et Arthur, de Letellier, Aimé, de St-Boniface, Pierre, d'Edmonton, Alta, et sa soeur, Thérèse, de Winnipeg.

Remerciements

M. Joseph Joubert, son fils, Paul, ainsi que la famille Fontaine et Xavier Joubert désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie et rendu service lors du décès de Mme Joubert.

St-Laurent

Depuis quelques années, les paroissiens de St-Laurent espèrent voir s'ériger dans leur paroisse une salle paroissiale. Enfin le projet semble se matérialiser. Il y a deux semaines le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, faisait appel aux paroissiens de se réunir afin de mettre le projet en branle. Un comité fut nommé comme suit: président, Napoléon Dumont; secrétaire, Jos Calvez; trésorier, R. P. Chatelain; directeurs; Eugène Allard, Eddie Bruce, Pat Connelly, Jos Boucher, Georges Gratton. Ces messieurs se sont réunis deux fois depuis pour discuter les finances et les plans du projet. De plus, ils se sont rendus à Ste-Anne et à Lorette pour visiter les salles de ces paroisses.

Le travail de la construction de cette salle ne sera pas entièrement entre les mains du comité. On fera appel à tous les paroissiens pour qu'ils contribuent à ce projet, soit en travail ou en argent.

A nous, paroissiens, de nous montrer généreux car le printemps arrivera bientôt, et aussitôt que la terre sera dégelée il faudrait poser la pierre angulaire.

Baptêmes

Joseph-Louis-Clarence, fils de M. et Mme Edgar Carrière (Suzanne Buors) né le 31 décembre baptisé le 6 janvier. Parrain et marraine, Robert Lambert et Dolorès Lambert.

Marie-Agnès-Camille, fille de M. et Mme Pat Connelly (Aurize Perreault) née le 21 janvier, baptisée le 1er février. Parrain et marraine, M. et Mme François Gratton.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 10 février. En charge: Mmes A.-J. Champagne et F. Courchesne.

Aidées de Mmes A. Turgeon, L. Valcourt, E. Vandal, R. Arpin, R. Bockstael, R. Bretecher, A. Charette, R. Coulombe.

Noms des personnes gagnantes:

Prix des cinq mains: Mlle A. Carrière, Mme P. Plante, E. Bilodeau, Mme Paul, Mme Tanguay, M. D.-N. Delorme.

Prix de "pool": 1er, M. L. Laporte; 2ème, Mlle M.-A. Grandmont.

Prix d'entrée: M. E. Pilotte.

Prix de râfles: M. O. Trudeau, P. Senez, Mme L. Vieville, M. A. J. Champagne, Mme Rowan, M. Coombs, A.-J. Champagne, Mme V. Labelle, M. N. Dupas, Mme McGavin, M. Berthelette, M. N. Dupas, Mme Berthelette, M. Coombs, Mme Bourrier, Mme V. Labelle, M. A.-J. Champagne, Mme V. Labelle.

Donateurs

Mme G. Charette, P. Lévêque, M. F. Courchesne, Mme Courchesne, Mme R. Collette, Mme E. Vandal, Riedell Brewery, A.-J. Champagne, Mme A. Champagne, Edouard Champagne, Mlle G. Champagne, Mme J. Daigneault, Mme A. Grandmont, Mme R. Coulombe, Mme Bretecher, Mme L. Valcourt, Mme A. Charette, Mme F. Courchesne, Mme R. Bockstael, Mme A. Turgeon.

Nous constatons avec plaisir que nos parties de cartes deviennent de plus en plus populaires, et que le succès remporté est très intéressant. Merci de tout coeur à tous nos bons amis qui nous encouragent, soit par la donation des prix, soit par leur présence à ces parties. Nous devons également féliciter les organisatrices, qui se dévouent avec un zèle remarquable, et qui ont un si bel esprit paroissial.

Bienveune à tous pour mardi prochain!

PERMIS NECESSAIRE

L'académie épiscopale d'Overbrook, Etats-Unis, vient d'imposer à ses élèves le permis de conduire en sus des autres épreuves du programme d'examens.

Ste-Elisabeth

M. Hermas St-Godard, depuis longtemps malade, se remet un peu.

A M. et Mme Rosario Bérard est né un fils, à l'hôpital de Morris.

M. Antonin Lussier a passé quelques jours à l'hôpital de Morris.

Mme Isidore Lemoine, de Ste-Agathe, et Mme Norbert Pelland, de Winnipeg, étaient de passage chez leur mère, Mme Stanislas Alarie, ces jours derniers.

On est à brocher les maisons, car bientôt l'électricité sera installée dans toute la paroisse.

Les marchés

le 17 février

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$15.00—$15.75
Bons	13.75— 14.75
Moyens	12.00— 13.50
Ordinaires	10.00— 11.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv	
De choix	$15.00—$15.75
Bons	13.75— 14.75
Moyens	12.00— 13.50
Génisses	
De choix	$14.00—$14.50
Bonnes	12.50— 13.50
Moyennes	10.50— 11.50
Veaux engraissés	
De choix	$15.00—$15.50
Moyens	11.50— 13.00
Vaches	
Bonnes	$10.50—$11.50
Moyennes	9.00— 10.25
Taureaux	
Bons	$10.00—$11.25
Ordinaires	8.50— 9.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$10.50—$12.25
Moyens	9.50— 10.25
Ordinaires	8.50— 9.25
Génisses de boucherie	
Bonnes	$10.00—$10.50
Ordinaires	9.00— 9.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$18.00—$23.00
Ordinaires et moyens	10.00— 17.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$27.50
Grade "B-1"	27.10— 27.10
Grade "B-2"	26.85
Grade "B-3"	25.35
Grade "C"	25.35
Grade "D"	25.10
Pesants	23.35
Très pesants	18.50— 18.50
Truies No. 1	18.50— 18.50
Truies No. 2	18.50— 18.50
Agneaux	
Bons	$16.00—$16.50
Ordinaires	9.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.65
Oeufs	
A gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.31
Grade C	.25

Les obligations

le 17 février

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103.30—104.10
2e emprunt de guerre, 3%	102⅛ — 103
1er emprunt de la Victoire, 3%	103⅝ — 104¼
2e emprunt de la Victoire, 3%	104⅛ — 105
3e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝ — 104¼
4e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛ — 103
5e emprunt de la Victoire, 3%	101¾ — 102½
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅝ — 102⅜
7e emprunt de la Victoire, 3%	101½ — 102⅜
8e emprunt de la Victoire, 3%	101½ — 102⅜
9e emprunt de la Victoire, 3%	101½ — 102⅜

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	88⅞	83.2	80.2	78⅞	79⅞	81⅝
C.W. No 3	79⅝	74	71.4	70⅛	70⅞	72⅝
Fourrage No 1	77⅜	71.6	69.2	67⅞	68⅞	70⅝
Fourrage No2	73⅝	68	65.6	64⅝	65⅝	66⅞
Fourrage No 3	70⅞	65.2	63.2	61⅞	62⅞	64⅝
Sur voie net	76.6	71⅛	68⅝	67.2	68.2	69.6
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	140	133.4	122	120	121	123
C.W. No 3 6 rangs	135	128.4	120	118	119	121
Fourrage No 1	118.6	112.2	108	106	107	109
Fourrage No 2	117.4	111	107.2	105.2	106.2	108.2
Fourrage No 3	112.4	106	102.4	100.4	101.4	103.4
Sur voie net	117.6	112.2	107	105	106	108
SEIGLE—						
C.W. No 2	412.4	411.6	401.6	391.6	384.6	374.6
C.W No 3	407.4	406.6	396.6	386.6	379.6	369.6
C.W. No 2 rej.	367.4	366.6	356.6	346.6	336.6	326.6
C.W. No 4	367.4	366.6	356.6	346.6	336.6	326.6
Ergot	347.4	346.6	336.6	326.6	316.6	306.6
Sur voie net	410.4	409.6	399.6	389.6	379.6	369.6
AVOINE—						
Mai	82⅛	77.2	75.2	73⅞	74⅞	76⅝
Juillet	79⅝	73.4	71.6	70.4	71.6	73
Oct.	74⅞	70	68.4	67.2	68.4	69.6
ORGE—						
Mai	122	115.4	112	110	111	113
Juillet	116.2	109.4	106⅞	104⅝	105.2	102
Oct.	111	104.2	101⅝	100.4	101.4	102
SEIGLE—						
Mai	407.4	406.6	396.4	386.6	376.6	366.6
Juillet	360.2	354	344	334	324	314
Oct.	249	240.4	230.4	220.4	212.6	203.4

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Domremy

Le vendredi 6 février, M. et Mme J.-O. Brodeur, paroissiens très estimés de Domremy, célébraient leur 25ème anniversaire de mariage. A cette occasion, la fête débuta par une cérémonie spéciale à l'église décorée pour la circonstance de ses plus belles parures. Les jubilaires, accompagnés de M. et Mme Adélard Marion, de Marcelin, occupaient une place d'honneur sur des prie-Dieu. M. Brodeur offrit à son épouse de diamant qui fut béni durant la cérémonie. Avant la rénovation des promesses conjugales et la bénédiction des jubilaires, M. l'abbé J.-A. Houle adressa une courte et salutaire exhortation appropriée à la circonstance, et offrit aux héros de la fête les chaleureuses félicitations de S. Exc. Mgr l'évêque, ainsi que les siennes, et ajouta des remerciements spéciaux pour les précieux et fidèles services rendus par les jubilaires à la paroisse pendant les 22 ans qu'ils passèrent à Domremy.

Durant la messe solennelle d'actions de grâces, MM. André Brodeur, fils des jubilaires, Léo Doucette et Eugène Rousset chantèrent de jolis cantiques. La Rév. Sr St-Ignace touchait l'orgue.

Dans l'après-midi, à leur résidence eut lieu une réception à laquelle prirent part de nombreux parents et amis. Entre autres on remarquait Mme Alvina Brabant, de St-Boniface, mère de Mme Brodeur, M. et Mme Adélard Marion et M. et Mme Léon Sanche, de Marcelin, cousins de la famille. M. et Mme Norbert Jutras et Mme L. Parent, de Prince-Albert.

Quand tous les invités eurent savouré un succulent goûter, M. Norbert Jutras, toujours bon maître de cérémonie, fit revivre avec un plaisir sensible, le souvenir des anciennes connaissances du "bon St-Boniface".

Mme Alfred Molstad sut formuler les félicitations des invités ainsi que les voeux de bonheur aux jubilaires. Au nom de tous, elle présenta aux heureux époux de magnifiques cadeaux d'argenterie que René, le fils cadet, portait avec la gentillesse de son âge.

M. E. Pourbaix, à son tour, adressa aux jubilaires des souhaits de circonstance.

Une touchante adresse, préparée par Mère Ste-Thérèse, religieuse du Couvent, et peinte à la main par Mme Georgiana Georget, fut lue avec expression par André, le 4ème des enfants de la famille. L'hôte de la fête remercia les parents et amis de l'amitié qu'ils leur manifestaient en ce jour mémorable.

Trois des enfants ne purent assister à cette fête: Léo, qui est au noviciat des Pères Jésuites à Montréal, Thérèse (Mme A. Gorieu), de Lethbridge, et Rupert, qui est dans la marine et stationné à Victoria.

M. et Mme Brodeur reçurent la bénédiction, les voeux et la photographie de S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, qui avait béni leur mariage, il y a 25 ans, dans la cathédrale de St-Boniface.

Jackfish

M. l'abbé J.-A. Coursol nous est revenu d'un voyage de quelques semaines à Montréal.

M. André Sansregret est à presser du foin et avec l'aide de la charrue à neige de la municipalité il parvient à le charroyer à North Battleford en camion.

M. Jos. St-Amant a la visite d'un cousin de l'Alberta.

Mlles Gabrielle Cadrain et Gilberte L'Heureux, complètement rétablies de leur opération, ont repris leurs classes.

M. Jos.-E. L'Heureux est allé à la convention des Chevaliers de Colomb à Saskatoon.

Mlle Délia Dion est partie pour la Colombie-Britannique où elle doit rejoindre sa soeur, la Rév. Sr Marie-Juliette, à Williams Lake.

Ponteix

Décès

Le samedi 14 février est décédé un autre de nos anciens, M. Jean-Baptiste Liboiron, à l'âge de 84 ans. Il habitait Ponteix depuis 1912.

Il laisse dans le deuil 5 fils, dont un réside à St-Raphaël, Ont.; Euclide, Edmond, Wilfrid, Donat et Ovide. En plus, une soeur, domiciliée à Montréal.

Les funérailles eurent lieu le lundi 16 février, à 10 h. Mgr L. Lussier officia.

Les porteurs furent: MM. Roland, Gérard, Henri-Paul et Henri Liboiron, Joseph Lalonde et Adrien Roberge.

Çà et là

Mgr L. Lussier, P.D., est revenu d'un court voyage d'affaires à Vancouver.

Mme Trefflé Brisebois est en promenade chez M. Georges Roberge.

Nos paroissiens ont beaucoup apprécié la magnifique pellicule qui leur fut montrée au théâtre. La vie de saint François d'Assise y était, en effet, bien présentée. Puisse-t-on voir encore de ces vues si inspiratrices!

M. Euclide Liboiron est actuellement à l'hôpital de Régina où il suit des traitements.

Duck Lake

Décès

La semaine dernière ont eu lieu les funérailles de Mme Arsène Dubé, (née Yvonne Pelletier), décédée à sa demeure après une longue maladie, à l'âge de 43 ans.

Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., fit la levée du corps. Le service fut chanté par M. l'abbé E. Touchet, assisté, comme diacre et sous-diacre, du R. P. G.-M. Latour, O.M.I., et du R. P. A. Campagna, O.M.I., de l'Ecole St-Michel. Les porteurs étaient: MM. Désiré Forseille, Camille Gervais, Henri Périllat, Louis Rousset, Alphée Pelletier et Emile Beaulieu. Le deuil était conduit par l'époux et le fils unique de la défunte, MM. Arsène et Albert Dubé.

Parmi les parents présents aux funérailles, mentionnons: Mme Léo Tardif, soeur de la défunte, de Cabano, P.Q., Mme Joseph Thibeault, de Laventure, M. Arthur Dubé, neveu, de Red Deer Hull, M. et Mme Joseph Pelletier, la famille Emile Beaulieu, M. et Mme Clément Fiolleau et M. et Mme Ovide Dubé, de Duck Lake.

L'inhumation de la défunte a eu lieu à Amqui, P.Q., dans le lot de famille.

Remerciements

La famille Arsène Dubé désire exprimer par la voix du journal ses remerciements pour toutes les marques de dévouement prodiguées à la défunte et pour toutes les marques très sensibles de sympathies reçues à l'occasion du décès.

L'Association des Guides Catholiques de la paroisse et des Jeannettes vient d'accroître considérablement le nombre de ses membres à la suite d'une réception dimanche après-midi dans notre église paroissiale où les nouvelles recrues ont solennellement prononcé devant le saint autel les promesses scoutes. Mgr H. Desmarais fit une allocution paternelle et bien pratique. Après avoir félicité les demoiselles qui venaient de prendre rang parmi les Guides, il félicita les bonnes Soeurs de la Présentation pour l'oeuvre de formation excellente qu'elles poursuivent au bénéfice de nos jeunes filles. Il insista sur la discipline qui s'impose plus que jamais dans la crise d'autorité qui secoue le monde.

Le soir, il y eut un goûter servi au Pensionnat des RR. SS. de la Présentation, suivi d'une exquise démonstration quasi "à livre ouvert" des qualités, des devoirs et des activités de la Guide et de la Jeannette, exécutée sur la scène par toutes les intéressées. Cette excellente leçon de chose fut suivie par une séance de cinéma, de couleur locale.

Les nouveaux commissaires de l'école Stobart sont: MM. Dr J.-R. Paré, Eugène Tournier et Eugène Périllat, et au village, les nouveaux Conseillers sont MM. Fortuné Forseille, maire, MM. René Barré, Antoine Pirot et Gustave Mandin; le secrétaire est M. Arthur Debray.

Frenchville

M. et Mme Léon Ruest, ainsi que M. et Mme Hector Ruest, étaient de passage dernièrement chez leur fille et gendre, M. et Mme René Nadeau, de Val Marie.

M. Antoine Côté se rendit à Régina dernièrement pour affaires.

M. et Mme Willie Hamel ont passé quelques jours à Ponteix près de Mme Cossette, mère de Mme Hamel, qui est gravement malade à l'hôpital.

Mlle Marie-Rose Goddu, de Ponteix, a passé quelque temps chez sa soeur, Mme R. Fleury. Elle revint à Ponteix accompagnée de sa jeune nièce, Rhéa Fleury.

M. et Mme Lucien Thibeault, ainsi que M. et Mme Alphonse Rouleau, de Ponteix, ont rendu visite à M. et Mme Jean Entem.

Mlle Hélène Henrion a passé quelques jours à Saskatoon chez son frère, Lucien.

Storthoaks

Baptêmes

Marie-Anna-Sharon, fille d'Edmond Donais et de Francis Peters, de Filston, baptisée le 27 janvier. Parrain et marraine, Georges Larivière et sa mère, Mme Alex. Larivière (Mary Peters) représentés par M. Osias Beaudoin et Hélène Dubois.

Le 8 février, Joseph-Réal-Honorius, fils de Charles Millette et de Marie Martine. Parrain et marraine, M. et Mme Honorius Millette, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

M. Adélard Chicoine est parti à St-Boniface, pour affaires.

Mme J.-B. Paradis partait le 13 février pour se rendre à Régina où elle doit subir des traitements médicaux.

Le 14 février M. Arthur Chicoine, ainsi que Mme Henri Blerot et sa fillette, Jeannine, partaient pour aller à St-Boniface assister à la prise d'habit de leur fille et soeur, Sr Lillianne Chicoine.

Mme Pete Sobry et ses trois enfants, de Carroll, Man., sont venus passer une semaine chez leurs parents, M. et Mme Osias Beaudoin.

M. Thomas Bourque, de Filston, était aussi de passage chez ses parents.

Mme Pete Longphee quittait sa famille le 3 février pour aller rencontrer son père en Ontario.

M. et Mme Lionel Therrien se rendirent à Régina pour affaires, récemment.

Remerciements

La famille Arthur Chicoine désire remercier tous ceux et celles qui lui ont offert leurs sympathies à l'occasion de son deuil récent.

Dollard

M. et Mme Jacques Moreau sont partis pour Vancouver où ils passeront quelques semaines.

Saskatoon

Mardi Gras

La Société des Dames de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens a organisé pour le Mardi Gras une soirée récréative qui fut un beau succès sous tous rapports. Malgré un froid excessif, la magnifique salle des Chevaliers de Colomb était remplie. Présidé par M. le curé Demers, le programme révéla plusieurs talents chez nos jeunes. A Mmes McLeod, Legars, Brault et Longtin revient le mérite de ce programme de haute facture artistique. Tour à tour, MM. Roger Dupuis et Georges Duey agirent comme maitres de cérémonies et présentèrent à l'auditoire les différents numéros du programme ci-dessous:

1—Le périlleux "Prélude pour Orgue" de Bach exécuté avec une maitrise consommée par Mlle Madeleine Carrière, élève de Lyell Gustin. En rappel: "Sonatine" de Robert Fleming, compositeur de Saskatoon.

2—Deux chansons par Mlle Thérèse Masson, accompagnée par M. Hubert Richard.

3—Désopilant monologue par M. Charles Papen.

4—"Tout en rose" choeur mixte accompagné par Mme Alphonse Saucier.

5—"On m'a volé ma montre" par M. Georges Duey.

6—Deux jolies chansons par Mlles Geneviève et Marie Brault et Rita Loiselle, accompagnées par Mlle Jeanne Brault.

7—Une récitation par M. Raymond Marcotte.

8—Le choeur des "Mardi Gras" accompagné par Mme A. Saucier.

9—Deux sélections pour piano exécutées avec son brio ordinaire par M. Hubert Richard.

10—Roger Dupuis termina l'intéressant programme par deux chansons qui furent vivement applaudies.

Après ce régal artistique, M. Jacques McLaughlin et son orchestre firent tourner la centaine de couples qui avaient envahi la salle. Un goûter fut servi.

Cette soirée de la Société des Dames marque une autre belle réussite de nos dames dont les heureuses initiatives ne se comptent plus.

Au collège St. Thomas More

Au déjeuner du dimanche 8 février, une très intéressante allocution fut donnée par M. J. Stangl, Chevalier de Colomb et gérant de la compagnie Crane, à Saskatoon. Il donna un court résumé de la fabrication des produits Crane.

On nous apprend que cette année aucune dispense au règlement du jeûne et de l'abstinence pendant le Carême ne sera accordée aux universitaires. Tous les étudiants qui ont atteint l'âge de vingt-et-un ans sont donc tenus à l'observation de ces règlements, à moins d'avoir reçu une dispense spéciale.

La retraite annuelle pour les universitaires catholiques commencera le vendredi 20 février, à la cathédrale St-Paul.

Plusieurs des membres du Club Newman ont fait le voyage à Prince-Albert sur fin de semaine, avec les "Huskies", l'équipe de gouret de l'Université. Sincères remerciements à la C.Y.O. de Prince-Albert pour l'hospitalité envers notre club. Tous sont d'accord que la généreuse réception accordée à nos étudiants par les jeunes catholiques de Prince-Albert a fait du trajet un véritable succès.

Marcelin

Shower

Un shower organisé par quelques amies eut lieu chez Mme Verne en l'honneur de Mlle Viviane St-Laurent. Une cinquantaine de personnes étaient présentes. L'invitée d'honneur reçut de nombreux cadeaux utiles.

DECES

Mme John Craig

Le jeudi 15 janvier, notre paroisse a perdu la plus ancienne de ses pionnières, Mme John Craig. Elle mourut à Spiritwood, à l'âge de 97 ans, et fut enterrée à Marcelin. Son époux la précéda dans la tombe en 1919.

Elle laisse dans le deuil 3 filles et 3 garçons, en plus de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Mme Régnier

Le lundi 26 janvier, une autre de nos pionnières est décédée, en la personne de Mme Régnier. Elle mourut à l'hospice St-Joseph, de Marcelin, à l'âge de 87 ans.

Mariage

Mlle Viviane St-Laurent, de cette paroisse, a épousé M. George Ott, à Lestock, Sask., le 26 janvier. Ils sont venus rendre visite à leurs parents et amis. Les nouveaux époux résideront à Lestock.

Nos malades

M. Pelletier est de retour de l'hôpital.

Mme Edwin Butten a subi une opération à l'hôpital de Prince-Albert.

Mme Godbout fut transportée par avion à l'hôpital de Prince-Albert.

Çà et là

Le R. P. Beaulac est parti en voyage dans la province de Québec.

Mme Durette, d'Ormeaux, est en visite chez des parents, M. et Mme Achille Grenier.

Un "Ice Carnival" a eu lieu le 2 février. Plusieurs jeunes se sont rendus pour prendre part aux courses. Des prix furent donnés pour les costumes comiques. La reine et la princesse de cette veillée furent Mlles Yvonne Craig et Marguerite Bourgeault.

Lac Pelletier

M. Cléophas Rémillard est parti reprendre son travail à Vancouver. Il fit le trajet en avion jusqu'à Swift Current.

Mme Paul Alary a été transportée par avion à l'hôpital de Gravelbourg.

M. et Mme Achille Chabot sont revenus d'un voyage dans l'est, Mme Théberge (Béatrice Monette) les accompagnait. On sait que Mme Théberge vient de perdre son mari. Nous lui offrons nos sincères condoléances.

M. André Monette est revenu de l'hôpital de Gravelbourg en avion; sa soeur, Françoise, qui a été opérée, est revenue aussi avec lui par avion.

Mme Ludger Létourneau est partie par avion à l'hôpital de Swift Current.

M. Marcel Laverdière est allé à Ponteix voir le médecin, après un accident au bras. Sa mère l'accompagnait.

Willow-Bunch

Soirée de l'A.C.F.C.

Malgré la température peu favorable, il y eut un assez grand nombre de personnes présentes à la soirée organisée par l'A.C.F.C. Voici les résultats:

Prix des dames: 1—Mlle Cécile Poirier; 2—Mlle Jeanne d'Arc Bruneau; consolation—Mme Roger Beausoleil.

Prix des messieurs: 1—M. Gaston Duperreault; 2—M. Marcelin Rainville; consolation—M. Robert Langlois.

Il y eut ensuite une vente de tartes et un goûter fut servi après la soirée. M. l'abbé F. Blanchard remercia les assistants et tout spécialement M. et Mme E. Bourassa, les organisateurs de la soirée.

Journées coopératives

Il y aura deux journées coopératives à Willow-Bunch, les 25 et 26 février.

Programme du 25 février

A l'école: Conférences sur la coopération et compositions sur les sujets traités.

A la salle des Chevaliers: Assemblée du magasin Coopératif.

Programme du 26 février

Tout se passera à la salle des Chevaliers de Colomb.

A 2 h. p.m.—Réunion générale et annuelle de la Caisse populaire.

A 5 h. 30 p.m.—Souper (genre cafeteria) servi par les dames du Secours catholique, au profit d'un terrain de jeux pour les jeunes enfants.

A 7 h. p.m.—Réunion générale des coopératives. Mgr M. Baudoux donnera un discours en français et en anglais.

A 8 h. 30 p.m.—Heure d'amateurs.

Nos malades

Parmi nos malades, nous remarquons: Mme A. Brennen, Mme M. Granger, M. A. Dauphinais et la petite Sylvia Beausoleil, tous de Willow-Bunch; M. J. Chartrand, de Big River; Mme C. Collins, de St-Victor, et Mlle Phyllis Somolenko, de Verwood.

Mme A. Martin, Mme V. Rondeau, Mme I. Bouliane, Mme J.-B. Gosselin, Mlle Doris Therrien et le petit Lionel Benoit, tous de Willow-Bunch; Mme Léon Marcotte, de Fife Lake; M. Evan Manford, de Harptree.

Çà et là

M. Johnny Barryman doit nous quitter cette semaine pour Maple Creek.

M. M. Gareau est revenu de l'hôpital de Régina, le jeudi 12 février.

Le mercredi 11 février, Mme R. Fréchette est revenue de Montréal.

Mlle Marion Bellefleur nous est également revenue après quelques mois de vacances.

M. et Mme F. Bellefleur et leurs enfants sont de retour de Régina.

M. Marcel Campagne a passé deux semaines à Régina.

MM. Joseph et Georges Boisvert sont revenus de Moose Jaw où ils étaient allés voir leur père, M. J. Boisvert, qui a subi une opération, dernièrement.

M. et Mme Francis Bellefleur et leurs enfants sont partis à Régina pour affaires.

M. Pierre Campagne est revenu de Waucope où il était en visite chez sa fille, Mme P. Quesnel.

MM. P. et L.-P. Légaré sont allés à Moose Jaw pour rendre visite à M. Joseph Légaré, malade à l'hôpital.

L'ouverture de l'allée de quilles a eu lieu le mercredi 4 février dans la nouvelle salle.

La Chambre de Commerce a tenu son assemblée annuelle et ses élections. M. Robinson fut élu président, M. de Margerie vice-président, et M. Sylvio Grégoire secrétaire.

Le mercredi 28 janvier, il y eut assemblée des commissaires d'école. M. W. Benoit a été réélu par acclamation.

Les quilles

1er prix d'équipe — équipe Champigny: Mlles Pauline Allard et S. Champigny, MM. Gérard Rodrigue, Joseph Gareau et B. Bruneau.

2ème prix d'équipe — équipe Raboux: M. et Mme J. Raboux, Mlle Yvonne McGillis, MM. J.-M. Caplette et Ovila Lespérance.

Prix des dames: 1—Mlle S. Champigny; 2—Mme J. Raboux.

Prix des messieurs: 1—M. B. Martin; 2—M. J. Raboux.

Ecoliers russes à l'entraînement

MOSCOU — Le ministère soviétique du Travail annonce que 244,000 écoliers furent appelés, le 15 février, à poursuivre un entrainement dans les industries du charbon, de la construction et de la métallurgie. Un communiqué dit que 110 nouvelles écoles industrielles sont ouvertes pour accommoder ces réservistes du travail obligatoire.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 8 au 15 février:

Val Marie: Mme Henri Ronceray, Barbara Kroetz, Rolande Duquette, Denis Denniel, Sr Jeanne d'Asa, Gail Legault, Marcial Vadeboncoeur, François Bleau, Mme Clayton Clément, Mme Jean Cornet, Louise Morissette, Ken Stav, Mme Noël Dudragne, Bette Ann McGee, Mme Ed. Lacourse, Mme Louis Boiron, Mme Myriam Thompson, Jacquelyne Mo•e, Monique Cornet, Mme X. Morel, Claude Perreault, Mme Dr L. Longpré.

Orkney: Mme Rose Shaylor, Mme Lily East.

Beaver Valley: Arnold Johnson.

Masefield: Elaine Wright.

Baptême

Le 15 février: Marie-Monique-Constance, née le 11 février, fille de M. et Mme Jean Cornet. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Cornet, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

M. Arthur Wanlin était de passage à Shaunavon vendredi dernier pour affaires.

Mme Philippe Rémillard, de Gravelbourg, est en visite chez sa fille, Mme Jean Cornet.

MM. Jean Cornet et Armand Dumonceau étaient de passage à Cadillac, pour affaires, vendredi dernier.

L'élection pour un nouveau syndic de paroisse pour l'année 1948 eut lieu dimanche dernier, après la messe. M. Joseph Perreault fut élu pour un autre terme de 3 ans. Les syndics pour l'année 1948 sont donc: MM. Jean Cornet, Joseph Perreault et Constant Wanlin.

L'élection des officiers de l'A.C.F.C. eut également lieu ce même jour. M. Eugène Toupin fut élu président, M. Georges Duey, vice-président, M. Noël Dudragne, secrétaire, et MM. W. Douville et Prosper Pinel, conseillers.

Le souper qui devait avoir lieu le dimanche 22 février au profit de l'église est remis à plus tard. Ce souper sera remplacé le 22 février par une partie de cartes. Il y aura également bingo et goûter.

MM. Jean Perreault et Joseph Sincennes, jr, étaient de passage à Ponteix, dimanche dernier.

M. Guy Vadeboncoeur est parti dimanche dernier pour les Etats-Unis, où il s'enrôlera dans l'armée américaine.

Montmartre

Une forte tempête s'est abattue sur le district le dimanche 15 février. Le vent atteignit une vitesse considérable, avec neige légère qui s'est entassée dans les endroits abrités.

Incendie

Durant la messe basse, le feu se déclara dans la maison de M. A. Girard, au sud-ouest du village. M. Girard, qui vit seul, ne put sauver qu'une petite partie de ses effets; le tout fut consumé dans un temps très court, et même avant que l'alarme réunit les voisins sur les lieux. C'est une perte très sensible pour ce vétéran de l'Armée française de la guerre 1914-1918.

Décès

M Nicodemus Eberle, un des premiers colons de Montmartre, vient de mourir à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, à l'âge de 59 ans. Il laisse une famille nombreuse à laquelle nous offrons nos sympathies.

Souper aux fèves

Le souper aux fèves, donné par le Club de Curling, le 15 février, dans la salle Beauchemin, a remporté un succès complet. Plus de 150 personnes y prirent part et la gaieté ne cessa de régner. Il y eut des discours par les personnes suivantes: MM. D. Wippler, L. Fournier, président du Club, A.-T. Breton, M. l'abbé L. Savoie, S. Coolican, A.-A. Leblanc, René Lavoie, de Choiceland, Joseph Perras, préfet de la municipalité, Yvon Dedeker, L.-P. Côté, maire du village, G. Percival, O. Robert, Jean Perron, du club des jeunes éleveurs, Régis Ferraton, président de la Caisse populaire et Russel Swinton.

Il y eut discussion générale au sujet de la construction d'une patinoire. L'organisation de cette entreprise fut formée de suite, et l'assemblée se prononça en faveur de cette construction.

Les nombreux prix des gagnants du "Bonspiel" furent distribués au milieu des plaisantes remarques et incidents du tournoi. Les deux premiers prix allèrent à l'équipe de M. Ecarnot. M. H. Chachack gagna le prix de compétition du Club et M. L. Fournier, celui de consolation. Cette belle soirée avait été organisée par le comité de réception du Club de Curling et par les épouses et amis des membres de ce comité.

Petite note

M. Damien Perron s'est rendu aux funérailles de Mme J. Joubert, à St-Pierre-Jolys, Man.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Gravelbourg menaçait de s'assoupir dans le sommeil qui caractérise les villages lorsque deux groupes d'événements vinrent chasser cette léthargie envahissante. L'ordination du Frère Raymond Beauregard constituait une première série d'ordre spirituel tandis que les parties décisives et finales de la ligue de gouret provoquaient une fièvre d'activité parmi les joueurs et les enthousiastes.

Ordination

Dimanche dernier, dans notre spacieuse cathédrale, Mgr Lemieux officiait aux cérémonies grandioses de l'élévation à la prêtrise de Raymond Beauregard, ancien du collège. Tous les Pères et les élèves du collège assistaient à ces rites sublimes ainsi que les paroissiens, qui s'étaient fait un devoir de partager la joie des parents du nouvel ordonné.

Première messe

Lundi matin, dans cette même cathédrale, le Père Beauregard célébrait sa première messe chantée par la chorale du collège, sous l'habile direction du R. P. Dubreuil. Le R. P. W. Piédalue prononça un touchant sermon sur la vocation, sa nature, ses origines et sa dignité.

Deuxième messe

Et enfin, notre nouveau prêtre et ancien confrère répondait à l'invitation fervente des Pères et venait célébrer sa deuxième messe dans notre petite chapelle. Mais nous n'oublions pas non plus que le Père Beauregard eut une pensée toute spéciale pour les collégiens et ses prières nous obtinrent un grand congé.

Gouret

Cependant, revenons aux activités sportives du collège. Dans cette sphère, c'est à notre grande équipe de gouret que nous devons nos récréations. Nos "Alouettes", après une éblouissante série de victoires, durent, lundi soir, céder la palme à l'équipe de Gravelbourg, après une joute très contestée où ils exhibèrent leur savoir-faire et accomplirent en experts leurs passers-éclairs. Puis, ils se rendirent à Laflèche pour briser l'équilibre avec Kincaid et décider de la deuxième et troisième place dans la ligue. De nouveau ils subirent une défaite quoiqu'ils l'emportèrent de beaucoup sur leurs adversaires dans les deux premières périodes. Mais nos "Alouettes" s'obstinent à déjouer la malchance, et la fortune leur sourit de nouveau, car l'éclatante victoire de vendredi soir contre Kincaid, dans leur première joute des semi-finales, peut être interprétée comme un présage de nombreux succès. En effet, tous furent enchantés, même émerveillés de la chaleur du combat et de l'acharnement des joueurs. Leurs bons coups étaient fortement applaudis par une foule enthousiaste et les collégiens ivres de joie.

Mais ajoutons que c'est surtout grâce à notre nouveau gardien de but, si le collège put gagner la partie.

Donc, bien fait et bonne chance, Denys!

Bernard ROY,
Belles-Lettres.

Emouvante déclaration à Radio-Canada

Lors de la réunion des gouverneurs de Radio-Canada tenue à Ottawa le 21 janvier, M. le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, a tenu, à titre de président de Radio-Ouest française, à exprimer les sentiments de nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan sur la question de la radio française. Voici en quels termes il s'est exprimé à la fin de cette assemblée, répondant ainsi aux accusations d'intolérance et de fanatisme proférées contre l'Eglise catholique par une vague délégation orangiste:

"Il reste vraiment peu de chose à ajouter à tout ce que l'on vous a dit jusqu'ici. Je suis mêlé à cette campagne depuis quelques années déjà. Et cette expérience me permet d'affirmer que notre volonté de reconquérir nos droits et d'obtenir pour nos compatriotes l'usage de leurs libertés légitimes n'a jamais cessé de grandir. Il a coulé beaucoup d'eau sous les ponts depuis le jour où, à Calgary, l'on vous a débité un amas de faussetés suggérées par l'intolérance religieuse.

"Mais tout comme en d'autres moments critiques de l'histoire canadienne, il semble que le bon sens ait triomphé et nous avons vu les meilleurs éléments du pays se liguer pour défendre les droits de notre peuple. C'est pourquoi, devant tout ce qui a été dit et écrit à ce sujet dans le pays tout entier nous avons bon espoir que la justice triomphera. Mais nous voulons que ce soit dès maintenant. Il est bien regrettable, sans doute, qu'une telle opposition surgisse toutes les fois qu'un problème d'injustice est soulevé en notre pays.

"On nous qualifie de lâcheurs, de bons-à-rien, on nous traque comme des bêtes fauves dont la société doit se débarasser. Quand le bruit s'éteint notre esprit chrétien nous invite à pardonner mais comme il est dur d'oublier. Oui, messieurs, nous sommes Canadiens et quand nos ennemis veulent nous bannir de notre pays, nous ne pouvons que dire: O Canada, mon pays, mes amours, nous sommes à ton service.

"Messieurs les Gouverneurs, j'en appelle une fois de plus à votre sens de la justice britannique. Aucune parole ne me paraît convenir mieux à cette heure décisive que celles qui constituent la devise de nos souverains: Dieu et mon droit, Honni soit qui mal y pense."

Des déclarations aussi modérées ont sans doute rassuré messieurs les gouverneurs de Radio-Canada sur les intentions des promoteurs du poste français de Radio-Edmonton. Ces messieurs ont voulu considérer à nouveau tous les aspects techniques et financiers du projet avant de rendre leur décision. Il y a tout lieu d'espérer que cette décision comblera enfin l'attente de nos compatriotes des Prairies qui réclament depuis quinze ans déjà du français à la radio, l'attente aussi de la majeure partie de la population du Canada qui voit dans l'octroi des permis à Radio-Edmonton et à Radio-Prince-Albert un geste d'élémentaire justice et un gage de paix nationale.

Paul-E. GOSSELIN, ptre.

Croiseur rentré en Angleterre

LONDRES — Le croiseur britannique "Ajax", qui a participé à la bataille de Rio de la Plata, est rentré en Angleterre après un séjour de plus de 4 ans à l'étranger. Le croiseur faisait partie de l'escadre méditerranéenne depuis plusieurs mois.

Dix millions de plus à Québec en allocations

OTTAWA — Québec a reçu, en allocations familiales, $10,000,000 de plus que les autres provinces l'an dernier. Voilà ce que M. Paul Martin, ministre du bien-être, dévoila, récemment, aux communes, en réponse à une interpellation de M. Frédéric Dorion. A la demande expresse du député indépendant de Charlevoix-Saguenay, il déposa des statistiques significatives. Voici avec, entre parenthèses, le nombre des enfants éligibles, ce que chaque province a retiré:

Ile-du-Prince-Edouard, $2,241,302 (31,458); Nouvelle-Ecosse, $14,153,047 (198,237); Nouveau-Brunswick, $11,993,688 (170,418); Québec, $87,097,709 (1,237,637); Ontario, $76,772,375 (1,065,290); Manitoba, $14,779,445 (204,878); Saskatchewan, $18,555,711 (275,034); Alberta, $18,110,382 (249,904); Colombie Britannique, $17,625,787 (243,183); Yukon et Territoires du Nord-Ouest, $441,816 (6,254).

La route de l'Alaska ouverte aux touristes

OTTAWA — On a maintenant aboli les restrictions sur les voyages de tourisme et d'agrément, de même que les permis de circuler, en tant qu'il s'agit de la route de l'Alaska, annonce l'hon. J.-A. Glen, ministre des mines et des ressources.

La route de l'Alaska, qui s'étend sur 1,523 milles de Dawson-Creek, C.-B., à Fairbanks, Alaska, est une voie en gravier carrossable en toutes saisons, qui fut construite pendant la deuxième guerre mondiale comme mesure de défense. Jusqu'ici, on limitait surtout aux personnes qui avaient à s'en servir par affaires la permission de voyager sur la section canadienne de la route.

M. Glen déclare que l'on prévoit une affluence de tourisme. Aussi conseille-t-il aux futurs voyageurs qui n'ont pas un nécessaire de camping, de prendre des dispositions d'avance afin de s'assurer des abris le long de la route.

Un appel du Saint-Père aux enfants des Etats-Unis

WASHINGTON — La radio a diffusé dernièrement un enregistrement de Sa Sainteté Pie XII, dans lequel le Souverain Pontife lance un appel aux enfants catholiques des Etats-Unis pour aider les enfants qui sont encore en détresse par suite de la guerre. Le pape a rappelé qu'à la veille du carême, l'an dernier, il avait fait un appel semblable aux écoliers d'Amérique, les exhortant de secourir les milliers d'enfants du monde qui souffrent du froid, de la maladie et de la faim. "Et vous avez donné et donné de vos petits coeurs et de vos menues économies, afin que la nourriture, le charbon et les remèdes, vos sous et vos colis, puissent contribuer à provoquer un sourire sur la figure des petits préférés de Notre-Seigneur", d'affirmer le Saint-Père dans son nouveau message.

Pie XII se réjouit des succès remportés l'an dernier et déclare: "Je peux compter sur vous encore cette année". Il demande aux enfants de faire, chaque jour du carême, "le petit sacrifice qui fait si peu souffrir et qui est d'un si grand secours". Le message du pape avait été enregistré il y a environ deux semaines.

18,000 Allemands en Grande-Bretagne

LONDRES — Dix-huit mille prisonniers de guerre allemands ont accepté de rester en Grande-Bretagne en qualité de travailleurs civils, a annoncé samedi, le gouvernement anglais.

Position critique . . .

Trois jeunes garçons de 15 ans, **Andrew Wray, Anthony Vida** et **Fielding Warren,** entraînés à la dérive sur un glaçon flottant parmi les glaces de la rivière Hudson, à New York, attendent du secours de la ville. Les jeunes gens s'amusaient sur la rive lorsqu'ils se virent emportés sur un monceau de glace mesurant 8 pieds par 14 qui se détacha de la côte et gagna les eaux de la rivière.

→ Débat sur le discours du Trône en Saskatchewan

(Suite de la première page)

Feeley, justifie l'existence des corporations de la couronne . . . Cette politique peut conduire très loin. Sous prétexte de faire la guerre au monopole, le gouvernement pourrait bien, un de ces quatre matins, devenir le seul monopolisateur.

M. James Aitken, C.C.F. de Hanley, tâche de réfuter une accusation assez courante contre le gouvernement: l'embauchement de socialistes étrangers comme aviseurs. Tous les gouvernements, dit-il, s'entourent d'experts. Si le gouvernement fédéral avait comme conseillers des économistes socialistes, il ferait meilleure besogne, ajoute Aitken. (Sic).

M. Aitken déplore le manque de direction au Canada, la pénurie de chefs. Il n'aime pas la presse capitaliste et ses écrits sans probité. Par ailleurs, il a trouvé le secret de l'exode rural: les fermiers sont fatigués de travailler pour rien, voilà pourquoi ils se dirigent vers Saskatoon ou vers la Colombie.

La première critique du discours du Trône vient du chef de l'opposition, M. W. J. Patterson, comme il fallait s'y attendre. La critique est générale. M. Patterson condamne toute la législation C.C.F. et propose un vote de non-confiance contre le gouvernement. Trente-sept votent contre la motion, et six en faveur. Le chef de l'opposition affirme qu'il n'y a pas une idée constructive dans le discours du Trône puis il s'étudie à déchiqueter chaque item de cette pièce d'éloquence. Il parle durant une heure et demie. Le discours du Trône, dit-il, contient deux parties: la critique des gouvernements de l'extérieur et la glorification des faits et gestes du gouvernement C.C.F. Il n'offre aucune législation pour résoudre les problèmes qu'il énumère.

M. Patterson apporte douze raisons pour prouver que le gouvernement a perdu la confiance du peuple. Nous les énumérons en quelques mots: centralisation, contrôle, droits, responsabilités, devoirs entre les mains de ceux qui mènent le gouvernement (the boys in the back room); augmentation énorme des dépenses; progression correspondante des taxes et des impôts; centralisation des administrations locales; pléthore de représentants agricoles qui embarrassent le cultivateur plutôt qu'ils ne l'aident; l'augmentation considérable du subside fédéral n'a pas aidé les écoles ni les municipalités; promesse sans lendemain d'abolir la taxe d'éducation; les chemins et les grandes routes n'ont jamais été en aussi mauvais état; l'accroissement rapide du fonctionnarisme, certains fonctionnaires n'ayant d'autres occupations que d'écrire des lettres aux journaux et de faire de la propagande en faveur de la C.C.F.; 700 vétérans à bail sur des terres sans aucune garantie de possession; loi ouvrière inopérante, fréquence des grèves, atermoiement dans le règlement des différends entre ouvriers et patrons.

M. Patterson blâme le premier ministre Douglas d'avoir jeté du discrédit sur les cours de justice, la dernière sauvegarde du peuple contre les lois injustes. Il critique les nominations faites par le gouvernement, influencé plutôt par la partisanerie que par le mérite personnel. Il donne comme exemple la nomination d'Allan McCallum comme sous ministre de l'éducation. Or, au dire de Patterson, ce Monsieur n'aurait d'autres qualifications que celle de s'être présenté comme candidat C.C.F. à Swift Current en 1938. Ce qui prouve, ajoute Patterson, que le gouvernement utilise le ministère de l'éducation pour fins politiques. Il affirme que dans 12 ou 15 grandes unités scolaires projetées, les contribuables n'ont pas encore été consultés, négation flagrante d'un droit démocratique. Advenant la dissolution d'une grande unité après cinq ans, quelle garantie auraient les districts locaux de ravoir l'argent qu'ils ont versé au bureau central? Patterson pose la question.

Le gouvernement n'est pas populaire auprès des gens du nord, affirme le chef de l'opposition. L'économie dirigée qu'il a instituée là-bas équivaut à un véritable contrôle des pêcheries, de l'industrie du bois, et du commerce de la fourrure. Quant au développement des ressources naturelles, des puits d'huile en particulier, il est très lent, très en retard sur les autres provinces, dit Patterson. Il ajoute que les compagnies ne veulent pas faire de recherches dispendieuses en Saskatchewan, parce que le premier ministre a déclaré que si elles trouvaient de l'huile le gouvernement s'en emparerait.

Comme on le constate par cet exposé de griefs, le chef de l'opposition a soulevé bien des objections, qui alimenteront le débat sur le discours du Trône.

M. G. Herman Danielson, libéral d'Arm River, a appuyé la motion de non-confiance de son chef et décoché quelques traits contre le gouvernement. Il constate moins d'assurance chez les membres de la représentation C.C.F. Ils se rendent compte, dit-il, qu'ils n'ont pas trouvé une solution à tous les problèmes et qu'ils sont loin d'avoir institué "le paradis socialiste sur la terre." Danielson défie les C.C.F. de lui donner la différence qu'il y a entre la politique de leur gouvernement et celle de la Russie. Il n'y a qu'un socialisme, ajoute-t-il. Seulement, en Russie il est appliqué dans toute sa rigueur.

Danielson accuse le gouvernement de prodigalité. Le nombre des fonctionnaires a doublé; il y a une nuée de commissaires et d'experts. Les taxes sont tellement lourdes que les contribuables peuvent à peine en porter le fardeau, déclare-t-il. La politique de Phelps, ministre des ressources naturelles, le grand Mufti du Nord, a chassé les petits commerçants, seuls les gros demeurent.

Danielson dit que le gouvernement a mis assez d'eau (water liquor) dans la boisson qu'il vend, pour payer un subside sur le lait.

W. J. Boyle, C.C.F. de Kinistino, a proposé une résolution demandant au gouvernement fédéral une politique à longue échéance pour protéger et stimuler la production du porc, en instituant un office du fourrage pour arrêter la spéculation et la hausse des prix de grains secondaires; et en reduisant les profits exorbitants des intermédiaires.

M. Delmar S. Valleau, représentant des forces armées canadiennes, fait une longue tirade contre les "gros capitalistes" qui étouffent les petits commerçants. Il déclare que les vétérans ne sont pas satisfaits de leur sort, puisqu'ils ont été plus affectés que n'importe quelle autre classe par l'inflation, depuis la fin de la guerre . . .

John Wellbelove a rabroué les orateurs oppositionnistes et affirmé que le gouvernement a fait plus pour le peuple en trois ans que les libéraux en quinze ans. Il n'a pas prisé certaines paroles de M. Embury, le fougueux représentant de l'armée. L'on sait que ce dernier, à la dernière session, a coiffé certains membres du gouvernement du bonnet communiste. Wellbelove a dit que Embury a débuté avec "la pétulance d'un enfant gâté."

Les discours que nous venons de résumer couvrent à peu près le travail de la semaine à la Législature. Rien d'extraordinaire jusqu'à présent. Les C.C.F. s'efforcent de prouver que le socialisme démocratique, si l'on peut attribuer cette épithète au socialisme, est l'unique remède à tous les maux dont souffre l'humanité. L'opposition défend l'industrie privée comme le seul antidote. Les C.C.F. rejettent tout le tort sur les "capitalistes, les gros magnats de l'industrie privée." Les libéraux et autres oppositionnistes dénoncent la centralisation qui achemine vers le communisme et la dictature . . . Ce sont là les grandes lignes que suit présentement le débat à la Législature.

J. V.

Le prince Charles aux E.-U. le 4 mars

BRUXELLES — Le programme de la visite du prince régent aux Etats-Unis n'est pas encore définitivement mis au point. Il confirme cependant que le prince Charles arrivera le 4 mars, à Washington. Le 6 mars, il sera l'hôte du président Truman à la maison blanche. Le prince séjournera également trois jours à Blair House à Washington où il recevra des personnalités américaines.

→ Le Canada pense à ses défenses

(Suite de la première page)

Et voici que des rumeurs persistantes veulent que le maréchal Montgomery vienne bientôt au Canada, sous prétexte de rendre visite au gouverneur-général Lord Alexander, qui avait été son supérieur pendant la guerre. A cela, il faut ajouter la visite que le général Eisenhower avait faite l'été dernier en Alaska pour y inspecter les défenses américaines.

C'est bon signe que le Canada semble se défaire rapidement de cette psychose de passivité et d'indifférence qui avait caractérisé sa défense nationale en temps de paix. Bien qu'il ait réduit considérablement ses effectifs militaires dans toutes les armes et à tous les échelons, il a conservé ses cadres et travaille d'arrache-pied à bien utiliser le maigre budget qu'on lui accorde pour sa défense. Les recherches et les expériences avec des armes nouvelles, vont leur train à un rythme régulier. Dans plusieurs occasions, les attachés militaires étrangers sont invités à inspecter les installations ou encore les armes du Canada. Des contacts très étroits avec Washington et Londres, lui permettent d'obtenir des résultats en coordination avec ses deux puissants amis.

En même temps, le Canada ne craint pas d'affirmer ses préférences et ses droits. Vers la fin de janvier, il a refusé au représentant militaire soviétique la permission de visiter le camp d'expérimentation de Shilo, en compagnie d'autres attachés militaires. C'est que Moscou refuse systématiquement au délégué militaire canadien en Russie, de profiter des tournées du même genre organisées par le gouvernement soviétique. Il se peut aussi que les ministères à Ottawa n'oublient pas le sens du réseau d'espionnage que les Russes avaient essayé sans succès d'organiser au Canada.

Les ministres canadiens ne craignent pas d'ailleurs de prendre position à ce sujet, chacun selon ses fonctions. Ainsi, le devoir du ministre des affaires extérieures est de tout faire pour préserver la paix, de ne point alarmer la population, et de déclarer comme de juste que rien en ce moment n'indique l'imminence d'un conflit. Le Canada possède aujourd'hui suffisamment de postes d'écoute diplomatiques à travers le monde pour que M. Saint-Laurent ait pu parler ainsi tout récemment. Mais d'autre part, le ministre de la défense nationale s'est vu obligé de dire, au même moment, que le malaise qui pèse sur le monde, rend nécessaires une série de mesures militaires pour la protection du pays.

En raison de son indépendance, le Canada doit remplir certaines obligations pratiques, afin de s'assurer la protection, de maintenir l'ordre intérieur, et de coopérer effectivement avec les pays du Commonwealth, les Etats-Unis, et les autres pays qui ont le même esprit pacifique dans le cadre de la charte mondiale. Plus précisément, il faut arriver avec ces pays à des standards communs dans les projets de l'entraînement et de l'armement. Pour cela, le gouvernement canadien prévoit des moyens d'améliorer la coopération entre les divers services de la défense, d'attirer dans ces services les jeunes les plus aptes à servir le pays, de former des officiers qualifiés pour les trois services armés, de développer l'entraînement des soldats de réserve, de maintenir des réserves suffisantes d'armes et d'équipement, d'appuyer certaines industries qui fabriquent des armes, des munitions, des avions et du matériel, enfin d'organiser la défense civile.

On peut être certain que le Canada fait de son mieux pour réaliser ces projets, qui comportent aussi bien un travail purement intérieur, que des négociations délicates avec ses amis, surtout à Londres et à Washington, pour arriver à des solutions satisfaisantes. Dans ces projets, on tient compte beaucoup du développement des armes atomiques, auquel le Canada participe activement. D'ailleurs le ministre de la défense a bien souligné que la prochaine guerre verra forcément l'emploi d'armes atomiques; et que ce simple fait peut changer considérablement la tournure et la durée des combats de l'avenir.

Dans les déclarations officielles qu'il faisait autrefois, le gouvernement canadien parlait de défense en général, de la nécessité de se préparer contre un agresseur quelconque. Mais M. Brooke Claxton a cru bon cette fois-ci de nommer la Russie comme la principale menace à la paix, en raison de sa politique agressive et des résultats qu'elle a obtenus dans les pays qui touchent à ses frontières. Au point de vue pratique, il est aisé de conclure que le programme de défense du Canada est établi à la lumière de ces circonstances. Dans la politique générale du pays, les plans militaires qu'il faut établir tiennent compte de la position géographique du Canada, de la possibilité d'une agression venant du nord surtout, des dispositions prises par les nations amies, et enfin de ce qu'on peut appeler le climat international. Nous saurons bientôt quel budget le Canada veut consacrer pour sa défense, et pour augmenter les atouts qu'il peut jouer sans hésiter pour préserver la sécurité mondiale.

Thomas GREENWOOD

Communiste détenu



John B. Williamson, secrétaire actif du parti communiste aux Etats-Unis, fut mis sous arrêt à New-York par les autorités de l'immigration et la F.B.I. Williamson, qui émigra de l'Ecosse en 1913, fut décrit comme étant "l'un des communistes les plus influents du monde". Il est détenu dans l'île Ellis, en attendant sa déportation.

Blé russe rendu en Grande-Bretagne

LONDRES — Le journal conservateur "Daily Express" a exprimé son contentement de l'arrivée du navire russe "Baxu" à Londres. Le navire transporte à son bord la première cargaison de blé envoyé par suite de l'accord commercial anglo-soviétique.

L'"Express" ajoute: "Les familles britanniques auront une bonne pensée pour les fermiers ukrainiens qui ont cultivé ce grain et pour les marins soviétiques qui l'ont transporté. Les Russes pourront en retour bénéficier de moissonneuses et d'instruments de sylviculture britanniques.

"De chaque côté du rideau de fer, il y a encore des hommes et des femmes de bonne volonté".

Deux vaches à un repas d'étudiants

TORONTO — Deux vaches sont entrées majestueusement dans la résidence masculine du Victoria College, ici, jeudi dernier, et ont ruminé silencieusement, alors que les étudiants dégustaient leurs céréales.

Elles avaient été introduites par des étudiants en signe de protestation contre la réduction de la quantité de lait servie à leur déjeuner, à Burwash Hall, leur résidence.

Quelques étudiants tentèrent de traire les deux vaches, mais durent admettre que la quantité obtenue était loin de combler le déficit.

Après le déjeuner, les vaches furent reconduites dans leur écurie sur une ferme de la banlieue.

La peine de mort abolie en Italie

ROME — La peine de mort a été abolie, en Italie, pour les délits prévus par les lois spéciales, en particulier par les lois antifascistes, un décret dans ce sens ayant été publié au journal officiel.

On sait que la peine de mort, supprimée aussitôt après la libération de l'Italie, pour délits de droit commun, a été maintenue pour les délits envisagés par les lois spéciales et militaires de guerre.

AIMONS TOUJOURS

Aimons toujours! aimons encore!
Quand l'amour s'en va, l'espoir fuit.
L'amour, c'est le cri de l'aurore,
L'amour, c'est l'hymne de la nuit.

Ce que le flot dit aux rivages,
Ce que le vent dit aux vieux monts,
Ce que l'astre dit aux nuages,
C'est le mot ineffable: Aimons!

L'amour fait songer, vivre et croire.
Il a, pour réchauffer le coeur,
Un rayon de plus que la gloire,
Et ce rayon, c'est le bonheur!

Aime! qu'on les loue ou les blâme,
Toujours les grands coeurs aimeront.
Joins cette jeunesse de l'âme
A la jeunesse de ton front!

Victor HUGO

Skieurs royaux



L'ex-roi Michel, de Roumanie, et **la princesse Anne de Bourbon-Parme** remontent allègrement une côte dans un "ascenseur" pour skieurs, alors qu'ils jouissent d'une agréable vacance hivernale à Davos, en Suisse. Leur mariage sera célébré en mai prochain.

S'aimer sans faux semblants

C'est bien la qualité de notre amour qui détermine le bonheur de l'existence, si modeste soit-elle. Avez-vous pénétré dans un de ces foyers où s'est établie à demeure l'austère médiocrité qui règle tout et ne permet aucune détente?

En famille, on multiplie les restrictions, les enfants doivent se passer de tout ce qui fait la joie des écoliers de leur âge. La consigne est: ne dépenser que pour le strict nécessaire et puis, se hâter de grandir pour travailler à son tour et aider les siens à sortir de l'impasse.

Sourire de la mère

Et pourtant, malgré la besogne et la famille croissante, la mère a gardé son sourire de vaillance, un sourire d'où se dégage la tendresse; ses yeux ont des reflets d'indulgence et d'espoir obstiné en des jours meilleurs.

La table est frugale, les meubles défraîchis, les tapis râpés, mais la vigilance maternelle éclaire la maison, accueille les arrivants par une bonne parole, des propos de tous les jours, qui seraient ternes sans l'amour des siens qui transfigure tout ce qu'elle touche du doigt ou de la parole.

Pauvres, mais heureux

L'amour maternel illumine tous les coins sombres, réchauffe tous les coeurs, les tient à l'unisson. Ils ne sont pas riches, ils sont même pauvres, mais quand ils sont ensemble, ils sont unis, ils s'aiment sans faux semblants, ne ménagent pas l'entraide mutuelle, se défendant contre la vie hostile par une poussée, l'élan accru de toutes les volontés mues par le ressort d'une affection qui ne désarme pas.

Toujours agissante, remplie de sollicitude, acharnée à croire en l'avenir, même à travers labeurs et tracas, la mère prodigue autour d'elle son rayonnement de vaillance, un courage qui ne vacille jamais.

S'aimer sans faux semblants, tout est là. On se regarde vivre entre soi, on accepte les bons et les mauvais jours avec un sentiment de solidarité qui met en commun les veines et les deveines. C'est le secret du bonheur.

Là où l'on s'aime sans faux semblants, le tact perd ses droits. L'exubérance et la sincérité se manifestent par le lien, l'allant de la conversation, la mise en commun de tous les espoirs et même les déboires.

Cet amour, une force

Cette mise en commun de tous les sentiments de chacun n'exclut pas une divergence de tempérament et d'opinions, mais constitue une force contre laquelle le temps ne peut rien. Il n'est pas d'âge où le bon fils ne soit soumis à ses parents, parce qu'il a appris de bonne heure à se confier à eux et à demander leur avis. Il n'est pas d'âge où une fille ne s'adresse à sa mère, même lorsqu'elle a quitté la maison pour fonder un foyer à son tour et y perpétuer la devise qui, chez elle, facilita l'existence et assura le bonheur de tous: s'aimer sans faux semblants.

CONSTANCE.

Pour Vous, Mesdames

Les enfants s'amusent

La salle est encombrée et la maman sentirait le besoin de gronder devant un tel désordre, mais il faut bien que les enfants s'amusent; la pluie tambourine sur le toit, impossible de les envoyer jouer dehors.

Thérèse, Monique et Rachel découpent des poupées, avec tout leur trousseau et un riche trousseau, je vous assure!

Le caractère des maîtresses de maison se dessine nettement. Ainsi Thérèse choisit les toilettes luxueuses, les décors compliqués; Monique fait dominer la simplicité et un goût artistique partout; Rachel donne ses préférences aux dernières créations du modernisme.

Luc entre. . . Que fera-t-il au milieu de ce cercle féminin? . . . La mère s'attend à des récriminations, à des impolitesses envers l'homme unique de cette société. Surprise! Ces dames semblent très heureuses de son arrivée. "Bon! Luc, toi aussi tu joues? Avec ton meccano et ton jeu de blocs, construis une église, des ponts, un magasin pour nos poupées de carton."

Aussitôt dit aussitôt fait.

La petite ville ouvre ses portes aux belles dames et l'unique monsieur prend possession du magasin général. Mesdames demandent et choisissent la marchandise nécessaire pour meubler la maison, habiller les enfants, préparer les repas. Elles paient le marchand qui remet le change et les voilà en présence de petits problèmes d'arithmétique qu'ils trouveraient difficiles dans le manuel et qu'ils solutionnent en s'amusant.

Ce jeu dure des heures. La maman, qui n'y avait porté qu'une attention distraite, prend le temps, aujourd'hui, d'écouter, d'observer et elle en conclut que cet amusement renferme un enseignement précieux. Il initie les fillettes aux arts domestiques, développe l'imagination, l'esprit d'organisation, le goût. Et la maman se promet bien, quand même les poupées de carton et leurs trousseaux encombreraient la maison, dérangeraient l'ordre, de tolérer, au nom de la science qu'elles enseignent, en amusant.

J. L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

La Mode Pratique

BLOUSE 2413 SIZES 10 - 20

SKIRT 2391 SIZES 24 - 14

Envoyer 20 sous (en monnaie) au Département des Patrons, **La Liberté et le Patriote, 619**, ave McDermot, Winnipeg. Spécifier bien le numéro du patron et la grandeur désirée.

Petit séjour, grande politesse

Petits conseils qui épargnent souvent de graves désagréments. Il vous faudra, madame, si vous êtes invitée:

Bien faire savoir d'avance l'heure de votre arrivée et celle de votre départ.

Ne pas vider, le matin, le réservoir d'eau chaude de la maison où vous êtes hébergée.

Vous garder d'utiliser les serviettes de toilette pour enlever votre rouge à lèvres.

Eviter de confier des raccommodages à la femme de chambre.

Ne pas arriver plus d'un quart d'heure après l'heure fixée pour le petit déjeuner pris en commun.

Ne pas donner à manger au chien sous la table.

Respecter le fauteuil favori de votre hôtesse.

Fumer de temps en temps "vos" cigarettes.

Regarder où tombe votre cendre.

Remettre sur le bon rayon les livres que vous avez pris dans la bibliothèque.

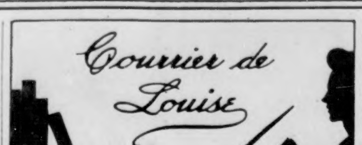
Payer vos dettes de bridge.

Demander à rembourser vos communications téléphoniques personnelles et l'essence de la voiture, si vous avez eu besoin de faire une course.

Ne pas laisser l'électricité allumée dans votre chambre.

Ne pas répondre, à chaque offre de divertissement qui vous est soumise: "Comme vous voudrez".

Si vous voulez empêcher vos casseroles en aluminium de se percer, évitez de les soumettre à un feu trop intense et de varier constamment le degré du poêle allant brusquement du "high" au "low."



Après avoir lu le "Courrier de Louise" du 12 décembre dernier, nous avons voulu nous rendre compte de ce que valait le roman "Bonheur d'Occasion".

Nous nous empressons de venir assurer la "famille de la Californie", comme d'ailleurs toutes les honnêtes gens à l'étranger, que nous n'entendons pas tous passer pour des admirateurs de cette oeuvre.

Nous en rougissons à part quelques chauvinistes qui ne représentent certes pas la majorité de la population.

Aussi nous ne voulons pas manquer de remercier votre journal LA LIBERTE ET LE PATRIOTE pour n'avoir pas craint de dire la vérité à ses lecteurs particulièrement dans l'article énergique de "Marie-Reine", paru dans son numéro du 3 octobre 1947.—MERE CANADIENNE-FRANÇAISE.

R.—Merci, chère Madame, de votre appréciation.

•

Q.—Voudriez-vous répondre aux deux questions suivantes dans votre courrier: a) Combien de temps faut-il porter le deuil d'un père ou d'une mère; d'un frère ou d'une soeur; d'un oncle ou d'une tante? b) Est-ce qu'il faut qu'un testament soit fait par un avocat pour qu'il soit valide? Sinon, voudriez-vous me donner un exemple d'un testament?—UNE ABONNEE.

R.—a) On porte le deuil d'un père ou d'une mère pendant un an. Pour un frère ou une soeur, le deuil est d'environ huit à neuf mois. On ne porte pas habituellement le deuil pour les oncles et les tantes. Il est bon de toujours se rappeler que c'est vraiment dans le coeur que l'on porte le deuil et que les vêtements noirs n'en sont qu'une expression extérieure. Quand nos moyens ne le permettent pas, il ne faut pas se croire obligé de faire de grandes dépenses. Les hommes ne portent qu'une cravate noire comme signe de leur deuil.

b) Un testament olographe, c'est-à-dire écrit de la main même du testateur, est valide pourvu qu'il soit daté. Vous n'avez qu'à écrire vos dernières volontés sur un papier, le signer et le dater. Ce genre de document, tout en étant valide, ne sert qu'en cas de nécessité, ou quand il est très court et simple. Comme la loi est sévère et demande une grande clarté et une extrême exactitude, il est toujours plus sage de faire faire son testament par un avocat afin qu'il n'y ait aucune erreur qui puisse le rendre nul et causer bien des ennuis judiciaires plus tard aux héritiers et aux exécuteurs.

•

Q.—C'est avec grand intérêt que je lis votre courrier toutes les semaines. Je viens, à mon tour, vous demander conseil.

Voici: Je dois me marier au mois de juin et je porterai une robe blanche courte. J'ai l'intention de porter un voile blanc court avec couronne. Est-ce convenable? Un chapeau blanc conviendrait-il mieux? Merci d'avance.—BLANCHE NEIGE.

R.—Chère "Blanche Neige", je crois qu'un joli petit chapeau blanc, très léger, en paille fine ou en fleurs, avec une toute petite voilette conviendrait mieux avec votre toilette.

•

Q.—Je viens de recevoir une invitation à une ordination qui doit avoir lieu prochainement. Je ne pense pas me rendre à la cérémonie, mais j'assisterai probablement à la première messe dans la paroisse du jeune prêtre. Je n'ai avec sa famille et lui-même que de cordiales relations. Veuillez me faire savoir par le courrier si je dois envoyer des félicitations et des remerciements, ou ferais-je mieux d'attendre la cérémonie paroissiale pour lui exprimer ma reconnaissance. Quels sont exactement les souhaits que l'on fait à cette occasion? Veuillez m'éclairer, je suis dans la plus complète ignorance à ce sujet. Merci d'avance.—ANNE.

R.—Vous devez envoyer vos remerciements pour l'invitation et les images saintes de même qu'exprimer vos regrets de ne pouvoir assister à l'ordination. Vous pouvez ajouter que vous serez très heureuse, cependant, de vous rendre à la première messe du jeune prêtre dans votre paroisse. Quant aux souhaits que vous ferez à cette occasion, qu'ils soient très simples et sincères: vous vous unissez à tous les parents et amis pour féliciter le nouveau prêtre et vous l'assurez de vos prières pour que Dieu le bénisse et rende son ministère fructueux et heureux.

•

Q.—Où pourrais-je me procurer un livre de tricot en français? Merci.—UNE ABONNEE.

R.—Nous venons justement de recevoir un communiqué à ce sujet de Mme F. Gaudet-Smet. Nous le transmettons ici:

Paysana présente un merveilleux cahier de tricots, en français, pour toute la famille: vêtements de layette, gilets, chandails, costumes, robes, pour 2, 3 et 4 ans. Ensembles pour garçonnets et fillettes de 6, 8, 10 et 12 ans. Costumes de ski, gilets à motifs de fantaisie, originaux, fleurs; mitaines, bas, bonnets pour appareiller; foulards, châles, bas et chaussettes pour hommes, mitaines à carreaux, costumes, robes, gilets et chandails pour jeunes filles et pour dames, gilets et chandails pour hommes. 75 modèles variés de tricots pratiques à une époque où il faut organiser l'économie sous toutes ses formes en la conjuguant avec la beauté, c'est un trésor. 50 cents seulement. Commander de Mme Gaudet-Smet, Claire-Vallée, St-Sylvestre (Nicolet), Québec.

LOUISE.

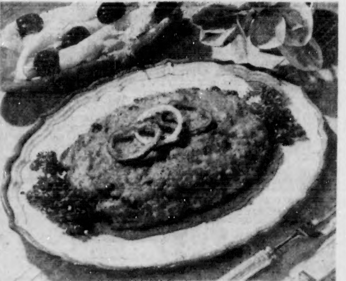
Bonne humeur, bonne santé!

C'est peu de chose en soi: une étincelle dans le regard, une allégresse dans la voix, un sourire qui passe sur les lèvres . . . et cependant la vie entière en est embellie.

Avez-vous remarqué quelle influence une personne de bonne humeur exerce sur ceux qui l'entourent? Observez l'exemple de la vie de famille et des mille occasions d'irritation que nous offre la vie actuelle. Dans un groupe maussade et exaspéré, apparaît tout à coup un visage souriant, insensible en apparence à la mauvaise humeur qui l'entoure. La nouvelle venue adresse un mot aimable à sa voisine, fait une réflexion qui porte à rire. A la voir, chacun sent que la vie a du bon . . . et voilà tout le groupe déridé. Car la bonne humeur est contagieuse et ce n'est pas là son moindre mérite.

A la base de la bonne humeur, il y a une part d'équilibre physique et moral, une part de volonté et une part aussi de bonté!

Un joli pain de viande



En faisant vos emplettes, il est sage de vous procurer du boeuf haché que vous servirez avantageusement à votre famille à un ou deux repas durant la semaine. En suivant la recette appétissante donnée ci-dessous, vous servirez un régal qu'il vous sera facile de préparer.

Mélangez 1 livre de boeuf haché avec ¼ tasse de miettes de pain, fines et bien sèches, 1 oeuf battu, 1 c. à thé de sel, ⅛ c. à thé de poivre, 1 c. à table d'oignons haché et ¼ tasse de céleri finement coupé. Formez en un pain d'environ 1 pouce d'épaisseur. Faites frire dans de la graisse chaude, ayant soin de rétourner pour faire brunir des deux côtés. Versez sur votre pain de viande une boîte de soupe aux champignons mêlée à ½ tasse d'eau. Cuisez lentement dans la casserole couverte pendant 25 minutes. Servez avec des pommes de terre bouillies ou pillées.

Le connaissez-vous?

Il s'appelle Pierre, Gilbert ou René . . . et déjà son nom vous est cher. Vous le rencontrez volontiers au sortir de l'atelier ou dans le train qui vous conduit vers le logis paternel. Oh! bien sûr, ce n'est que sympathie . . . Mais une sympathie qui très vite prendrait couleur de sentiment plus tendre si vous le connaissiez davantage. Car, bien sûr, vous êtes décidée à n'épouser qu'un jeune homme ayant même vie et même idéal que les vôtres.

S'il est difficile, sans contacts réguliers, d'approfondir la personnalité de qui que ce soit, certains indices peuvent déjà vous faire pénétrer un peu le caractère de celui qui vous fait rêver. Etudiez-le donc, et voyez s'il personnifiera pour vous le bonheur.

Son attitude devant sa mère

S'il est prévenant avec elle, serviable et délicat, s'il lui parle toujours avec respect. . . il est d'une grande valeur et sera sûrement un semblable époux.

S'il lui répond brusquement, mais reste gentil tout de même et sait rattraper ses mouvements d'humeur, cela prouve un tempérament vif mais de bon fond.

S'il la critique, lui parle mal, est brutal et sans respect, méfiez-vous. . .

Avec les jeunes filles

S'il est galant avec toutes, même les moins jolies, et s'il reste réservé et poli même avec les plus libres, alors vous avez découvert la perle.

S'il flirte, si vous savez qu'il estime qu'un homme ne peut se passer de femmes, même quand il est fiancé, alerte! Vous êtes en danger.

Envers la religion

Il croit ou il ne croit pas. Il est respectueux des croyances des autres ou il tourne tout en dérision et alors il a tort.

Son travail

La personnalité la plus belle est celle de l'homme qui aime son travail et y trouve de la joie. Rappelez-vous que l'homme a deux amours: sa femme et son foyer, son travail et son activité sociale. Si le second point manque, c'est aussi grave pour vous que l'absence du premier. . . Sa personnalité en est diminuée.

Et les enfants?

S'il les aime et en désire: vous avez de grandes chances de bonheur car il a compris le but final de la vie.

S'il n'en veut pas tout de suite: pointe d'égoïsme.

S'il n'en veut pas du tout: grand égoïsme qui vous fera terriblement souffrir; mais il est peut-être encore temps de le changer, qui sait?



Si en faisant cuire les aliments le fond de la marmite vient à brûler, mettez dedans environ la hauteur d'un pouce d'eau froide avec une cuillerée à thé de soude à laver. Couvrez la marmite et faites bouillir l'eau. Les parties brûlées s'enlèveront d'elles-mêmes.

Frédégonde et Brunehaut

S'il est vrai que les murs ont des oreilles, que penser des innombrables oreilles, tendues en cornets acoustiques, qui peuplent les lieux publics, prêtes à recueillir le moindre mot!

Madame Brunehaut, enfoncée dans son banc à l'avant du tramway, était tellement absorbée dans ses potinages avec une compagne qu'elle n'avait pas remarqué la présence de la cousine de madame Frédégonde, là, juste derrière elle, en position idéale pour ne pas perdre un seul mot de la conversation. Or, comme bien l'on pense, la conversation roulait justement sur madame Frédégonde, qui y était passée au crible. "Ça vit au-dessus de ses moyens, ma chère! Nous autres, on achète seulement ce qu'on peut payer, tandis que ces gens-là, ça achète d'abord et ça paye ensuite . . quand ça paye. Pas surprenant qu'ils se privent de rien. Quand on prend tout à crédit . . ."

— "Justement, elle vient de s'acheter un manteau de printemps. Un manteau quadrillé, ma chère! Tu vois ça d'ici? Du quadrillé pour une personne de sa taille — haut comme trois pommes par six de large!" Et ainsi de suite....

En moins de trois jours, madame Frédégonde était mise au courant de cette conversation indélicate. Or, il arriva que son mari faisait affaires avec celui de madame Brunehaut — et des grosses!

A force d'argumentation, l'offensée parvint à convaincre son mari que ses affaires étaient en mauvaises mains, certains bruits courant sur le compte de M. Brunehaut de nature à éveiller la défiance de la clientèle. Il n'y a pas de fumée sans feu, n'est-ce pas? Tant et si bien que M. Frédégonde, pour avoir la paix, et aussi pour profiter d'une occasion exceptionnelle qui venait de se présenter (la vie comporte de ces coïncidences étranges!) disposa autrement de ses capitaux, compromettant gravement la situation de son ancien fondé de pouvoir.

Et c'est ainsi que Frédégonde eut finalement raison de Brunehaut. Rien de nouveau sous le soleil!

HELENE.

Ce que c'est que "vivre"

Vivre, c'est lutter contre le mal qui est au-dessus de nous: paresse, mensonge, violence, convoitise, mauvais instincts, sensualité.

Vivre, c'est se discipliner, se conquérir, s'affranchir; c'est établir la paix dans la demeure où l'on règne, au lieu d'y laisser gouverner les valets: impulsions, instincts, passions.

Vivre, c'est faire de l'ordre avec le tumulte des sensations; de la force avec la faiblesse des caprices; de la bonté avec la violence des emportements.

Vivre, c'est introduire dans toutes les démarches, ordre, cohésion, harmonie; c'est se plier, non à l'uniformité, mais à l'unité; c'est concerter pensées, paroles, actes, de sorte qu'il n'entre dans une existence rien qui fasse disparate, soit heurté, hasardeux, se démente, promette, sans tenir, frustre l'attente, déçoive la raison.

Vivre, c'est chercher et s'imposer un dessein ferme, un but sublime, un grand amour, une sainte tâche, et donc sortir de l'enceinte étroite du moi, communier avec les hommes, les servir, se dévouer; et donc aussi, c'est monter, sortir de la foule, se ranger dans l'élite.

Ainsi, la vie n'est point une aventure dont on subit les péripéties, ni une partie de plaisir dont il s'agit d'épuiser les jouissances. C'est une mission: nous avons le devoir de nous en acquitter à notre honneur et à la satisfaction des autres . . .

Ferdinand GACHE.

Reine du patinage



Reine de la mode, reine de la caméra, reine de l'athlétisme féminin pour la deuxième fois en trois ans, mais par-dessus tout, reine du patin, **Barbara Ann Scott,** charmante et fraîche dans toute sa jeunesse, nous apparaît ici dans un cadre bien familier. A la voir ainsi, on ne devinerait pas la fulgurante virtuose qui apparaît dans le documentaire de l'Office National du Film: "L'Ecole des Champions", de la série "En avant Canada".

Etudiez votre silhouette

(Suite)

Etes-vous **forte de poitrine?** Aimez les corsages unis; évitez les costumes boutonnés haut comme ceux des militaires, les jupes étroites qui vous feront une silhouette en triangle renversé pas très féminine.

Vos **bras sont-ils longs et plutôt maigres?** N'allez pas souligner ce désavantage en exhibant un immense bracelet qui restera flottant sur votre poignet; ayez plutôt un bracelet ajusté à l'avant-bras. Evitez les tissus transparents; recherchez les manches longues ou trois-quarts. Joignez des gants montants à une robe à manches courtes.

Vos **épaules sont-elles étroites et vos hanches fortes?** Un grand collet plat, des dentelles, des épaulettes larges, des plissés à l'épaule aideront à atténuer ce défaut. Un grand chapeau vous ira toujours bien.

Votre **cou est-il large à sa base,** ou tout simplement court et gros? Recherchez les encolures en pointes. Les gros colliers, les encolures rondes ou carrées, les cols ronds ou montants ne sont pas pour vous.

Si votre **silhouette est osseuse,** mutipliez les courbes dans vos robes et costumes. Les lignes droites dans vos corsages ne feraient qu'accentuer celle de votre silhouette et ce serait de trop. Les lignes trop sobres auront toujours l'inconvénient de vous enlever tout charme féminin.

Les jupes et blouses sont à la mode. Elles ne vont pas également bien à tout le monde. Vous les porterez avec avantage si vous êtes grande ou encore si vous êtes courte et mince. Si vous êtes courte et grasse, faites-en le sacrifice, ce sera mieux pour votre élégance. Les jupes étroites ne vont pas à celles qui sont fortes du buste et larges d'épaules.

Souvenez-vous que la distinction réside dans la sobriété des couleurs et des ornements; qu'une garde-robe modeste ne comporte pas de couleurs voyantes; que les grands imprimés sont l'apanage des grandes, et les petits conviennent aux personnes grasses, de même que les teintes neutres et foncées; que les teintes pastel sont le privilège des tailles naturellement élégantes; que les lignes "tailleur" sont toujours à la mode; que vous pouvez faire une robe neuve d'une vieille en lui composant une nouvelle garniture; que les formes originales ne sont permises à vos chapeaux que si votre bourse vous permet d'en avoir plus d'un et qu'enfin la première élégance est votre confort.

Jubilé d'or de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw, Sask.

Revue des cérémonies religieuses qui se sont déroulées au cours de l'année jubilaire au sanctuaire national de Wakaw.

"Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre. Après ma mort, je ferai pleuvoir une pluie de roses", etc.

Il y a 50 ans passés, une humble Carmélite fit cette promesse sur son lit de mort; cette promesse devait avoir son écho dans le monde entier et a eu une profonde influence sur la destinée du monde moderne.

Pendant ce demi-siècle, cette promesse a été si bien remplie que Mgr Germain, directeur du Sanctuaire de Lisieux en France, lors d'une visite à S. Pierre de Rome, a suggéré que l'année 1947 était toute désignée pour un jubilé d'or dans le monde entier en rapport avec la mort glorieuse de la Petite Thérèse.

A quoi le St-Père répliqua avec grand enthousiasme: "Oh! vous ne pouvez jamais trop faire pour Ste-Thérèse. Oui! que sa fête soit solennisée dans le monde entier, car elle est la Sainte de Charité et d'Amour."

A Wakaw

Pour répondre donc au désir du Souverain Pontife, cette année 1947 a été organisée spécialement par des prières et des activités religieuses extraordinaires au Sanctuaire National de Wakaw, en Saskatchewan.

A la radio

La phase principale de ces activités a eu lieu du 7 juin au 30 septembre, mais les préparatifs ont commencé bien avant. Parmi ces derniers, mentionnons un quart d'heure hebdomadaire de "Dévotions catholiques" du matin au poste de radio CKBI, Prince-Albert, dans les deux langues française et anglaise. Ce quart d'heure consistait dans la récitation de prières, de chants liturgiques, de cantiques appropriés rendus par le choeur Ste-Cécile sous la direction des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie et finalement, dans des lectures tirées des vertus de la Petite Sainte prises dans son auto-biographie. En même temps, on faisait les annonces pour la célébration du Jubilé. L'intention générale du Jubilé Thérésien 1947 fut mentionnée à chaque programme. . .

Dans les journaux

Des annonces furent publiées dans les hebdomadaires catholiques paroissiaux de l'Ouest Canadien, ce qui aida beaucoup à la publicité locale et comme dernier geste, 30,000 lettres-circulaires furent envoyées par la poste, invitant tout le monde à se joindre à la neuvaine solennelle publique de mai à juin en préparation pour la grande fête du 8 juin.

Réponses de milliers de personnes demandant des faveurs, offrant leurs hommages et souhaits au sujet de cette neuvaine furent reçues et déposées au pied de la Statue des Pèlerins.

Des lampions de couleurs variées brûlèrent sans cesse dans l'enceinte du Sanctuaire, offrande des dévots à la Petite Sainte.

Au poste CKBI

Cette neuvaine solennelle publique fut passée en ondes au poste CKBI, Prince-Albert, Sask., chaque matin, ce qui eut pour effet que des milliers de catholiques purent se joindre en esprit aux fidèles présents au Sanctuaire pour demander les faveurs temporelles et spirituelles particulières à cette neuvaine.

Au sanctuaire

Tous les jours, on pouvait remarquer une différence dans les décors du Sanctuaire, des chaînes reluisantes de "50" dorés reliaient les piliers de la voûte, les murs étaient littéralement garnis de drapeaux et de roses. Sur le toit, un immense "50" illuminé proclamait solennellement le fait du Jubilé d'Or de la mort de Ste-Thérèse. Des drapeaux multicolores de tous genres flottaient au vent sur tous les points possibles du beau grand parc qui fait face au sanctuaire et c'est sur la véranda du presbytère décorée de festons, de guirlandes, de draperies de choix qu'eut lieu la grand'messe pontificale.

Clôture de la neuvaine

Le 7 juin, veille de la fête, les prêtres au nombre de 17 entendirent les confessions à partir de 7 heures du soir, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Cependant une interruption d'une heure eut lieu pour la procession aux flambeaux au Calvaire tout illuminé de feux électriques. Mgr Joseph Lemieux, évêque de Gravelbourg, présidait aux exercices de la clôture de la neuvaine. Il est difficile de décrire ses impressions à la vue de milliers de pèlerins s'acheminant dévotement vers le Calvaire, flambeaux multicolores en mains, récitant des prières en plusieurs langues, chantant également des hymnes et des cantiques populaires dont les échos allaient se répercuter bien loin dans la nuit, laissant une impression de grandeur, de majesté et surtout de piété incomparables.

Sermons en langues diverses

Malheureusement la matinée du 8 juin annonçait du mauvais temps, une bruine tombait sous la brise du nord, les nuages couraient tout près des monts avoisinants et dans la vallée, mais les pèlerins étaient sur pieds dès 5 heures du matin pour entendre les messes et recevoir le Pain des Forts et surtout prier pour obtenir du temps favorable pour cette journée unique. A partir donc de 7 heures, des messes furent dites à toutes les heures jusqu'à 10 h. 30 avec sermons appropriés dans les langues suivantes: Hongroise, Ukrainienne, Polonaise et Allemande.

Entre-temps trois trains spéciaux arrivaient en gare, de Prince-Albert, Humboldt et Saskatoon. Au delà de 1200 pèlerins défilèrent dans la rue principale augmentant considérablement le nombre de priants au point qu'il fut décidé de se fier à la divine Providence et à la protection de la Petite Thérèse pour pouvoir avoir la messe en plein air, ce qui fut fait sans pluie, mais sous la brise du nord qui n'empêcha pas les pèlerins de se masser sur le parc en face.

Messe principale

S. Exc. Mgr J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, officiait à la messe pontificale. Les sermons furent donnés en français par le R P. Aubin et en anglais par le R. P. Latak. Messe et sermons furent irradiés du poste CKBI, de Prince-Albert. Des techniciens du poste de Watrous enregistrèrent les sermons et les autres parties de la messe et des cérémonies religieuses pour les passer en ondes plus tard.

Le couronnement

A 2 h. 30 de l'après-midi, une cérémonie d'un genre nouveau ici eut lieu en plus du programme usuel, le couronnement de la Statue de Ste-Thérèse par les filles des couvents et des écoles de la partie nord de la Saskatchewan ainsi que par les gardes-malades de la même région.

Suivit la procession du Très Saint Sacrement à un reposoir improvisé dans un champ de blé voisin, puis la vénération de la relique de la Petite Sainte et finalement la bénédiction des malades.

On a estimé à 8,000 le nombre de pèlerins et de visiteurs; chacun s'en fut chez soi emportant un souvenir impérissable de cette journée de prières, de foi et de dévotions envers la Sainte du Jour.

Second pèlerinage le 13 juillet

Un second pèlerinage eut lieu le 13 juillet en vue d'accommoder ceux qui n'avaient pas pu venir à celui du 8 juin, à cause de la pluie, des mauvais chemins etc.

Le clou du Jubilé d'Or, et du programme spécial fut les cérémonies imposantes du 30 septembre. Le programme comportait les préparations ordinaires accoutumées. . . au delà de 3,000 lettres-circulaires furent envoyées et la neuvaine solennelle publique fut également irradiée au poste CKBI.

Messe à minuit

La plus importante de ces cérémonies fut sans doute la messe pontificale de minuit au Sanctuaire. L'officiant fut S. Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert. Trois trains spéciaux amenèrent des centaines de pèlerins de Prince-Albert, Saskatoon, Humboldt et des paroisses au cours de route. Comme ces trains arrivèrent la nuit, la plus forte impression des voyageurs fut la vue du Sanctuaire qui était littéralement et magnifiquement illuminé, de même le Calvaire et surtout la grande enseigne au-dessus du portique du sanctuaire avec les lettres dorées et en pleine lumière "50" que l'on pouvait voir à des milles de distance dans la plaine.

Adoration publique

La messe de minuit fut suivie de 5 heures d'adoration publique du Très-Saint Sacrement. Mgr M. Baudoux commença la première heure et fut remplacé à toutes les autres heures par un autre prêtre. Des hymnes, cantiques appropriés furent exécutés, une heure de dialogue eucharistique, des prières prises dans une brochure spéciale préparée pour l'occasion: "Jésus est là."

A 6 h. a.m. l'heure eucharistique prit fin et le programme ordinaire des messes et sermons fut suivi comme au pèlerinage du 8 juin. A la messe pontificale de 10 h. 30, S. Exc. Mgr Philip Pocock, évêque de Saskatoon, officiait. Sermons dans les deux langues.

12 heures consécutives de prières

Le Jubilé d'Or se terminait après 12 heures consécutives de prières et d'exercices de dévotion par le chant du Te Deum en actions de grâces à Dieu pour avoir laissé tomber une pluie si abondante de grâces et de bénédictions par l'intercession de la Petite Thérèse qui avait promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre. Et pendant les chants sacrés, les membres de la société (guild) de Ste-Thérèse couronnaient une fois de plus la statue de la Sainte.

18,000 pèlerins à la fête

Ce compte rendu des activités religieuses thérésiennes en 1947 au Sanctuaire de Wakaw ne serait pas complet si l'on n'y faisait mention qu'une foule évaluée à au delà de 18,000 pèlerins s'était donné rendez-vous pour cette fête unique. Au cours de l'été de la même année, plus de 2,000 visiteurs des différentes provinces du Canada et des Etats-Unis vinrent prier au Sanctuaire National. Trois évêques officièrent au Sanctuaire, 60 prêtres assistèrent ainsi qu'un nombre égal de Religieuses avec les enfants de leurs couvents et écoles.

Ces chiffres peuvent paraître petits aux yeux de certains lecteurs, mais il ne faut pas oublier le fait qu'il n'y a que 200,000 catholiques dans la province de la Saskatchewan; que les distances sont très grandes et les communications peu aisées encore dans un pays neuf qui date à peine de 50 ans d'ouverture à la colonisation, alors qu'il n'y avait pour toute route que les sentiers (trails) de buffalos.

Faveurs obtenues

Il n'y aurait rien d'exagéré en affirmant que la pluie de roses de la Petite Thérèse a été plus qu'abondante au Canada en cette année jubilaire. Des faveurs et grâces sans nombre ont été accordées et recueillies au Sanctuaire et un plus grand nombre peut-être demeurent inconnues. Mais ce qui est sans conteste, c'est un renouveau de foi et de dévotion dû à ces pèlerinages. Vraiment; la Petite Sainte a aidé un nombre incalculable de catholiques à mieux connaître le bon Dieu comme elle le fit pendant qu'elle vivait sur la terre.

Du Sanctuaire National de Wakaw, nous prions Ste-Thérèse de faire pleuvoir ses roses toujours plus abondamment. Puisse-t-elle continuer à faire du bien sur la terre comme elle a fait depuis les dernières 50 années! Et en terminant, nous pouvons vous assurer tous et chacun de vous que nous nous souviendrons de vous, de vos intentions particulières au saint sacrifice de la messe à notre Sanctuaire National et nous prions Dieu, par l'intercession de Petite Thérèse de vous bénir et conserver à jamais!

C.-E. ARES, ptre directeur,
Wakaw, Sask

1948

Le Jubilé de diamant de la naissance de Ste-Thérèse en janvier 1873.



Réunion annuelle de la 'Mutual Life'

Faisant l'analyse des états de comptes pour 1947, M. W.-H. Somerville, vice-président et directeur général, déclara que l'actif de la compagnie avait augmenté de $18,445,600 durant l'année portant le total à $305,238,278. Le surplus acquis, qui constitue la source des remboursements de primes, ou dividendes, aux détenteurs de polices, était très satisfaisant à $5,432,440. Un total de $4,194,200 fut versé aux détenteurs de polices sous forme de dividendes au cours de l'année écoulée. Incluse dans le passif se trouve une réserve pour le paiement des dividendes aux détenteurs de polices en 1948: cette réserve est de $4,500,000, soit une augmentation de $250,000.

Le fonds de prévoyance fut accru de $988,240, ce qui le porte à $13,403,713. Cette somme, jointe à la réserve générale de placement de $3,500,000, représente 5.54 p. cent de l'actif total.

Revenu des intérêts

Le revenu des intérêts s'est chiffré à $10,883,673, une augmentation de $347,410 par rapport à 1946.

Prêts sur polices

Les prêts sur polices représentent 5.89 p. cent de l'actif total et se chiffrent à $17,985,178.

Taux d'intérêt

Le taux brut d'intérêt réalisé sur l'actif placé fut de 3.84% en comparaison de 3.96% en 1946.

Hypothèques et contrats de vente

Les hypothèques et les contrats de vente, à $38,529,492, une augmentation de $6,197,374 pour l'année, constituent maintenant 12.6 p. cent de l'actif total. A la fin de 1947, le total des prêts dans les villes et en vertu de la loi nationale sur le logement, était de $27,982,018 et de $8,816,760, respectivement. Les hypothèques sur les fermes se chiffraient à $1,730,713. Le montant placé dans des hypothèques en vertu de la Loi nationale sur le logement fut accru de $2,608,266 et constitue 22.9 p. cent du portefeuille hypothécaire en comparaison de 19.2 p. cent il y a un an. 3,255 nouvelles hypothèques, pour un montant de $12,474,094, furent consenties en 1947.

Obligations

Les obligations constituent 75 p. cent de l'actif total de la compagnie et se chiffrent à $228,893,670. Les débentures du Dominion du Canada et autres garanties par le Dominion ont été augmentées de $3,232,758, atteignant le total de $172,913,896; les autres obligations, gouvernementales, provinciales et municipales, furent augmentées de $6,699,345 formant un total de $40,752,910 (une forte partie de l'augmentation représentant des valeurs du trésor des E.-U.) tandis que les obligations industrielles de service public et autres sont au total de $15,226,864.

Actions

Le portefeuille d'actions privilégiées et ordinaires a connu une augmentation de $284,002, au total de $7,880,959. La valeur au cours du marché des actions ordinaires détenues par la compagnie excédait d'un peu plus d'un million de dollars la valeur comptable.

Montants en dépôt

Les produits de polices, les dividendes et autres montants en dépôt auprès de la compagnie se chiffrent à $45,824,388, une augmentation de $3,662,239 par rapport à l'an dernier.

Réclamations au décès

Le taux de mortalité a été très favorable, le rapport entre la mortalité réelle et la mortalité attendue étant inférieur à celui de 1946, mais il y eut une augmentation, en 1947, en ce qui concerne le nombre attendu et le nombre réel de réclamations de double indemnité. On a rapporté une augmentation considérable des accidents comme cause de mort.

Polices échues, résiliées, expirées et tombées en déchéance

Sur un total de $909,381,458, les polices annulées pour toutes causes ne se sont chiffrées qu'à $32,126,721 en 1947, soit 3.53 p. cent. M. Somerville fit remarquer qu'un tiers des contrats annulés le sont chaque année pour causes de décès, d'échéance de dotations ou d'expiration d'assurance temporaire; les demandes de valeurs d'abandon représentent un quart seulement des déchéances. Le reste représente des polices maintenues pendant de brèves périodes de quelques mois à moins de deux ans, puis terminées ensuite pour diverses raisons; il faut remarquer qu'une fausse impression est parfois créée que ces déchéances représentent une perte de la valeur nominale des polices pour les personnes y ayant souscrit. La perte subie est restreinte aux primes ou fractions de primes versées moins la valeur de la grande mesure de protection fournie. La compagnie s'efforce d'empêcher la déchéance et l'abandon de polices, et pour cela elle porte une attention toute particulière à l'étude des risques d'assurance qui lui sont offerts.

Au sujet de l'expansion de l'assurance-vie, M. Somerville dit que bien que l'assurance-vie au Canada ait connu une augmentation considérable depuis le commencement de la seconde guerre mondiale, son expansion n'a pas dépassé celles des affaires en général, elle est plutôt restée un peu en arrière. L'augmentation de la population, le grand nombre de nouvelles familles et la hausse du coût de la vie créent tous de nouveaux besoins de protection d'assurance-vie.

(Communiqué)

Président



M. Louis-L. Lang, président de la Mutual Life of Canada. Ce dernier a formulé de précieux commentaires sur notre vie économique lors de la 78e assemblée annuelle des détenteurs de polices de cette compagnie, tenue à Waterloo, le 5 février.

Voici l'aspect que présente une des nombreuses écoles improvisées des pays d'Europe dévastés par la guerre. A la place des coquettes écoles d'autrefois, on ne trouve plus que des ruines où en guise de mobilier scolaire sont utilisées des pierres empilées. Dans de telles conditions il est bien difficile pour le maître de faire réaliser de rapides progrès à ses élèves.

Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

201—Commentez l'intercession en faveur de l'évêque.

La liturgie cultive non seulement l'attachement à Rome, mais elle renforce l'union avec la hiérarchie épiscopale. C'est par les évêques qui lui sont unis que le pape répand dans le monde entier les flots de vérité et de grâces dont il est la source par Jésus-Christ. Au pape et à notre évêque, notre vénération et nos prières.

La mention du nom des évêques à la messe témoigne de leur orthodoxie. Au Concile de Chalcédoine (451), le pape saint Léon (A.D. 461) déclara que les noms de Dioscore d'Alexandrie et de Juvénal de Jérusalem et d'autres ne pouvaient plus être cités à l'autel jusqu'à ce qu'ils eussent abjuré leurs erreurs.

202—Quelles cérémonies accompagnent le "Te igitur"?

Le prêtre élève les yeux et les mains puis les abaisse aussitôt; il s'incline profondément et pose ses mains jointes sur l'autel: c'est dans cette attitude qu'il commence le Canon. Il baise l'autel et aux mots **ces dons, ces présents, ces sacrifices,** il trace trois signes de croix sur le pain et le vin.

Chef et interprète de la communauté des fidèles, le prêtre est conscient de son indignité de servir de médiateur entre elle et le Père (inclination profonde). De Lui seul peut lui venir tout secours: c'est pourquoi, suppliant, il élève les yeux, les bras, le coeur vers le ciel et Le prie avec instance — **nous vous prions et nous vous demandons** — en s'appuyant sur la médiation sacerdotale et les mérites de Jésus-Christ (représenté par l'autel qu'il baise) d'avoir pour agréables ces dons.

Le mot **bénir** a donné lieu à la triple signation ou bénédiction des dons offerts.

LE MEMENTO DES VIVANTS

203—Que signifie le mot Memento?

Le mot Memento signifie **Souvenez-vous.** Le prêtre demande ici à Dieu de se souvenir de ses serviteurs et de ses servantes pour les placer dans le rayonnement du sacrifice de la croix que la messe prolonge et leur en communiquer les fruits.

Prière: "Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N., et de tous ceux qui sont ici présents, dons vous connaissez la foi et la dévotion, pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent ce sacrifice de louange, pour eux-mêmes, et pour tous ceux qui leur appartiennent; pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation; et qui vous présentent leurs actions de grâces à vous, Dieu éternel vivant et véritable."

(A suivre)

106E ANNIVERSAIRE DE M. ELIE-PIERRE MAJOR

CARMAN, Man. — M. Elie-Pierre Major a célébré dimanche le 106e anniversaire de sa naissance. Il est né à Saint-Philippe, province de Québec, le 16 février 1842. Il était tout jeune homme lorsqu'il est venu dans l'Ouest. Il a toujours vécu dans ce district depuis 1890.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 23 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 24 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 25 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.25—Intermède
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 26 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.30—Les Voix du Pays
4.45—Ecole des Parents

VENDREDI 27 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—L'Heure dominicale
4.45—Légendes de mon pays

SAMEDI 28 FEV.
9.30—Bulletin de Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—Notre français sur le vif

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 20 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Potins, musique et chansons
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnette
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.14—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Café Négro
7.00—Orchestre symphonique de Toronto
8.00—Connaissez-vous la musique?
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 21 FEV.
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Programme musical
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Orchestre symphonique
6.30—Heure dominicale
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Nouvelles
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 22 FEV.
11.00—Airs d'opérettes
11.30—Concert de musique canadienne
12.00—Causerie
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre français sur le vif
12.45—Préparons l'avenir
1.00—Programme musical
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Radio-Collège
4.00—Heure dominicale
4.30—Le ciel pardessus les toits
5.00—Ballades
5.15—Radio-journal
5.25—Université de Montréal
5.30—Musique légère
5.45—Chronique de France
6.00—Radio-Collège
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Université de Montréal
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Suite Marine
9.45—Récital
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 23 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am.
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le choc des idées
7.00—L'Heure Electrique
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Trio Lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Lucille Dumont Germaine Janelle
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MARDI 24 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Courrier de radio-parents
2.00—Les amis de l'art
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Au coin du feu
7.00—Qui est le coupable?
7.30—Beau soir
7.45—Escales
8.00—Lucille Laporte
8.30—Radio-parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suite Marine
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 25 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du Thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Alys Robi chante
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Fantaisie pour trois instruments
7.45—Récital Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Jeanne Gauthier
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—L'orchestre de danse
12.00—Fin des émissions

JEUDI 26 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie
12.45—Le Quart d'Heure de Détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de CBV
7.00—Les Talents de Chez Nous
7.30—CIL présente Sérénade
8.00—Théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Suite marine
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—"First Piano Quartet"

Pour être heureux dans son ménage . . .

SALEM, Mass. — Pour être heureux en ménage, il faut payer ses dettes.

Telle est la recette de bonheur conjugal que donnent, après soixante-douze ans de vie commune, M. et Mme Arnold, de Salem (Illinois), âgés de quatre-vingt-dix et quatre-vingt-six ans.

Selon Mme Arnold, le grand secret pour une femme, si elle veut s'entendre avec son mari, est de se coucher tôt, se lever tôt et lui préparer un copieux petit déjeuner.

Vol du timbre le plus rare au monde

LOS-ANGELES — Le timbre le plus rare au monde, soit celui d'un penny de la Guyane anglaise, émis en 1856, a été volé. Il était la propriété du collectionneur Otto Krumbach et évalué à $225,000. Krumbach a révélé qu'il se trouvait dans sa chambre d'hôtel, le 29 janvier, cataloguant ses timbres, quand un inconnu pénétra dans la pièce, le frappa à la tête et s'enfuit avec le timbre. D'autres timbres, dont quelques-uns valant chacun $15,000, sont aussi disparus.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Raymond Turenne
Rédacteurs: Gilles Lane et Roger Smith

XXIe ANNEE — 1947-1948 — NUMERO 18

Chronique
du 5 au 11 février

Film

"Peloton d'exécution", film français mensuel, nous déroule des scènes de la dernière guerre. Le jeu des acteurs me paraît impeccable. Interrogatoire d'espions, train de déportés, milieux de la Gestapo, travail de la Résistance, scènes de sabotage, de prison, de tortures, d'exécution: une suite d'images excellement aptes à nous faire délicieusement dresser les cheveux sur la tête. De l'intérêt? Certes! Même les plus sentimentaux de nos romantiques acceptent qu'il y ait si peu d'"amour" et trouvent l'histoire brève. Tous y goûtent des leçons de maîtrise de soi, de courage, de dévouement, de patriotisme.

Comme documentaire, Paderewski jouant la Rhapsodie hongroise remplaçait le "classique" dessin animé, au grand contentement des classiques et à l'impatience des . . . autres (disons des Petits). Un autre documentaire nous entraîna, bien assis, dans les courses passionnantes des skieurs québécois.

De plus, nous avons de l'inédit. Le Père Robitaille nous montre, dans des films tournés par lui-même, les randonnées qui l'ont conduit, avec ses jeunes cyclistes de l'Est, jusqu'à Ottawa au temps du congrès marial. Nous voyons aussi des scènes des terrains de jeux du parc Lafontaine, à Montréal. Enfin voici un endroit et des gens plus connus: la patinoire du Collège et des Collégiens dessus. Scènes de déblayage (ceux qui n'ont jamais le temps d'y prendre part ont pu enfin voir comment cela se passe), phases de parties, où nos patineurs se voient évoluer (Albert T. s'était figuré, dit-on, une tout autre image).

Pour mieux graver ces doux tableaux, on repasse le film, mais à une vitesse accélérée, pour gagner du temps! Les Surveillants voient, comme en un rêve, la patinoire nettoyée en quelques clins d'oeil. C'est trop beau! Nos joueurs admirent la vitesse qu'ils acquerront sans doute un jour ... Puis on nous roule à reculons la pellicule déroulée. Tout rentre ... dans l'ordre. La neige revient sur la patinoire, les élèves vont à reculons, le Père Massé s'éloigne à pas pressés de sa loge d'entraîneur sans la perdre de vue et les joueurs de la Grande Equipe se retirent de l'arène poliment sans nous tourner le dos. Merci, messieurs ... Merci surtout au Père Robitaille. R.T.

En roulant les boules

Un grand tournoi de billard a mis récemment en vedette nos artistes du tapis vert. Chez les Petits, Jacques Sicotte se classe premier, triomphant d'adversaires comme Robert Blain. Chez les Moyens, le meilleur est Albert Fréchete, d'une adresse au-dessus de la moyenne. Chez les Grands, sous les regards d'envie de nombreux amateurs, l'oeil calculateur d'Antoine Fréchette l'emporte en finale sur le bras nerveux de Paul Rocan.

Il faut féliciter ici les officiers qui ont organisé le tournoi, tout spécialement André Lachance, qui quitte sa charge après trois ans ou plus de dévouement consciencieux. Le succès de ce dernier concours est comme le couronnement de sa longue et fidèle activité au service des amateurs du billard.

Jules LAMBERT.

Sur la glace

Jeudi, un groupe de Moyens vont jouer contre les Junioristes. L'élasticité du terme "Moyen" a permis que nos Moyens fussent inférieurs en taille et en points: 4 à 2.

Dimanche, cinq joutes de hockey. Nos grands joueurs ne manquent pas d'entrain. Peut-être trouvera-t-on qu'ils manquent de délicatesse en assénant une défaite de 13 à 2 aux Spitfires de Claude Gagnon, le président de la Ligue de la Cathédrale.

Nos Juvéniles, alias C.S.B. II, dans un mélange de hockey et de boxe, réussissent trois points contre les deux de l'école. Nous fûmes vainqueurs dans les deux genres d'activité.

Les Atomes rencontrent les Voltigeurs de St-Boniface, qui fatigués de se faire battre par nos Midgets, avaient demandé une équipe moins "grosse". Les Voltigeurs, eux, n'avaient pas rapetissé. Les Atomes, malgré l'absence de leur guide, le Père Robitaille, n'en réussissent pas moins à annuler: 4 à 4.

Au Juniorat, nos Bantam B, dirigés par le Frère Hervé, ont beau prendre une avance de 2 à 0, ils sont rejoints par leurs adversaires à la fin de la partie. Est-ce dû à l'enthousiasme des partisans?

Hélas! nos benjamins, les Bantam C (sinon par l'âge, du moins par l'expérience), rencontrent une équipe de pucerons, les St-Boniface Canadian Rockets, conduits par une puce du nom de Séguin, neveu de M. le Curé de Lorette. Nom flamboyant, équipe flamboyante, capitaine flamboyant! Le capitaine devait se croire opposé aux Maple Leafs, ses ennemis personnels. Toujours est-il qu'il entraîna tellement ses hommes qu'ils prirent tous les points et nous laissèrent le néant: 6 à 0. Nos meilleurs compteurs dans cette catégorie sont ... encore à venir. R. P. L.

La chorale à Winnipeg

Dimanche le 8, un groupe de membres de la chorale des élèves allaient s'exécuter à l'école Sainte-Marie de Winnipeg, sur l'invitation de la C.Y.O. (Catholic Youth Organization), récemment installée ici. On nous attendait vivement, quoique notre renommée ne fût jusqu'ici étayée que par des rumeurs quelconques.

Sous les incantations imagées du Père Caron, l'auditoire prit goût à nos accents dès la première chanson, "les Voyelles", si bien qu'à mesure que l'assistance goûtait nos thèmes, l'appétit devenait de plus en plus aigu. (La voyelle "o", seule commune aux deux langues pour le son, fut célébrée en anglais: "O-o-o, We come to say allo!").

Les jeunes gens, qui composaient la majeure partie de l'auditoire, semblèrent avoir un faible pour les numéros religieux. Il faut dire que nous nous sommes surpassés dans l'Ave Maria de Vittoria. La partie des hommes fut d'emblée ce qu'on aurait pu entendre de mieux au Collège depuis longtemps. L'aisance de la phrase grégorienne fut soutenue si délicatement que notre directeur commençait à se demander si quelques êtres célestes pour le moins n'étaient pas venus prêter main-forte.

Le programme de chant religieux comportait en plus l'Agnus Dei de nos litanies hebdomadaires, Cantate Domino, de Vincent d'Indy, et O Salutaris Hostia, de Perosi.

Suivirent une variété de pièces de folklore: Ma Mère m'envoie-t-au marché, Youpaïdi youpaïda, et En roulant ma boule, dont l'harmonisation aux courbes enroulées voudrait un "oiseau" comme créateur. Tant de mélodies qui nous paraissent déjà "usées jusqu'à la corde" mais qui sont des révélations de premier ordre pour un peuple étranger à nos moeurs.

Un numéro, Dansons ma bergère oh! gai, est particulièrement intéressant pour la partie de piano. Cela suppose l'existence d'un ... piano aussi réel que possible. Nous avions, comme instrument, quelque chose de délicieusement enguirlandé, un vaisseau vibrant d'antiquité. Il naquit en 1884 précisément. Nous fûmes quand même brillamment applaudis, surtout pour la dernière chanson, Alouette, où le Père Caron fit alterner la foule sous l'impulsion suave de ses bras, de ses doigts, de ses yeux, de son sourire et de ses jambes, pour ne pas ajouter aussi: de ses pieds. Ce fut décidément le summum du succès.

Au point de vue de la réputation, la soirée eut un résultat bien consolant pour le Collège. C'est aussi une conquête de sympathie, très précieuse pour une minorité canadienne-française. Considérons l'impression que peut produire un petit groupe qui surgit modestement d'une maison enfouie sous ces dômes et ces flèches antiques pour faire part à leurs compatriotes catholiques de leurs sentiments les plus intimes, les plus solides qui soient conservés en cette province. Cela est d'autant plus vrai si l'on considère la répartition des chantres par diverses paroisses typiquement canadiennes-françaises.

On nous a reçus avec grande amabilité. Nous sentions un mutuel intérêt entre deux groupes, un sincère rapprochement.

Souhaitons pouvoir retourner dans des milieux aussi sympathiques et y allumer notre folklore, lequel peut rivaliser avec tout ce qui se chante à Winnipeg.

De leur côté, nos obligeants camarades espèrent nous remercier de façon plus concrète en nous offrant un programme de langue anglaise. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Placide GABOURY,
Philosophie I.

Radio-Collège
La Méthode A sur les ondes

Dimanche soir, le 8, la Méthode est en l'air tout à fait. A huit heures précises, notre James Nolan est au piano et des rossignols de notre classe, le trio de Margerie-Dupas-Prescott, attaque les premières notes de "Mon collège." Ils chantent le refrain tandis que Gilles Lane annonce: "Ici-Radio-Collège." Le même Gilles, après nous avoir présentés, laisse le micro à Camille Dufort, notre annonceur, que remplacera, à deux reprises, Henri Labossière.

Nous ne discutons pas la question de savoir s'il y a une littérature canadienne-française. Nous donnons de nos auteurs canadiens des extraits qui nous ont plu. La plupart se rapportent au terroir et sont tirés de "Chez nous et chez nos gens" d'Adjutor Rivard, et des "Rapailliages" de l'abbé Lionel Groulx. Le monologue alterne avec le dialogue.

De Rivard, Lucien Leclair, Roger Dupas et Eugène Guilbault dialoguent "la Patrie", et François Boulet, Edmond Cormier, René Chartier et Georges Damphousse "le Signe de la croix"; Edmond Cormier récite "Comment prendre un écureuil" et James Nolan "la Maison". De l'abbé Groulx, Jules Préfontaine dit "Comment attraper un cheval", et Camille Dufort, Donat Touchette et Léopold Dumaine rendent "les Adieux de la Grise".

En finale, Joseph Lavoie récite le poème de William Chapman "Notre Langue", puis un petit poème badin (et malin), "Une Souris qui n'avait pas la langue dans sa poche" de l'abbé Apollinaire Gingras, est dialogué par Bernard de Margerie, Emeric Duha, Michel Richard et votre humble narrateur (ce soir-là comme ici),

Jean MOREAU,
Méthode A.

... et devant le micro

Une demi-minute ... vingt secondes ... huit heures!

Les premiers moments sont plutôt pénibles et peuvent tirer du débutant une bonne quantité de sueur. Cependant peu à peu le micro s'efface, on s'oublie et l'on s'imagine que l'on est réuni dans un foyer manitobain, déclamant au coin du feu.

Le tout passe rapidement, surtout si on le compare à la demi-heure d'un devoir de mathématiques!

L'expérience est très intéressante.

Camille DUFORT,
Méthode A.

"Macbeth"

Les amateurs du théâtre anglais et du théâtre en général ont eu l'heureuse occasion, mercredi et jeudi, les 4 et 5 février, de se régaler au théâtre Playhouse. Donald Wolfit et sa troupe londonnienne y ont présenté "Macbeth", la célèbre tragédie de Shakespeare. Succès remarquable, qu'un petit nombre de défauts n'a pu éclipser.

Pour remédier à la longueur assez fatigante de la pièce, on nous présente les cinq actes en deux parties. Les scènes se succèdent avec intervalles de tout juste une ou deux minutes. Ainsi la trame se bâtit rapidement et l'intérêt augmente toujours—peut-être un peu trop: le temps manque de prendre souffle et d'admirer à volonté.

Je crois que Lady Macbeth (Josephine Wilson) attire surtout notre attention. La puissance de son attitude, de son caractère et de sa parole retentit et fait frémir. On remarque cependant qu'au début elle eût pu retenir un peu la force de son débit pour la laisser éclater plus aisément au point culminant du rôle.

On peut dire que le talent supérieur des principaux acteurs a contribué énormément à nous faire admirer Shakespeare. Le combat intérieur de Macbeth devant la tentation, ses hallucinations, la puissante influence de son épouse, la panique à l'idée d'une découverte, le somnambulisme de Lady Macbeth, le monologue de Macbeth à la mort de son épouse, ect.; autant de scènes psychologiques qu'on ne peut s'empêcher de vivre avec les acteurs.

Et tout cela dans un décor simple qui ne distrait point du sens profond des vers de Shakespeare. Leur valeur y est donc et agit. On écoute, on songe, on admire: on assiste à du Shakespeare.

Gilles LANE,
Rhétorique.

Le coin du Coin

Extra!

Le Coin reçoit une heureuse collaboration. Un de ses chroniqueurs a eu la chance, bien méritée, dit-on, de voir jouer "Macbeth". Un artiste d'autorité lui fait part d'une fructueuse soirée de la Chorale. Radio-Collège lui prête la plume de deux de ses récents artistes. Enfin un Philosophe, malgré ses occupations, veut bien lui donner une chronique du billard.

Bonne littérature

Un professeur a eu l'heureuse idée d'offrir au premier en composition anglaise un billet du Playhouse pour "Macbeth". Enfin la littérature est lucrative!

Carambolages

Les champions de la boule ou du tapis vert (on ne peut pas dire: les champions de la "queue") dans les trois catégories pourraient se rencontrer à Saint-Pierre pour décider du championnat du Collège. De qui les deux Fréchette tiennent-ils leur dextérité? De l'oncle Lionel? Et l'oncle, où a-t-il acquis la sienne?

Mains-levées

Un autre "sport" populaire: les cartes. Champion? Y'en a-t-il un qui puisse "laver" Jules Lambert? Pas à le voir jouer, assurément!

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

H-6

ENCHERES INTERROGATIVES

De toutes les enchères conventionnelles pour la recherche des contrôles, les enchères interrogatives sont sans doute les plus précises. Cependant, comme elles exigent des deux partenaires une connaissance exacte, ceci explique pourquoi elles sont si peu employées.

DONNEUR OUEST
Nord-Sud vulnérables.

N
Pi. V-8-4-3
Co. V-6-3
Ca. 7-4
Tr. 8-7-4-3

O
Pi. A
Co. A-R-9-8-7-5-4
Ca. V-6
Tr. A-R-10

E
Pi. R-2
Co. D-10-2
Ca. A-D-5-3-2
Tr. 9-6-5

S
Pi. D-10-9-7-6-5
Co.
Ca. R-10-9-8
Tr. D-V-2

Les enchères:

OUEST	NORD	EST	SUD
2 coeurs	Passe	3 carreaux	Passe
3 coeurs	Passe	4 coeurs (1)	Passe
4 piques (2)	Passe	5 carreaux (3)	Passe
6 carreaux (4)	Passe	6 coeurs (5)	Passe
Passe (6)	Passe		

1—Est supportant coeur, la couleur est agréée comme devant être l'atout du contrat final.

2—4 piques est une enchère interrogative demandant au partenaire s'il possède à cette suite le premier ou deuxième contrôle. (Ces contrôles peuvent aussi être des coupes).

3—Est possède le roi de pique, c'est-à-dire le deuxième contrôle; sa réponse "5 carreaux" est donc affirmative: elle indique le deuxième contrôle à pique et en plus l'as de carreau. S'il n'avait eu aucun contrôle à pique, Est serait simplement revenu à la couleur agréée: 5 coeurs.

4—Cette enchère n'indique pas un désir de chelem à carreau, c'est une nouvelle interrogation. Ouest sait déjà que son partenaire possède l'as de carreau, il veut savoir s'il en possède aussi le roi.

5—Comme Est n'a pas un deuxième contrôle assuré à carreau, il revient simplement à la couleur agréée: 6 coeurs, c'est une réponse négative.

6—Ouest est assuré de jeter une perdante sur le roi de pique, mais jugeant qu'il faudra probablement risquer une finasse pour se débarrasser de l'autre, correctement il refuse de gager un grand chelem douteux et passe.

Nord entame du trois de pique.

Le déclarant peut-il réussir à prendre toutes les levées?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Mes enfants lisent les "comiques". Dois-je les leur défendre?

R.—De nos jours, il en est des comiques comme des vues. C'est un fait regrettable: les trois quarts des comiques sont déformateurs. Beaucoup sont toute autre chose que des histoires et des caricatures remplies d'esprit et provoquant le rire. Ils montrent l'humanité dans ses extrêmes: l'amour et la haine, le meurtre et le vol, la cruauté et la filouterie, la sensualité et l'immodestie, l'indépendance. D'aucuns par contre, sont indifférents; ils dérident et divertissent sans mal. D'autres enfin sont bons; ils recréent en édifiant et en instruisant. — Devant pareille alternative, proscrire indistinctement la lecture des comiques à vos enfants, sera une prudence radicale, mais peut-être trop sévère et inopérante. Mieux vaudra en pratique **diriger** leurs lectures: leur interdire les comiques néfastes et leur suggérer les bons, tolérer les indifférents.

•

Q.—Ne suis-je pas excusée de cacher en confession un péché, par crainte de scandaliser mon confesseur?

R.—Quelle délicatesse! Ne soyez pas naïve; le prêtre ne **sera pas scandalisé**. Il connaît trop la fragilité humaine et le catalogue des péchés qu'elle a engendré, pour trouver matière à scandale dans votre accusation. Voyez à ce que ce prétexte ne soit pas un palliatif pour cacher votre fausse honte.

•

Q.—Peut-on, aux jours de jeûne et d'abstinence du Carême, boire entre les repas: du lait, du chocolat, des liqueurs douces, des jus de fruits?

R.—Entre les repas:

a) L'on ne **peut pas boire** ni lait ni chocolat ni bouillon. Ce ne sont pas de simples boissons, mais des breuvages nourrissants; ou, comme disent les moralistes, de la nourriture plutôt que de la boisson.

b) **L'on peut** certainement prendre des liqueurs douces, des limonades; ce sont de simples breuvages. En Amérique, il est aussi admis de prendre des jus de tomates, de pamplemousses, d'oranges etc. La raison est que ces jus sont pris plutôt comme médecine à cause de leurs vitamines, que comme nourriture.

Note: Ces indications ne sauraient valoir contre les directives de votre évêque.

•

Q.—Est-ce qu'Adam est en enfer?

R.—Non: Adam est **au ciel**. Nous lisons au livre de la Sagesse c. 10 v. 2: "C'est la Sagesse qui garda le premier homme formé par Dieu . . . elle le tira de son péché". Les Pères de l'Eglise répètent qu'Adam a fait pénitence de sa faute, après la sortie du paradis terrestre. D'aucuns parlent même de 900 ans de réparation. Puis, le Christ, second Adam, a dû voir à ce que le premier Adam qui L'a préfiguré, soit sauvé tout comme Lui. Ce n'est donc pas sans fondement que l'Eglise grecque célèbre depuis les temps anciens la fête d'Adam et Eve.

•

Q. — Qu'entend-on par le baptême des cloches?

R.—C'est la fonction liturgique de la **bénédiction** des **cloches** d'une église consacrée, fonction réservée à l'évêque. Elle offre bien des analogies avec le premier sacrement de l'initiation chrétienne; d'où l'expression populaire de baptême. La cloche est traitée comme une personne vivante. Elle est purifiée avec de l'eau par la main du pontife et des clercs, tout comme le baptisé. Elle est ensuite sanctifiée par les Huiles Saintes (Huile des infirmes et Saint Chrême) et ainsi consacrée au ministère de Dieu. Le pontife lui donne encore un nom choisi par le parrain et la marraine. Après la cérémonie, la cloche peut être revêtue d'une robe blanche, pareille au chrémeau de tulle ou de dentelle, dont est couvert le néophyte.

•

Q.—Que faut-il penser de l'histoire de Jonas dans la baleine?

R.—Quelle est **vrai**. La Sainte Bible la donne comme vérité historique; l'Esprit Saint qui nous la raconte par son hagiographe ne peut ni se tromper ni nous tromper. D'ailleurs, le texte sacré ne parle pas de baleine mais de gros poisson. Les requins de la Méditerannée sont très longs (25 à 30 pieds) et voraces; les cachalots, proches parents de la baleine, se font un jeu d'avaler des poissons de très grande taille. L'oesophage de certains cétacés laisse passer des bouchées de huit pieds de diamètre ... On raconte même le cas récent de l'absorption d'un cheval et celui de l'engloutissement d'un marin. Ce matelot, du nom de Bartley, était tombé à l'eau sur les côtes de l'Angleterre. On le retrouva le lendemain dans le corps d'un cachalot que ses compagnons de pêche avaient capturé. Il reprit connaissance 14 jours après son sauvetage. Sa peau resta cicatrisée toute sa vie, mais sa santé ne souffrit aucunement de son extraordinaire aventure. — L'histoire de Jonas pourrait donc ne pas être un miracle. Combien plus admissible sera-t-elle si le doigt de Dieu y est?

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Un tricheur

I—a) Voici que Léon part pour l'école, il s'en va tout joyeux, lorsque soudain, b) il s'arrête, tout surpris — un concours ce matin — il avait oublié — que faire! il n'a point étudié, comme toujours. L'école buissonnière, peut-être? non, maman le saura.

II—a) Oh, oui, Jean est toujours le premier en classe, et Léon s'assied tout près de Jean, heureusement. b) ce serait si facile de jeter un coup d'oeil sur son papier. c) Le maître, ne s'en apercevra pas, d'abord, Léon est si habile dans ce métier de tricheur. d) Lorsque les élèves sont entrés en classe, le maître commence le concours. e) Léon pense: Comment se fait-il que Jean a deux papiers pour le concours? Peut-être que. . . f) Mais, ses pensées sont interrompues par le maître qui dit: "Première question — Quand naquit La Vérendrye?" g) Léon regarde furtivement le papier de Jean qui écrit la réponse sur le papier-brouillon et la recopie. — Septembre 1898. h) Ainsi, Léon copie toutes les réponses du papier-brouillon.

III—Il aura de bons points sûrement.

IV—Le lendemain, le maître donne les notes: "Premier, Jean — 95%."

V—"Moi, deuxième, sans doute", pense Léon.

VI—a) Mais voilà que ce n'est pas Léon. b) Après qu'ils ont tous eu leur note — celle de Léon — zéro.

VII—Mais comment?

VIII—a) En route à la maison, la tête basse, Léon entend Jean qui raconte à ses amis comment il a trompé ses amis. b) "Très facile, dit-il, je mets n'importe quelle réponse sur le papier-brouillon, Léon copie, — il a toutes les réponses incorrectes."

IX—De retour à la maison, Léon est honteux, mais résolu de ne plus tricher et d'être honnête.

Henriette MAILHOT,
Grade 8 A,
Gravelbourg, Sask.

• • •

Nous étudions aujourd'hui, une composition dont le sujet, "Un tricheur", très intéressant, offre à l'élève ingénieux de nombreuses possibilités. Nous sommes heureux de constater qu'ici, l'élève a su les mettre toutes fort avantageusement à son service. Elle a bâti sa composition sur un fond d'idées excellentes et c'est cela qui lui a valu d'être la lauréate de son grade. Passons en revue quelques-unes de ses idées; elles sont toutes bonnes, fines parfois, et les procédés sont habiles. Cela pourrait servir de modèle, au besoin, à nos lecteurs:

C'est d'abord (I), le portrait du paresseux qui s'en va en classe et s'aperçoit, à mi-chemin qu'il a oublié d'étudier, "comme toujours", qui songe un instant, pour échapper aux réprimandes du maître, à prendre la clef des champs, mais que la crainte d'un châtiment plus grand encore ("Non, maman le saura!") ramène docilement sur le chemin de l'école. Puis la scène se passe dans la salle d'examen (II). Voyez le tricheur, soupçonneux et craintif (e. g). La première question posée par le maître, n'arrive-t-elle pas bien à propos pour empêcher notre Léon de trop approfondir le doute qui s'est glissé dans sa tête (f)? Et que d'ironie dans la réponse: septembre 1898, que notre Léon recopie avec toute l'innocence d'un parfait ignorant! III laisse le lecteur en suspens; il se dit: "Il y a quelque chose là-dessous. Que s'est-il passé?" IV, V et VI ne font qu'intensifier cette attente d'un dénouement. Et puis: ". . zéro." Ah? Et naturellement la question se pose (VII): "Mais comment?" Le dénouement est amené d'une façon ingénieuse: Léon surprend, dans une conversation entre Jean et ses amis, la solution du mystère: sur une feuille, qu'il a laissée à la vue du tricheur, Jean a écrit un tas de réponses fausses, sur l'autre, celle qu'il a remise à son maître, les réponses qu'il savait être les bonnes. Nous ne discuterons pas de la probité de ce stratagème. Nous constatons seulement qu'il a été assez joliment imaginé. Enfin, IX, la conclusion, toute brève, à point, amplement suffisante.

Voilà pour le fond. C'est très très bien.

Parlons de la forme. Des qualités là aussi. La phrase est variée: longue parfois, souvent courte; exclamative; interrogative; ici elle narre, là elle cite des paroles. Et puis, le choix des mots est abondant.

Mais ailleurs, la forme souffre. La ponctuation, par exemple. Voyez le premier paragraphe. Des phrases courtes. Très bien! Mais il faut quand même que les points, les majuscules y soient! Quand on arrive à la fin d'une phrase, même si elle est très courte, même si elle n'a qu'un mot, on met un point quelconque (d'exclamation, d'interrogation ou simplement un point), mais pas une virgule ou un tiret. Et puis la phrase suivante commence avec une majuscule! Au grade 8 on devrait savoir çà! (Voir, au sujet de la ponctuation, la phrase II (c)).

Les paragraphes, maintenant! Encore une chose qu'on devrait savoir au grade 8! Nous dira-t-on ce que signifient paragraphes III, IV, V, VI, VII, qui n'en sont pas? III devrait faire partie du paragraphe II, IV, V, VI et VII devraient former entre eux un autre paragraphe.

N'oublions pas non plus, qu'il faut la clarté à nos compositions. L'explication de Jean (VIII (a), (b) n'est pas bien claire. En tous cas elle n'explique pas comment Jean a obtenu ses 95 points. Bien sûr, le lecteur intelligent pourra deviner par ce qui précède, mais il ne faut pas trop laisser à deviner au lecteur. Nous avons déjà dit, ce me semble, quelque part dans cette colonne, qu'en écrivant on doit toujours se mettre en présence de son lecteur (puisqu'on écrit pour lui), et que ce lecteur, il faut se le figurer comme étant une personne à intelligence plus ou moins bornée. De cette façon, on évitera les ambiguïtés et l'on sera certain d'être compris de tous.

Il reste à corriger quelques fautes. II (c): on ne dit pas: "Léon est habile **dans ce métier de tricheur.**" Il faut plutôt: Il est habile **au métier de tricheur,** ou simplement, habile **à tricher.** VI (b): phrase boiteuse d'abord; et puis: "**ils** ont tous eu leurs notes", qui ça **ils?** C'est un nom qu'il faut là, non pas un pronom puisqu'il n'est question de personne, dans ce qui précède, sinon de Jean et de Léon. VIII (a): on dit: en route **pour** la maison.

Mais c'est assez critiqué. Surtout qu'on ne croit pas que nous trouvons la composition mauvaise. Non! Bien au contraire! Mais alors que le fond est excellent, la forme elle, est plus faible. Et c'est là le cas d'un grand nombre d'élèves. Pourtant l'une et l'autre sont nécessaires. Qu'on soigne, alors, la forme davantage! C'est notre conseil, en terminant, aujourd'hui.

Eugène ADOLPHE.

Artiste populaire



Donald Dame, ténor de renom, prend part aux programmes réguliers de l'"Album of Familiar Music", les dimanches à 8 h. 30 p.m., heure centrale. M. Dame, dont la réputation de chanteur d'opéra, de concert et de radio n'est plus à faire, débuta dans la carrière de la musique en 1943 avec la compagnie "Metropolitan Opera".

Que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère, et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines. Ce serait un crime à crier vengeance au ciel que de frustrer quelqu'un du prix de ses labeurs.—LEON XIII.

Les affaires de tout le monde

par Don Graham

Pour bien vous accorder avec les autres — surtout au travail — il vous faut savoir faire valoir vos idées et votre personnalité.

Et, comme c'est surtout par la parole qu'on fait valoir ses idées, mieux vous parlerez mieux vous impressionnerez autrui.

Un des meilleurs moyens d'apprendre à vous exprimer est d'apprendre l'art oratoire. Il y a de bons livres sur le sujet. Les activités paroissiales, politiques, de club, civiques, etc., offrent de belles occasions de prendre la parole en public.

Vous êtes timide? Tout le monde l'est au début. Mais cette gêne ne tarde pas à disparaître. Il devient de plus en plus facile de penser et de s'exprimer avec clarté. Plus vous éprouvez de confiance en vous-même plus vous en inspirez et vous gagnez le respect des autres.

• • •

Si on me demandait de faire un discours sur des placements solides, je ferais ressortir le fait que l'assurance-vie est la plus grande source de sécurité familiale.

W-337

Bas plus solides que ceux de nylon

LONDRES — Les chimistes s'intéressent plus que jamais au progrès de la bonneterie. C'est ainsi qu'en Angleterre on a mis sur pied (c'est le cas de la dire) des bas plus solides que ceux de nylon.

Que les dames se réjouissent donc! Les nouveaux bas contiendront 95 p.c. de laine et 5 p.c. de nylon. Ils dureront quatre fois plus longtemps que les meilleurs qui les aient précédés. Ils seront fins comme les fils de toile d'araignés et ne pèseront pas une plume! Quant au prix, il n'est pas encore fixé pour l'exportation.

OISEAUX DU MANITOBA

Gros-becs à poitrine rose
Hedymeles ludovicianus

Mâle du printemps: Queue, ailes, dos, tête et cou noirs avec taches blanches frappantes sur les ailes, le croupion et la queue; la poitrine, rose-rouge; le dessous, tout blanc.
Femelle: Rayures sur le dos semblables à celles du moineau, de teinte olive-brun et ocre pâle; dessous, rayures blanches marquées sur la poitrine et les flancs.
Les mâles d'automne sont semblables aux femelles mais d'une teinte générale plus vivace et couleur rose sur la poitrine.

Marques distinctives — Mâle du printemps — dos et tête noirs, ailes et queue tachetées de blanc et poitrine rouge vif.
Femelle — ressemble au pinson, mais est plus grosse, de teintes plus contrastantes, et dessous plus blanc.
Mâles d'automne ou jeunes mâles sont toujours reconnus par leur plumage rose sous les ailes.

Oiseau des champs — Mâle blanc et noir, avec poitrine rose.

Nid—Dans les arbustes ou les arbres; de 5 à 20 pieds de terre dans des nids mal construits de branches fines, de tiges de mauvaises herbes et de petites racines.

Distribution—A l'est de l'Amérique du Nord. Au Canada, à l'ouest jusqu'aux montagnes et au nord jusqu'au Lac Athabaska.

Status économique—Cet oiseau est l'un des rares qui mangent les bêtes à patates, et il les prend quand elles sont au stage adulte et larvaire. Vouloir augmenter le nombre des Gros-becs à poitrine rose serait assez difficile, mais ce qu'il y aurait de mieux à faire serait de conserver ceux que nous avons, en les protégeant contre une destruction évitable, et voir à ce qu'il y ait quelque coin de libre pour eux sur la ferme pour qu'ils y construisent leur nid. Lorsqu'on fait des plans pour avoir des champs propres et que l'on veut éliminer les espaces perdus, il faut avoir soin de laisser quelques arbustes pour procurer un abri aux oiseaux qui, sans cela, disparaissent. La préservation des oiseaux fera plus que compenser pour les légères pertes encourues.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Une dette sacrée

ROMAN PAR
Xavier CHANTEBRUNE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XX

— Pardon! intervint doucement Bernard Chastel. Votre fortune, vous l'avez acquise par vos mérites et votre labeur.

Jacques Merlon secoua farouchement la tête en signe de dénégation obstinée.

— Je ne serais pas riche si je n'étais pas allé en Amérique, et je n'y serais jamais allé si je ne vous avais volé vingt mille francs. Cela, je dus bien me l'avouer et, de ce jour, ce fut le remords incessant, lancinant, implacable. Mais, à parler franc, ce n'est pas tant à vous, Monsieur, que je songeais: un patron comme vous peut, sans trop de gêne, passer une telle somme par profits et pertes, et puis il est généralement assuré contre ces sortes d'accidents. Non. Je pensais surtout au malheureux caissier qui avait pu payer fort cher sa distraction d'une minute, qui avait dû perdre sa place, si même on ne l'avait accusé de vol, livré à la Justice, condamné à la prison. A la fin, je n'y pus plus tenir et. . . me voici devant vous.

Il s'arrêta haletant et le front en sueur; Bernard Chastel le regardait avec un apitoiement mêlé d'admiration.

Jacques Merlon reprit:

— J'ai terminé ma confession, Monsieur. Elle ne vous lie en rien, et s'il vous plaisait de me dénoncer à la police, pour un crime qui ne doit pas être encore prescrit, je suppose. . .

Bernard Chastel l'interrompit d'un geste impérieux:

— Oh! Monsieur! protesta-t-il. . .

— Pardonnez-moi! reprit l'autre vivement. Je ne cherchais pas à vous offenser. Il en sera comme il vous plaira. . . Venons-en à la restitution, si vous le voulez bien.

Il plongea la main dans la vaste poche intérieure de son pardessus, d'où il tira une épaisse liasse de billets de banque.

— Je n'ai pas voulu, expliqua-t-il, me borner à vous rendre la somme détournée avec les intérêts, même composés, au taux commercial ordinaire. Cela n'eût pas suffi à la Justice, ni satisfait ma conscience. J'ai donc adopté un taux plus conforme à ce que ce premier argent m'a finalement rapporté.

Et posant la liasse sur le bureau du négociant:

— Voici donc cent mille francs que je vous supplie d'accepter, ne fût-ce que pour donner aux pauvres ce que vous jugerez n'en pas vouloir garder.

Bernard Chastel était violemment ému.

— Monsieur, dit-il d'une voix tremblante, j'apprécie plus que je ne saurais dire la noblesse de votre repentir et la générosité de votre geste. Je dois cependant vous prévenir qu'en m'offrant cet argent, vous vous trompez d'adresse. Ce n'est pas de moi que vous êtes le débiteur.

—De qui donc, alors? demanda Jacques Merlon en pâlissant.

— Du caissier qui a commis l'erreur dont vous avez. . .profité. Ce noble garçon a remplacé de ses deniers la somme qui manquait à sa caisse. . .

— Mon Dieu! gémit l'autre en se tordant les mains. Il s'est dépouillé à cause de moi! . . . Et il n'était pas riche, sans doute?

Le front de Bernard Chastel se rembrunit, et son visage se contracta.

— La vérité est, déclara-t-il tristement, qu'un tel débours, fait à notre insu, a lourdement obéré son budget, et qu'il s'en est suivi pour lui toute une série d'ennuis exceptionnellement graves, dont il subit encore les conséquences. . . Je ne me crois pas le droit de vous fournir de plus amples détails à ce sujet.

Jacques Merlon tremblait comme une feuille sous le vent d'orage, et des gouttes de sueur froide perlaient à ses tempes. Il poussa un rauque soupir.

— C'est horrible! articula-t-il avec effort. Je suis le dernier des misérables et je ne serai jamais assez puni! Mais je jure que, du moins, je ferai tout le possible et l'impossible pour réparer le tort que j'ai fait à ce malheureux. . . Puis-je le voir tout de suite?

— Je vais le faire appeler, dit Bernard Chastel.

— L'instant d'après, lorsque Jean Dusser pénétra dans le cabinet directorial, il eut la surprise d'y trouver un visiteur inconnu qui se leva à son entrée, s'avança à sa rencontre, s'arrêta devant lui, le regarda fixement durant trois secondes, sans prononcer une parole, puis joignit les mains d'un geste suppliant et tomba à genoux en fondant en larmes.

CHAPITRE XXXII

Noël! Noël!

— Mademoiselle, dit Annette, c'est M. Jean Dusser. Comme ça, vous n'aurez pas besoin de lui écrire.

— Oh! par exemple! s'exclama joyeusement la jeune fille.

Et lâchant précipitamment sa Remington, elle courut à la salle à manger qui, on le sait, dans cet étroit logis, faisait aussi office de salon de réception.

Jean Dusser l'y attendait, debout près de la fenêtre, regardant les arbres d'en face, tout dépouillés par l'hiver, et encore emperlés du givre de la nuit, que faisait scintiller le rouge soleil de cette matinée de décembre.

— Te voilà donc, mon grand? fit-elle gaîment en se jetant dans ses bras. Je ne t'attendais pas, surtout d'aussi bonne heure, ne sachant pas si tu aurais ou non congé aujourd'hui. Mais, ajouta-t-elle en riant, je puis, maintenant t'affirmer que l'on doit croire à la télépathie.

— Bah! fit-il égayé. Pourquoi cela?

— Parce que, au moment précis où tu es arrivé, je me disposais à t'écrire.

—Et pour me dire quoi?

— Pour te prier instamment de venir dîner avec moi, ce soir, répondit-elle, soudain redevenue sérieuse.

Et elle ajouta, avec une mélancolie qu'elle cherchait vainement à déguiser d'un sourire:

— Vois-tu, dîner seule, une veille de Noël, la nuit où tout le monde réveillonne en famille, vrai c'eût été trop triste!

— Sois tranquille, soeurette! dit Jean. Même si je n'avais pas reçu ton invitation, je n'aurais pas manqué de venir.

Il y avait dans sa voix un frémissement si singulier que Micheline, surprise, leva la tête pour mieux l'examiner.

Et, tout aussitôt, avec un cri:

— Oh! Jean, qu'as-tu donc? . . . Mon Dieu, tu pleures? Quelque nouveau malheur encore? . . .

Mais lui, l'étreignant sur sa poitrine, lui mit au front un baiser quasi paternel.

— Rassure-toi! Ce sont des larmes de bonheur. O Micheline, Dieu a eu pitié de nous et nous n'aurons plus qu'à le remercier. Sais-tu pourquoi je suis venu te voir à une heure si matinale?

— Comment veux-tu que je sache? fit-elle ingénument. Dis toujours!

—Parce que, expliqua-t-il, j'avais à t'apporter une grande, une bonne nouvelle. Chère soeurette, prépare-toi à beaucoup de joie.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle intriguée et vaguement inquiète.

Car elle avait éprouvé, déjà, tant de fausses joies, vite muées en amers déboires!

— Micheline, prononça lentement le jeune homme, j'ai l'immense satisfaction de t'annoncer "officiellement" — il appuya sur ce mot — que notre dette — ma dette que tu as voulu si généreusement faire tienne, — est, depuis hier, intégralement payée. Tu entends, soeurette: nous sommes quittes de tout, nous ne devons plus un centime!

Elle le regardait, ébahie, presque effrayée.

— Mais ce n'est pas possible! se récria-t-elle. Il y a eu erreur de la part de Chastel ou de la tienne! J'ai fait tous mes calculs, pas plus tard qu'avant-hier, et, avec les intérêts, nous avions encore à payer au moins jusqu'à la fin de mars.

— Le solde a été réglé hier à onze heures du matin, répliqua Jean Dusser. J'ai d'ailleurs, la quittance en bonne et due forme. Tiens, la voici.

Ce disant, il avait tiré de sa poche un papier qu'il lui présentait. Il n'y avait plus de doute possible, toutefois la jeune fille n'arrivait pas à en croire ses yeux.

— Mais. . . C'est à n'y rien comprendre! balbutia-t-elle, éperdue de joie et de surprise. Voyons, Jean explique-moi! . . . Que s'est-il donc passé?

— Je vais te le dire. Mais, d'abord, asseyons-nous, et tu vas me promettre d'être calme.

— Je le serai, je te le promets.

Et quand ils eurent pris place, côte à côte, sur le canapé, Jean Dusser reprit.

— Soeurette, tu te rappelles ces vingt mille francs que j'avais versés en trop à je ne savais qui, et qui ont été à l'origine de ma faute et de nos malheurs?

— Chut! fit-elle vivement. Il n'y a plus à parler de cela, puisque tout est fini!

— Il faut en parler, ne fût-ce que pour te faire comprendre ce qui s'est produit, hier matin. L'homme est revenu. . .

— Quel homme?

— Le garçon de recettes qui avait abusé de mon inadvertance, en s'appropriant le montant de mon erreur. Pris de remords, il est venu confesser son détournement et restituer ce qu'il avait volé.

— Peuh! fit avec mépris Micheline, dont les traits se durcirent. Il a vraiment mis beaucoup de temps à trouver la voie du repentir.

Jean Dusser fronça les sourcils.

— Il ne faut pas lui jeter la pierre! prononça-t-il gravement. Ceux qui sont sans péché n'ont point à en tirer orgueil. Que leur serait-il arrivé s'ils n'avaient été détournés de l'embûche? Quant à moi qui ne suis pas sans reproche, ajouta-t-il avec émotion, j'ai compris, une fois pour toutes, pourquoi nous devons demander, chaque jour, à Dieu de ne pas nous laisser succomber à la tentation. . .

Micheline se jeta à son cou, toute en larmes.

— O Jean, fit-elle, j'ai dit une parole abominable, et je t'ai fait de la peine. Je m'en repens. Pardonne-moi!

— Mais oui, bien volontiers! Personne n'a le droit de refuser de pardonner, puisque nous avons tous besoin de pardon. Ecoute-moi, d'ailleurs, et tu verras que cet homme mérite mieux que la simple indulgence.

Micheline en convint de tout coeur, lorsqu'elle eut entendu le récit que lui fit son frère de son entrevue pathétique avec l'ancien garçon de recettes.

Mais Jean Dusser n'avait pas achevé, ayant omis un détail important.

— Maintenant, reprit-il que nous en avons fini avec le compte Chastel, il reste un autre compte à régler, mais celui-là, entre nous deux.

— Que veux-tu dire? questionna-t-elle, étonnée.

— Cela sera vite fait! répliqua-t-il laconiquement. Soeurette, tu t'es dépouillée en grande partie pour m'aider à payer ma dette. Je t'ai prévenue, dès le premier jour, que ma dignité d'homme m'interdisait d'accepter un tel concours autrement qu'à titre de prêt. En conséquence, je tiens à te faire dès aujourd'hui un premier versement, puisque la généreuse réparation de mon ancien débiteur m'en fournit les moyens. . . Alors, voici.

Il lui présentait, diminuée d'un dixième, la liasse de billets de banque qu'il avait reçue de Jacques Merlon.

Micheline se recula effrayée:

— Qu'est-ce cela, Jean?

— Quatre-vingt-dix mille francs, à titre d'acompte.

— Mais je ne veux pas, s'écria-t-elle. C'est insensé! Pourquoi tout cet argent à moi? Tu as payé, toi aussi

— Pardon! Moi, je devais. Toi tu ne devais rien!

— Jamais je n'accepterai! déclara-t-elle.

— Tu vas accepter, et tout de suite, parce que je veux répliqua-t-il avec fermeté. Je suis ton aîné. Tu me dois obéissance, je t'ordonne de prendre ces billets et d'aller les serrer immédiatement dans ton secrétaire.

Vaincue par ce ton impérieux et ne voulant pas contrarier son frère, Micheline prit la liasse et alla la porter dans sa chambre la tête un peu perdue.

Quand elle rentra dans la salle à manger elle trouva Jean debout, son chapeau à la main.

— Comment! fit-elle. Tu t'en vas?

— Oui, et même il faut que je me dépêche. Je craindrais d'être en retard.

— Tu ne reste pas pour déjeuner?

— Impossible, j'ai un rendez-vous. Mais, ce soir, je serai ici dès sept heures.

— Nous dînerons à huit et demie, prévint-elle.

Jean Dusser avait l'air de réfléchir.

— A propos, dit-il, tu pourrais peut-être mettre un couvert de plus. . .

Et comme elle le regardait d'un air interrogateur:

— Oui, expliqua-t-il. J'espère décider Georges Chastel à venir dîner avec nous. Au fond, je suis certain que cela lui ferait plaisir. Et puis, il a été si bon, si délicat avec moi! . . .

— Et avec moi! renchérit Micheline.

— Ce serait donc une excellente occasion de le remercier, dit Jean.

— C'est tout à fait mon avis! approuva la jeune fille.

— Alors, c'est entendu. Trois couverts!...

— Et je veillerai à ce que le menu soit bon, acheva-t-elle toute rose de plaisir.

— Oh! pour cela, je te fais confiance, assura l'aîné en riant. A ce soir donc soeurette.

Et il s'en alla, laissant Micheline tout étourdie encore de tant de nouvelles inattendues, de tant de bonheur qu'on n'osait plus espérer, et un peu perplexe quant à la prochaine orientation qu'elle pourrait ou devrait peut-être donner à sa vie, à la suite de si grands changements.

Elle y songeait encore à la nuit tombée, tandis qu'Annette s'affairait dans sa cuisine, pour les premiers préparatifs du dîner, et la jeune fille s'efforçait de mettre un peu d'ordre dans ses idées.

Sa préoccupation était si grande qu'elle dut interrompre son travail de dactylographie, ayant commis, par distraction, plusieurs fautes de frappe, ce qui ne lui arrivait, pour ainsi dire jamais.

— Allons! se dit-elle. Décidément, je n'y suis plus ce soir. Mieux vaut suspendre les opérations que de faire des bêtises. Je finirai cela après-demain. D'ailleurs, il est déjà six heures et demie, et mes convives ne vont pas tarder à arriver.

Elle passa dans la salle à manger, s'assit dans un fauteuil et se prit à rêver.

Dans sa mémoire, elle revivait le passé avec ses joies et ses deuils, ses espérances et ses déceptions, le passé, tour à tour si heureux et si douloureux, changeant et cahoté, déconcertant à force de mobilité et de contrastes.

Le présent lui apportait un allégement et un réconfort. Mais que serait l'avenir?

Un avenir de travail, sans doute, car la totalité de l'argent perdu ne se retrouverait pas, et elle n'aurait jamais plus les moyens de reprendre le rang social qu'elle occupait naguère.

Ce qui l'effrayait, par contre, c'était la perspective de vivre et de vieillir seule, réduite à ne s'occuper que d'elle-même, à ne penser qu'à ses propres besoins, à ne se soucier que de ses intérêts exclusivement personnels.

Hélas! Elle aurait pu, elle aussi, elle aurait dû être heureuse. Ce bonheur qu'elle méritait si bien, elle l'a eu à portée de sa main, elle a été à la veille de le tenir. Et puis. . .

— Christian! . . . Mon fiancé! . . .

Pendant des mois et des années, tant qu'il a fallu peiner et lutter pour sauver l'honneur et payer la dette sacrée, elle s'est héroïquement interdit de penser à lui, c'est-à-dire à elle-même. Mais maintenant que la tâche est finie et le devoir rempli, elle a peut-être bien le droit de songer à son propre sort, et, sans rien regretter de ce qu'elle a donné et abandonné, de se dire que le sacrifice a été dur et la faute chèrement payée. . .

— Mon Dieu, faites qu'il m'oublie et soit heureux! Non, non! Seigneur, qu'il soit heureux, mais qu'il n'oublie pas tout à fait celle qui l'aimera toujours!

Ainsi prie-t-elle dans le secret de son coeur, et elle est si absorbée qu'elle n'entend pas qu'on sonne à la porte.

Par bonheur, Annette a entendu, elle. Elle court ouvrir, et revient, annonçant, toute troublée:

— Mademoiselle, c'est M. Jean, avec. . . avec quelqu'un.

Et elle s'enfuit littéralement dans sa cuisine.

Micheline se dresse en sursaut, confuse de s'être ainsi laissée surprendre. Elle voit entrer les deux hommes, et s'adressant à l'ami de son frère:

— Monsieur, je vous remercie d'avoir bien voulu. . .

Elle s'arrête, soudain, éperdue. . . Est-ce un fantôme, ou bien son rêve qui continue. Elle pousse un cri, d'effroi ou de joie, elle ne sait pas:

— Christian!

Et lui, pâle, tremblant, ému au point de s'évanouir:

— Oui, c'est moi qui viens vous demander pitié. Dans cette soirée de Noël, où il y a de la joie pour tous, même pour le dernier des mendiants, me condamnerez-vous à rester seul avec mon malheur? De par votre volonté, j'ai subi trois années d'exil. Après un tel sacrifice, n'ai-je pas droit à votre compassion? Après une telle preuve de mon amour pour vous, n'ai-je pas gagné le bonheur que seule vous pouvez me donner?

— Micheline, intervient Jean, après les bienfaits insignes dont nous venons d'être comblés, il serait cruel de ne pas écouter celui qui t'implore, puisque les anciens obstacles ont cessé d'exister.

Micheline, alors:

— Christian, je suis devant vous telle qu'autrefois. Mon coeur vous est resté fidèle, je n'ai jamais cessé de vous aimer.

Ivre de joie, le jeune homme ne trouve plus un mot à dire, et c'est le frère aîné qui prononce de son plus beau ton de commandement:

— Micheline, embrasse ton fiancé.

Et la voix cassée de la vieille Annette, qui surgit à l'instant, s'élève en fanfare:

— Oui, embrassez-le, Mademoiselle. M'est avis qu'il aura attendu assez longtemps! . . .

Que dire de plus? Les voilà aux bras l'un de l'autre, échangeant leur premier baiser et mêlant leurs larmes de joie.

Et puis c'est le dîner, le succulent dîner préparé par Annette, et auquel on ne fait peut-être pas autant d'honneur qu'il le mériterait, car les amoureux à table ont toujours été le désespoir des cuisinières.

Mais si l'on mange peu, on parle beaucoup, et la conversation se poursuit longuement, après le dessert.

— Nous nous marierons à la fin de janvier. . . Notre voyage de noces? A Tunis, où j'ai tant pensé à vous, et si souvent pleuré à cause de vous. . . Et puis, nous nous installerons à Viroflay, dans la chère maison où vous avez grandi, où je vous ai connue; Jean habitera avec nous, il me l'a promis. Et Annette aussi, bien entendu. N'est-ce pas Annette?

Annette ne répond pas. Elle pleure, le nez dans le coin de son tablier. Que veut-on qu'elle fasse de mieux, la pauvre chère femme, pour manifester l'excès de son bonheur?

Mais soudain, elle découvre son visage baigné de tendres pleurs et crie:

— Ecoutez!

Elle tend le bras vers la fenêtre. On fait silence et on écoute. Qu'est-ce donc?

Ah! les cloches, les cloches de Noël, dont tout le monde comprend le divin langage, les cloches dont la voix de bronze, après bientôt deux mille ans, fait écho au cantique céleste chanté dans la Nuit bienheureuse:

Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté. . .

FIN

Le professeur NIMBUS



La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

Sartre et la question juive

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les **Réflexions sur la question juive,** de Jean-Paul Sartre, s'adressent principalement aux Français; le Juif qui y est décrit est le Juif de France — différent du Juif d'Allemagne, de Russie ou d'Amérique — et l'antisémite qui y est disséqué est l'antisémite français. Mais, tant par sa conclusion que par les constantes que présente le problème sous tous les cieux l'ouvrage peut atteindre chacun de nous et nous inviter à dénouer le complexe antisémite qui pourrait habiter le fond de notre conscience. "Pas un Français ne sera libre, écrit Sartre, tant que les Juifs ne jouiront pas de la plénitude de leurs droits. Pas un Français ne sera en sécurité tant qu'un Juif, en France et dans le monde entier, pourra craindre pour sa vie." Cette conclusion de l'auteur reconnaît, sans admettre une **nature** commune à tous les hommes, l'unité de la condition humaine, l'interdépendance et la solidarité de tous les hommes, mais le point de vue religieux lui échappe totalement.

Le **mystère** juif n'existe pas à ses yeux, et cela enlève à son essai toute une dimension de la pensée humaine. En réduisant l'antisémitisme à un phénomène purement passionnel et le problème juif à un problème purement social, il peut facilement moquer l'antisémite et résoudre, sur papier, le problème juif; mais la solution qu'il nous en propose est simpliste et illusoire parce qu'elle laisse de côté l'indéniable inquiétude métaphysique et religieuse des Juifs dont témoignent tant d'oeuvres et parce qu'elle associe dans une relation de cause à effet l'avènement de la société socialiste dans laquelle la lutte des classes serait chose du passé et l'évanouissement de l'antisémitisme.

Au Canada, l'antisémitisme, depuis longtemps latent dans nombre de coeurs, n'a jamais atteint un caractère et une intensité odieux comme en Europe, sous l'occupation allemande, mais les **pogroms** y ont trouvé l'approbation secrète, et même, dans certains cas, avouée, d'âmes complices. C'est pourquoi l'essai de Sartre, malgré ses insuffisances, renferme des leçons auxquelles beaucoup d'entre nous feraient bien de prêter une oreille accueillante et attentive.

Jean-Paul Sartre a raison d'affirmer que les Juifs ne constituent ni une race ni une nation; mais il va trop loin lorsqu'il soutient que le Juif n'est rien d'autre qu'un homme que les autres hommes tiennent pour Juif, lorsqu'il affirme que c'est le chrétien qui a **créé** le Juif en refusant de l'assimiler. Aux yeux de Sartre, le Juif n'existe que par un effet du non-Juif et ne se définit que par ce caractère négatif qui consiste à vivre au sein d'une communauté qui le tient pour Juif. Il est parfaitement vrai que les nations n'ont pas cherché à assimiler les Juifs et qu'elles ont souvent rendu son assimilation impossible; mais il faut reconnaître que c'est là un phénomène qui est dû autant aux Juifs qu'aux chrétiens. Les Juifs sont un peuple, ils ont des traditions communes, des aspirations collectives, ils ont une âme à eux comme les autres peuples. Ils ont des défauts et des qualités non seulement à titre individuel, mais encore à titre communautaire, qui, sans les exclure de l'humanité, les distinguent en tant que collectivité au sein de cette humanité. Qu'on le veuille ou non, la destinée du peuple juif a des dimensions ethniques et religieuses que ne sauraient détruire des réformes économiques et sociales, comme le prétend Sartre.

Si les **Réflexions sur la question juive** ne nous livrent qu'une vue incomplète et superficielle du destin juif, elles nous présentent une dissection exhaustive du complexe antisémite, et c'est par là que l'essai de Jean-Paul Sartre s'impose surtout à notre attention. Les thèmes de la propagande antisémite sont d'une telle bassesse qu'ils condamnent à eux seuls cette tendance qui a contaminé de larges secteurs de la communauté occidentale. Notant cette bassesse, Jacques Maritain disait, un jour, "qu'il est impossible d'haïr le Juif en restant intelligent".

M. Sartre déclare, lui, avec raison, qu'un homme ne peut être "bon père et bon mari, citoyen zélé, fin lettré, philanthrope et d'autre part antisémite". Un homme qui persécute un autre homme ou qui, du moins, approuve sa persécution ne peut de toute évidence être considéré comme chrétien, ni même bon citoyen. Il semble bien indéniable que l'antisémitisme soit un vice, plus ou moins conscient, mais un vice tout de même.

• • •

Mais comment expliquer l'antisémitisme? Par les défauts du Juif? L'explication ne vaudrait guère, car, par l'observation des mêmes défauts ou d'autres, il faudrait alors être également antifrançais, antianglais, antichinois, antipéruvien et antizoulou.

En attribuant aux Juifs les malheurs du monde, il n'est plus nécessaire d'examiner les problèmes qui se posent à la conscience de la communauté et chacun peut s'en laver les mains en fumant tranquillement son cigare dans son fauteuil. Il n'est plus nécessaire de travailler à mieux organiser l'économie nationale, il suffit de supprimer "les Juifs au nez crochu" pour que tous les problèmes trouvent **ipso facto** la solution qui donnera au monde l'ordre et la paix.

L'attitude antisémite dépend davantage de l'idée que l'antisémite se fait du Juif, nous dit Sartre, que de la donnée historique. L'antisémite ne condamne jamais **des** Juifs, mais **les** Juifs et, si le Juif n'existait pas, Sartre nous dit qu'il l'inventerait, car le Juif n'est qu'un prétexte. L'antisémite est "un homme qui a peur", "peur de lui-même, de sa conscience, de sa liberté, de ses instincts, de ses responsabilités, de la solitude, du changement, de la société et du monde". Sartre ajoute qu'en tenant le Juif responsable du mal qui existe dans le monde, l'antisémite évite d'inventer, de modifier les choses, de se retrouver "maître de ses propres destinées, pourvu d'une reponsabilité angoissante et infinie".

En somme, l'antisémite refuse au Juif le droit d'être lui-même et l'oblige à ne pouvoir atteindre à son authenticité propre qu'en se connaissant et en se choisissant comme créature historique damnée, intouchable, honnie, proscrite. Le Juif qui accepte son destin est donc nécessairement **tragique,** car il lui faut survivre dans une société qui le met **à part** et lui refuse les droits qu'elle reconnaît à tous les autres. Lorsqu'il n'y a pas de Juif sous la main de l'antisémite par tempérament, ce dernier n'a qu'à se faire antinègre ou antijaune, ce qui prouve bien que "l'antisémitisme n'est pas un problème juif: c'est **notre** problème". L'antisémitisme ne pourra disparaître que lorsque les antisémites comprendront que le mal n'est pas le produit des Juifs, mais de **certains** Juifs et de **certains** non-Juifs, dont les antisémites font partie. Ce n'est pas en supprimant les Juifs que nous améliorerons le sort des sociétés, mais en opérant les réformes économiques, sociales, politiques et religieuses qui sont nécessaires au plein épanouissement de la personne, de la personne juive comme de la personne non-juive. Le mal est partout et nous devons le découvrir et travailler à le déraciner partout où nous le découvrons, et les antisémites en sont, consciemment ou non, des véhicules nombreux.

L'anti-antisémitisme est devenu une nécessité, l'essai de Jean-Paul Sartre nous le fait comprendre une fois de plus.

Réflexions sur la question juive, par Jean-Paul Sartre, Paris, Editions Paul Morihien, 1947; 198 **pages.**

Viennent de paraître

Aux Editions Lumen

Sept enfants dans un jardin

par Louise SORRIAUX

Sept enfants dans un jardin n'est pas un roman. C'est le rappel d'une réalité, déjà lointaine, teintée d'imagination. A la manière de "En pleine terre" de Germaine Guèvremont, Louise Sorriaux dépeint d'une phrase alerte et élégante, comme seule une femme sait le faire, la vie d'une famille de St-Jérôme, un peu avant 1900.

L'auteur utilisera ce cadre pour décrire les moeurs, les coutumes et l'existence paisible des habitants de cette ville du Nord. Louise Sorriaux appartient à une vieille famille canadienne qui a donné au pays des hommes d'Etat, des écrivains et des éducateurs. Mariée en France, elle vit depuis plusieurs années à St-Tropez. Durant la guerre, elle et son mari durent se réfugier en Auvergne où tout lui rappelait sa province natale. C'est là qu'elle mit la dernière main à la gerbe de souvenirs qu'elle offre aujourd'hui au public canadien.

Sept enfants dans un jardin nous fait mieux connaître la région où a grandi l'auteur du "Survenant" et de "Marie-Didace"; ce livre plaira par son naturel, sa vérité, son charme délicat et prenant.

Un volume de 160 pages, publié par les **Editions Lumen.**
Prix, par la poste: $1.00.

Aux Editions du Lévrier

Celle qui ne trompe pas

par le **R. P. René Picher, O.P.**

Le Père René Picher, dominicain bien connu des lecteurs du **Rosaire** par ses captivants articles **Mémoires d'un Interné, Mémoires d'un Internable, Propos d'un Revenant,** présente maintenant un fort beau volume dédié à la Vierge Marie, **Celle qui ne trompe pas.** Comme on le sait, le Père Picher fut pendant de longues années missionnaire au Japon, où il connut les angoisses et les misères des camps d'internement. Par suite, il se rendait au Brésil pour enfin revenir au pays prendre un repos bien mérité. Ce repos ne fut guère long cependant, puisque le Père Picher s'embarquait, il y a quelques jours, en route vers le Japon.

Celle qui ne trompe pas fut écrit loin du pays, en hommage à Marie, la Reine des missions.

A tous ceux qui, au milieu des misères du siècle, continuent d'aimer la Vierge, ce beau livre apportera un peu de paix, un peu d'espoir, un peu de joie. Ils aimeront ce chant d'amour, un chant tout simple, un chant naïf tel ceux des troubadours, vers la plus belle des Dames, pour laquelle il serait facile de mourir en souriant.

Un volume publié par les **Editions du Lévrier.**
Prix, par la poste: $1.00.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de **La Liberté et le Patriote,** 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif: 3 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISON A VENDRE — A 2 milles du village de St-Pierre, 22 x 22 et 18 x 28, en bon état. Cette maison devra être transportée. Prix raisonnable. **S'adresser à C. P. 100, St-Pierre, Man.** 74-46.

A LOUER — Grande chambre meublée, premier étage, facilités pour faire la cuisine. **S'adresser à 370, rue d'Eschambault, St-Boniface, Man.** 84-44C.

COMPTABLE EXPERIMENTE comme payeur, quartier-maître dans l'armée, industrie forestière, deux ans et demi vérificateur impôt sur le revenu, considérerait gérance de coopérative, emploi comme secrétaire-trésorier municipal ou autre. **Ecrire à Boîte 85, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 85-46C.

A VENDRE — 15 tracteurs, 12 "combines" à propulsion automatique, (self-propelled) derniers modèles; camions neufs et usagés. **S'adresser à M. X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface, Man.** 87-48C.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Bloc à appartements, 9 suites. Revenu net, au-dessus de 14 pour-cent. Prix raisonnable; paiement comptant peu élevé. **Capital Agencies and Realty Co. Téléphone 96 439; le soir, 73 847.** 64-45C.

AIDES, AGENCE INDIENNE, $2100-2400, $1800-2100, $1500-1800, province du Manitoba. Renseignements complets sur les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement ou aux bureaux de la Commission du service civil, à Winnipeg. Les formules de demande que l'on peut se procurer aux bureaux susmentionnés, devront parvenir à la Commission du service civil, **à Ottawa, au plus tard le 28 février 1948.** 1703

ON DEMANDE — Dactylo avec connaissance de tenue de livres et préférablement de sténographie. **Ecrire** en mentionnant aptitudes, expérience et références **à Boîte 79, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 79-TF.

A VENDRE — Un poêle combinaison électrique et bois McClary, en parfait état. **S'adresser à M. Gaston Rochon, La Salle, Man.** 75-44P.

ON DEMANDE — Hommes ou femmes, comme agents pour vendre bas de nylon entièrement diminués, pour dames, et chaussettes pour hommes, directement aux clients. Emploi à temps partiel ou entier. Bonne commission. **Ecrire à Boîte 80, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 80-45C.

DES FONDEURS DE CARACTERES DE MONOTYPE, aux taux courants (94c de l'heure pour une semaine de 44 heures) — Ottawa. Renseignements complets sur les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement ou aux bureaux de la Commission du service civil par tout le Canada. Les formules de demande que l'on peut se procurer aux bureaux susmentionnés, devront parvenir à la Commission du service civil, **à Ottawa, au plus tard le 4 mars 1948.** 1702

A VENDRE—Plants de fraises et framboises. Listes de prix envoyées sur demande. S'adresser à M. Léo Péloquin, St-Norbert, Man. 27-52C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — **Magasin en bon état, avec résidence attenante de 10 appartements dont 4 de loués. Dans gros village incorporé, à 32 milles au sud de Winnipeg; bonne route gravelée. Emplacement 72 x 186 en face atelier de couture où il y aura à peu près 90 employées. Excellente place pour restaurant. Système de chauffage moderne, eau, électricité et cave pleine grandeur. Une compagnie offre d'installer pompe à gazoline à ses frais et de donner agence d'huile pour tracteur. Cause de vente: santé. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Pierre Rioux, St-Pierre, Man. Téléphone 8-9.** 35-TF.

COUVOIR DE LA MAISON ST-JOSEPH

Nous offrons des poussins d'un jour issus uniquement de notre troupeau qui a été soigneusement sélectionné depuis plusieurs années. Nos poules ont subi avec avantage l'épreuve contre le Poulorum. Nous offrons seulement la WHITE LEGHORN.

Assurez-vous des poussins de choix, WHITE LEGHORN, R.O.P. SIRED en commandant dès aujourd'hui au

COUVOIR DE LA MAISON ST-JOSEPH
OTTERBURNE, MAN.

AUTO — **Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.**

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE — ½ de section, dans un centre canadien-français, bon pour culture mixte; tout clôturé, bonnes bâtisses, étable neuve, électricité installée. **S'adresser à Boîte 7, Haywood, Man.** 82-44P.

STENOGRAPHES DEMANDEES—Avec ou sans expérience. Excellente occasion pour deux soeurs. Bon salaire. Pour renseignements, écrire à **Boîte 26, St-Victor, Sask.** 34-47C.

TRACTEUR M.-M. "LL" 1940, très bon état, reclaimo, lumières, P.T.O. sur pneus. Meilleure offre au-dessus de $1,600.00. Inspection peut être faite. Cockshutt Hammer Mill no 2 14" complet avec collecteur, tuyaux, grilles 5/16, ¾, 1½. Presque neuf. $175.00 **S'adresser à M. Jos Deroche, N.-D. de Lourdes, Man. Tél. 18-2.** 71-44P.

FERME A VENDRE — St-François-Xavier, à 12 milles de Winnipeg. Près village, église, couvent, écoles. Sur grand chemin et rivière. 286 acres dont 200 prêtes à semer. Bonne maison, etc. Bon puits. Bois franc pour ombrage et combustible. $55 l'acre. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre.**

FERME A VENDRE, entre Ste-Elisabeth et Morris, près école, etc. 240 acres. Toute prête à semer. Bâtisses. $45 l'acre. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre.**

C. BUFFET
AGENT D'IMMEUBLES
Etabli depuis 1906 annonce que M. Alphonse SYLVESTRE, récemment de Bellegarde et Fannystelle l'assistera dans les services à sa clientèle.
Acheteurs et vendeurs.
302, édifice McIntyre
Téléphones 97 125 et 204 567

A VENDRE — Boulangerie et maison de pension de 11 chambres. Soubassement complet. Moderne. Près de la gare, très central; service de train et d'autobus 2 fois par jour. Très bonne aubaine, chiffre d'affaires très élevé. Dans centre français. Ces deux propriétés sont offertes à très bas prix. **S'adresser à M. J.-B. Baribeau, Boîte 161, Prince-Albert, Sask.** 34-44C.

A VENDRE

A St-Norbert—13 acres de bonne terre à jardinage, près du village. Bonne maison, chauffage automatique (stoker) engin "Rotary Tiller". Tout labouré. Prix, $3,500.00.

A 3 milles à l'est de Ste-Anne — 108 acres sur grand chemin. 15 acres en culture; tout clôturé, maison et hangar. Prix, $1,450.00 ou prendra maison à St-Boniface en échange.

A St-Boniface — Maison de 9 chambres, moderne, central. 3 chambres louées à $30.00 par mois. Possession immédiate de 6 chambres. Prix, $6,300.00

S'adresser à
D. MARION ou ART TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. Rés. 206 952 ou 201 028
81-44C.

A VENDRE — **Magasins, maisons, fermes — Maisons de chambres — Echange de fermes et maisons. Terrain à jardinage.**
MARION et TOUGAS
190 avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 201 028 — 206 952

ON DEMANDE — Bonne cuisinière et ménagère pour deux personnes. Quel salaire désirez-vous, en plus de chambre et pension, pour 5 jours et demi d'ouvrage par semaine? **Ecrire à Boîte 69, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 69-44C.

MAGASIN: BOUCHERIE-EPICERIE — Bon emplacement et local à St-Boniface. Près écoles, église, etc. Agencements (fixtures) modernes. $3,800 de ventes mensuelles. Logement de 6 chambres, fournaise, etc. Loyer très raisonnable. Bonne occasion. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125.** 77-44C.

ENTREPRSE GENERALE D'ELECTRICITE
FONTAINE & COMPAGNIE

Nous avons en ce moment en magasin
Pour vente immédiate:
Machines à laver "General Electric", $145.00
Machines à laver "Beatty" $159.50
Machines à laver "Bendix Automatique" $299.50
Poêles de $2.35 jusqu'à $400.00
Réfrigérateurs, de $320.00 en montant
Gramophones (record players) de $19.95 en montant
Radios de tous genres, de $24.00 en montant
Fers à repasser, de $3.95
Pourquoi traverser la rivière quand les prix sont les mêmes partout et que vous pouvez trouver tout ce qu'il vous faut à votre porte?

FONTAINE & COMPAGNIE
165, Ave Provencher Téléphone 201 425
Nous parlons français, même chez nous
78-45C.

A VENDRE — Maison de brique, moderne, deux étages 24 x 32. Soubassement complet, 2 suites au 2ème étage; aussi agence de "Domestic Distributors of Farm & Home Supplies." Chiffre d'affaires, sur base moyenne de 8 mois, $1,200.00 par mois. Marchandises en main, pour plus de $4,000.00. Très bonne location. **S'adresser à M. J.-B. Baribeau, Boîte 161, Prince-Albert, Sask.** 34-44C.

POUR RESIDENCE,
PLACE D'AFFAIRES
MAGASIN, GARAGE,
FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

GAGNEZ DE L'ARGENT

Faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison, et gagnez tout en apprenant. Cours par correspondance ou à notre laboratoire. Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal, P.Q. 17-44P.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

Au Gala dramatique



Mme Pauline Boutal

Le beau succès que vient de remporter le Cercle Molière est attribuable, pour une bonne part, à l'infatigable dévouement de sa directrice, **Mme Boutal**, dont la compétence et le sens artistique sont depuis longtemps connus et appréciés dans les milieux dramatiques du Canada. Mme Boutal est membre du Bureau des gouverneurs des Festivals Dramatique Nationaux.

Le Cercle Molière ira au Festival Dramatique national

Mardi soir, à la clôture du Festival Dramatique régional qui s'est tenu à Winnipeg les 16 et 17 février, l'adjudicateur, M. Robert Stuart, de Londres, Angleterre, accorda la victoire au Cercle Molière, et nomma M. Armand LaFlèche comme le meilleur acteur du festival, suivi de près par M. Léo Rémillard. Mlle Pauline Simon, aussi du Cercle Molière, fut choisie deuxième actrice du festival, quelques points seulement après Mlle Florence Shaen, de la Société Dramatique de l'Université du Manitoba.

C'est au Cercle Molière que revient ainsi l'honneur d'aller représenter le Manitoba au Gala Dramatique National qui aura lieu à Ottawa vers la fin du mois d'avril.

Les quatre autres groupes qui prirent part au concours régional sont: l'Université du Manitoba avec "John Doe" de Bernard Dryer; le Winnipeg Repertory Theatre avec un extrait de "Rebecca" par Daphné du Maurier; le Winnipeg Theatre Workshop avec "Bath-Sheba of Saaremaa", traduit du finlandais par Alex. Matson et le Brandon Little Theatre avec le second acte de "Pygmalion" par George Bernard Shaw.

Au Club du Sacré-Coeur

Equipe	G.	P.
Provencher	7	2
Cercle Ouvrier	7	2
Pepsi Cola	5	4
Guertin Frères	5	4
Canadian Publishers	4	5
Bourbonnais	4	5
Hôtel Roblin	3	6
Banque Can. Nat'le	1	8

Records: —

H 1 P—Thomas Roy	253
H 3 P—J. Pelletier	605
H 1 P—Cercle Ouvrier	902
H 3 P—Cercle Ouvrier	2634

Expédition australienne aux terres antarctiques

SYDNEY, Australie — A la suite de dommages en cours d'expédition au WYATT EARP, petit bâtiment en bois qui avait déjà servi à l'explorateur américain Lincoln Ellsworth, le commandant de la grande expédition australienne aux terres antarctiques, le capitaine de groupe Stuart Campbell, franchira bientôt les mers à la recherche d'un autre navire. On se souvient que l'Antarctique est actuellement l'objet d'un vaste programme de découvertes et de recherches scientifiques sous les auspices du gouvernement fédéral de l'Australie.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 72 550

APPAREIL AUDITIF "SILVERTONE"
Pas de batterie
Un petit appareil auditif à bon fonctionnement. S'ajuste dans l'oreille, inaperçu. En argent Sterling, de teinte chair. L'ostéoclérosite cause 65% de la surdité. Si votre ouïe est moins que 70% de sa capacité totale on remarque votre surdité.
APPAREIL AUDITIF SILVERTONE, $12.50 franco
Ecrivez pour obtenir le feuillet ou envoyez votre commande à
Silvertone Hearing Aid
Station Postale "L" (3)
Winnipeg, Man., Canada

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Conseil Provencher

Lors de notre belle soirée mixte, où tout le monde s'est si bien amusé, nous avions comme maître de cérémonies le grand Gilles qui est tout à fait à l'aise dans des fonctions de ce genre. Ceux qui le connaissent (et qui ne le connait pas?) savent que cet acteur consommé, à la mine imperturbable, n'aime rien mieux que de se payer la tête de son auditoire. Et comme toujours, l'occasion se présentant, il n'y a pas manqué. Arrivé au tirage, il aperçoit un individu qui s'approche, il lui demande de tirer un numéro et en même temps le présente à l'auditoire comme étant le Bistouri de cette colonne. Dire que le petit Bert fut stupéfait ne serait qu'en dire la moitié. On nous dit que la farce de Gilles a fait le sujet de maintes conversations très amusantes depuis ce temps. Cela se comprend. Le plus embarrassé fut ce pauvre Bert qui ne savait plus quelle conduite tenir. Devait-il dire "oui" ou "non" à toutes les questions qu'on lui posa par la suite? Console-toi, mon pauvre Bert, tu n'es pas le seul sur qui les soupçons ont tombé dans le passé et tu ne seras pas le dernier. Le grand Gilles, de retour à St-Pierre, s'amuse beaucoup du "blé d'inde" qu'il a réussi à faire passer. Mais, au fait, qui est donc ce Bistouri? Quelle est donc sa nature? Quand je le saurai moi-même, je m'empresserai de vous le faire savoir.

Notre Conférencier a si bien réussi toutes ses entreprises jusqu'ici que l'on se demande ce qu'il peut bien avoir de caché dans son sac à surprises. Nous croyons qu'il en a plusieurs autres qu'il fera sortir au bon temps.

Le gros Schim, nous dit-on, passe ses soirées à étudier en détail les fonctions du cérémoniaire. Travaillant avec Gus, ce dernier pourra l'éclairer sur les points vagues. Par exemple: doit-on plier une robe en quatre, en six ou pas du tout. Nous verrons les résultats de cette étude intense lors de la prochaine initiation de juin.

Nous la voudrions grande et nombreuse cette initiation. Avez-vous commencé votre travail, Frères?

Notre équipe de gouret se couvre de gloire et en est au semi-finales. Ayant perdu la première partie les joueurs espèrent bien prendre leur revanche dimanche prochain à l'Olympic. Bonne chance!

Assemblée régulière lundi prochain à 8 h. 30. Questions importantes. Venez nombreux!

BISTOURI.

Assermentation lundi

Son Honneur le juge **J.-T. Beaubien,** de la Cour du Banc du Roi, prêtera son serment d'office le lundi 23 février à 11 heures. La cérémonie se déroulera dans la bibliothèque de la Cour du Palais de Justice, située au coin des rues Broadway et Kennedy. On nous dit que 200 personnes peuvent trouver place dans la salle où le juge Beaubien sera assermenté. Une invitation spéciale est faite aux Canadiens de langue française de se rendre nombreux à cette cérémonie.

Réception en l'honneur des membres du Barreau par l'hon. J.-T. Beaubien

Le nouveau juge de la Cour du Banc du Roi, l'honorable J.-T. Beaubien, a donné une réception au Manitoba Club samedi dernier en l'honneur des membres du Barreau. Le premier ministre de la province, l'hon. S. S. Garson, les membres du cabinet, les juges de la Cour supérieure et plus de 250 avocats assistaient à la réception qui s'est déroulée dans la plus franche cordialité.

M. Beaubien a été témoin, à cette occasion, de l'amitié que ses confrères du barreau lui portent. La population de langue française s'honore du fait que l'élévation de l'un des siens à la Cour du Banc du Roi a reçu une approbation aussi unanime de la part de l'élément anglais.

DOCTORAT HONORIFIQUE A MME ELEANORE ROOSEVELT

UTRECHT — Mme Eleanore Roosevelt est attendue le 15 avril, en cette ville, pour y recevoir de l'Université, le titre de docteur "honoris causa".

La session à la législature manitobaine

(Suite de la première page)

colonnes est celui des discours prononcés par M. E. Préfontaine et par le ministre des travaux publics, l'hon. E. Willis. M. Préfontaine, dans un discours qui dura 95 minutes, accusa deux ministres, les honorables E. Willis, ministre des travaux publics, et S. Marcoux, ministre d'Etat, d'avoir eu recours aux menaces pour décider les dirigeants des municipalités situées à l'est de la Rivière Rouge à accepter la décision du gouvernement de construire la route Winnipeg-Emerson du côté ouest de la rivière. Il accusa également le gouvernement d'avoir promis au maire et aux conseillers du village de Steinbach un nouveau chemin qui relierait Ste-Anne à Steinbach et qui serait construit tôt ce printemps, s'ils consentaient à passer une résolution dans laquelle ils retireraient leur appui à l'association qui veut obtenir la route du côté est.

Le député de Carillon qualifia "d'incomplet, de trompeur et de fallacieux" le mémoire rendu public le 28 janvier pour justifier le choix du côté ouest pour le nouveau chemin.

Voici en résumé les accusations qui furent faites par M. Préfontaine:

1. Le 2 février, l'hon. S. Marcoux aurait tenté de convaincre les délégués de la "East Side Short Route Association" de la futilité, voire même de la stupidité de toute protestation contre le choix du gouvernement.

2. Le Conseil de Steinbach avait été poussé à passer une résolution dans laquelle il retirait son appui au choix du côté est, après que le ministre des travaux publics lui eût promis un chemin qui relierait Ste-Anne à Steinbach, et après que l'hon. Sauveur Marcoux lui eût déclaré qu'une décision du gouvernement ne pouvait être changée.

3. Selon M. Préfontaine, M. Marcoux aurait dit aux membres du Conseil de Steinbach que s'ils persistaient à demander que la nouvelle route passe du côté est, ils indisposeraient le ministre des travaux publics à leur égard et probablement nuiraient à leurs chances d'obtenir un chemin entre Ste-Anne et Steinbach.

4. Le maire de Steinbach aurait reçu l'assurance du ministre des travaux publics que le montant de $369,000 pour le tronçon reliant St-Pierre à Emerson pourrait être porté à $400,000.

"Le point qui est en jeu, dit M. Préfontaine, atteint nos institutions démocratiques. Est-ce que la population de notre province va se laisser influencer au point d'accepter une décision en laquelle elle ne croit pas, parce qu'elle a peur d'indisposer un ministre de la couronne?"

Réponse de M. Willis

Le ministre des travaux publics, l'hon. E. Willis, déclara que le discours de M. Préfontaine constituait une attaque lâche, malicieuse et inouïe ... Il dit qu'il pouvait prouver que toutes les accusations de M. Préfontaine étaient fausses et qu'il établirait en temps opportun que le choix du gouvernement était fait dans les meilleurs intérêts de la population.

M. Willis ajouta que non seulement son honnêteté, mais celle de tous les ingénieurs de son département étaient mises en doute par les attaques de M. Préfontaine.

Quant à l'accusation de M. Préfontaine à l'effet que le gouvernement aurait usé de pression sur les municipalités, M. Willis affirma de nouveau qu'elle était dénuée de tout fondement. Il répliqua que le député de Carillon avait lui-même fait des avances à certains représentants de municipalités au sujet du nouveau chemin.

Les ingénieurs responsables du chemin

"Pour des raisons politiques mesquines, dit M. Willis, M. Préfontaine n'a pas hésité à salir la réputation des ingénieurs du département des travaux publics en laissant entendre qu'ils pouvaient se laisser influencer par le ministre au point de falsifier les faits. Plusieurs de ces hommes ont été au service du gouvernement durant plus de 20 ans, et leur embauchage n'a donc pu être fait par le ministre actuel!

Le ministre réfuta point par point les accusations de M. Préfontaine. Il reconnut que la route-est avait ses mérites, mais par ailleurs elle coûterait 2 millions de plus au gouvernement que celle du côté ouest. Le gouvernement a fait l'étude de ce problème d'une façon scientifique; il s'est servi des meilleurs ingénieurs pour faire les computations requises, précisément "pour qu'il n'y ait pas de politique de faite autour du projet."

M. Willis insinua également que la lutte entre M. Préfontaine et M. Marcoux, Steinbach et Dominion City était une mêlée, à laquelle il n'avait jamais pris part. Il fut entraîné à y participer par M. Préfontaine "qui désire répandre des calomnies sur moi et essaye de prouver que je ne suis pas digne de confiance. Je suis prêt à comparer ma réputation à la sienne et je n'ai pas de tracas à ce sujet."

Un profit de $4,291,602

La province a réalisé un profit de $4,291,602 durant la période de 11 mois qui s'est terminée le 31 mars 1947.

Notre service de confection d'habits le plus récent!

Atelier de pantalons 'faits sur mesure'

- **Pour hommes**
  Pour jeunes gens
  Pour dames
- **Etudiants de collèges et d'écoles supérieures**
- **Pour hommes de taille plus haute, plus courte, forte ou maigre**

Venez voir notre choix exceptionnel de tissus, et faites-vous faire une paire de pantalons selon vos propres mesures, COMME VOUS LE VOULEZ!

Les modèles desquels on peut choisir comprennent: les genres tunnel ou fini tuyau; coutures relevées; fermetures-éclair ou boutons; devant uni ou avec plis; pattes sur poches aux hanches; drapé selon vos préférences.

Pantalons pour hommes $12.95, $15.95 et $17.95 — **Pantalons pour dames $12.25, $14.95 et $16.95**

LIVRAISON: UNE SEMAINE

Section des habits pour hommes, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.

THE T. EATON Co LIMITED

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Le 3 février dernier, Mme E.-T. Etsell, présidente, recevait les membres de l'ancien et du nouvel exécutif à sa résidence, 111, rue Gérard, pour la première assemblée de l'année. Beaucoup de projets furent discutés au cours de l'après-midi, après quoi Mme Etsell nous servit un délicieux goûter. Mme E. Belair présidait à la table du thé.

A la salle Jubinville, le mercredi 11 février, à 8 h. 30, eut lieu l'assemblée mensuelle. Un grand nombre de membres s'étaient rendus à l'appel. Les comités adjoints furent formés. Mme E. Belair fut élue conseillère; elle remplace Mme S. Denning, qui a démissionné. Voici les noms des représentantes des divers comités:

Comité des malades: Sanatorium de St-Vital—Mmes R. Arpin et L. Régnier; hôpital de St-Boniface—Mmes A. Guilbault et M. Poirier; hôpital de la Miséricorde—Mmes E. Picard et U. Rémillard.

Croix-Rouge: Mme Pierre Lévesque.

Charité (St-Boniface): Mmes V. Gladu et Léon Nault.

Réception: Mme A.-A. Vermander, présidente.

"Home Welfare": Mme Pierre Lévesque.

"Central Council of Social Agencies": Mmes L. Barnabé et L. Hébert.

"Local Council": Mmes J.-A. LaRoque et L. Farley.

Association des Consommateurs: Mme J.-E. Cossette.

Education: St-Boniface—Mme J.-E. Cossette; Sacré-Coeur—Mme J.-A. Rhéaume; Ste-Marie (St-Vital)—Mme L. Régnier; Précieux-Sang (Norwood)—Mme J.-C. Lavoie.

Maria COSSSETTE, sec.

Corporation de biens de guerre

CALGARY — La division des Terres et Bâtiments de la Corporation des biens de guerre demande des offres d'achat pour une bâtisse de deux étages située à Grande-Prairie, en Alberta. Cet édifice, connu sous le nom de "Old Immigration Building" et qui mesure 76' sur 34', est situé sur les lots 19, 20 et 21 du quadrilataire no 2.

(Communiqué)

DUFAULT SHEET METAL AND RETINNING CO.
Entrepreneurs
CHAUFFAGE — PLOMBERIE
COUVERTURE GRAVIER)
CLIMATISATION
STOKERS
603, rue Taché, St-Boniface, Man
Téléphones:
Bureau: 202 505 Résidence: 204 309

A Radio-Canada

Gisèle LaFlèche, jeune chanteuse canadienne-française, dont les gais refrains sont mis en ondes les samedis à 6 h., heure centrale, sur les réseaux de Radio-Canada. Que ce soit une romance, un refrain du folklore canadien ou une chanson anglaise, Mlle LaFlèche l'interprète en s'accompagnant elle-même au piano, au cours des programmes hebdomadaires "Meet Gisèle".

NANCY, France — On a commencé au cimetière St-Avold, près d'ici, l'exhumation des corps de 16,000 soldats américains tués dans la bataille du saillant.

Environ 8,000 de ces corps seront retournés au pays natal, pour se rendre aux voeux des parents. Les autres seront inhumés, de nouveau, dans un cimetière permanent qui sera établi à 100 milles à l'ouest d'ici.

FLEURS ARTIFICIELLES
DE TOUS GENRES
Bouquets de mariées
Couronnes mortuaires
Commandes de la campagne remplies avec soin
FLOWER GIFT SHOP
185, rue Smith
Tél. 95 961 Winnipeg
Madame E. Lépine, prop.

Les immigrés seront plus nombreux en 1948

OTTAWA — Le Canada reçoit des immigrants en nombre croissant, grâce à la célérité avec laquelle la sélection se fait en Europe et à l'amélioration des services de transport océaniques vers le dominion.

La Grande-Bretagne a fourni plus de la moitié des 73,000 immigrés arrivés au pays en 1947. Tout indique que ce chiffre s'accroîtra en 1948. C'est du moins ce que prévoit le Dr H.-L. Keenleyside, sous-ministre des mines et des ressources.

De fait, deux nouveaux bureaux d'immigration seront ouverts incessamment à Glasgow et Belfast, afin de faciliter la tâche des bureaux de Londres et de Liverpool.

En plus, Ottawa se propose d'affecter certains appareils d'Air-Canada au transport des immigrés, à raison d'environ 160 par jour. Vers le mois de mai, environ 22,000 personnes déplacées auront été admises au pays.

Richard Tauber est mort dans notre religion

LONDRES — Richard Tauber, célèbre ténor de réputation mondiale, est mort en catholique. Il était protestant. Il a reçu les derniers sacrements de l'Eglise dans un hôpital de Londres peu de temps avant sa mort et il a été inhumé au cimetière catholique de Brompton, après une messe de requiem en l'église St-Jacques, au coeur du West-End de la capitale.

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157A, AVENUE PROVENCHER
St-Boniface, Man.

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre au public
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo en couleur
Une photo Lyceum en couleur de 8x10 (une par personne)
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce

Messieurs Desjardins et McGee
annoncent l'ouverture officielle
de leur nouveau Salon Mortuaire
138, blvd Dollard, Saint-Boniface
le dimanche 22 février 1948.
Vous êtes cordialement invités
à visiter notre salon
de 2 à 5 heures et de 7 à 10 heures



Avec la venue du printemps, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes gaies de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher
Téléphone 203 795

De plus, cette année nous reprenons notre service normal, c'est-à-dire livraison 3 semaines après la commande. Si par hasard vous désirez un complet, paletot ou veston de sport tout fait, venez voir notre vaste choix, aux prix ordinaires.

Prix $43.75